

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le camarade LITVINOFF

Ministre des Affaires Etrangères des Soviets



Un conseil...

Quelques personnes, qui ont l'estomac particulièrement délicat et qui désirent faire régulièrement une cure d'Atophane, pour éviter les crises si douloureuses du rhumatisme, accordent leur préférence à l'Atophane en dragées. Votre pharmacien vous expliquera que ces dragées traversent l'estomac sans se désagréger et ne peuvent lui faire de mal. De plus, le dosage est établi de telle sorte que chacun peut lui-même déterminer la dose utile exacte qui lui est nécessaire.

Les flacons de 100 dragées de 10 ctgrs et tubes de 20 comprimés de 50 ctgrs se trouvent dans toutes les pharmacies

Atophane

Schering

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N° 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.064 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

Le camarade LITVINOFF

Les anciens disaient que les augures ne pouvaient se regarder sans rire. Ceux de Genève qui se retrouvent périodiquement malgré tout sur les bords poétiques du Léman pour s'entretenir doctement du désarmement, de la traite des blanches, des stupéfiants et autres questions d'une actualité perpétuelle, ne rient pas souvent ; comme on commence à ne plus les prendre au sérieux, il est très important qu'ils se prennent au sérieux eux-mêmes. Cependant, il en est un qui, si, comme il est probable, il revient à la conférence du désarmement, laquelle grâce l'obstination du vieil Henderson pourrait bien renaitre de ses cendres, doit être secoué d'un joli rire intérieur, c'est le camarade Litvinoff, représentant de l'U.R.S.S.

On l'appelle Excellence, on le traite avec tout le respect que l'on doit au représentant d'une grande puissance. Il a signé avec Mussolini, l'arbitre de l'Europe, un traité dont on attend toutes sortes de choses étonnantes, voire même une sorte d'adhésion de l'U.R.S.S. au fameux Pacte à Quatre et il se dispose à rencontrer, à Washington, le président Roosevelt afin sans doute de concilier les deux systèmes d'« économie » dirigée qui ont donné dans le monde les plus brillants résultats : grèves, émeutes, chômage et famine. Or, il n'y a pas si longtemps que le gouvernement qu'il représente était considéré par tous les autres comme un gouvernement de bandits bons à traiter comme des pestiférés et, lui-même...

C'est un personnage bien curieux que ce Litvinoff. Certes, il inquiète encore et, dans les réunions internationales de la Mecque genevoise, il est un peu isolé, mais il n'a pas l'air de s'en apercevoir. Certaines de ses interventions officielles causèrent une certaine gêne. Son ironie un peu lourde, mais qui porte toujours au bon endroit, ne fut pas toujours très goûtée et, quand il proposa par exemple un désarmement total et immédiat, les plus passionnés des désarmeurs trouvèrent qu'il allait un peu fort. Mais les protestations ne l'embarrassèrent point. Il fut toujours de toutes les réceptions, de toutes les fêtes, promenant partout un petit air narquois qui a le don d'exaspérer quelques diplomates à l'ancienne manière, mais avec cela souple, insinuant et

fort au courant des usages. Ah oui ! Il doit bien rire, le camarade Litvinoff.

Il y eut pourtant une occasion où il perdit un moment son imperturbable sourire. Ce fut quand, se rendant à Paris pour s'entretenir avec S. Exc. M. Paul-Boncour, il fut reçu sur le quai de la gare par M. Xavier Guichard, haut fonctionnaire de la police parisienne, qui avait été chargé de veiller sur lui et de le saluer de la part au gouvernement. Les deux hommes, en effet, s'étaient déjà rencontrés sur le quai d'une gare parisienne, il y a quelque vingt-cinq ans, et ils se souvenaient. En ce temps-là, l'un avait été chargé d'arrêter l'autre, poursuivi par la police internationale pour un crime de droit commun... Il paraît que le haut policier et l'ambassadeur échangèrent un drôle de regard.

???

Le passé de S. Exc. le camarade Litvinoff est, en effet, un peu trouble. Né à Bielostock, il s'appelle de son vrai nom Meer Henoch Vallach. C'était, à l'origine, un de ces juifs de Russie qui ont à se venger de plusieurs siècles de mépris et de persécution et qui, ne croyant plus à la Jérusalem céleste, auraient volontiers fait sauter le monde pour voir comment cela finirait et pour montrer que la puissance de destruction d'Israël est infinie. Entré tout jeune dans la carrière révolutionnaire, il s'y signala par un coup d'éclat. Malgré tous les événements assez importants qui, depuis, ont jalonné l'évolution des sociétés humaines, on se souvient encore de l'attentat du 13 juin 1906 contre la poste de Tiflis. Pour un attentat, ce fut, en effet, un bel attentat. Tandis que Staline — autre Excellence — jetait des bombes autour du wagon postal, ses acolytes, dont le principal était le camarade Vallach, mettaient la main sur la caisse. Il y eut trente ou quarante morts et blessés — « qu'importent les vagues humanités ! », disait Laurent Tailhade — mais la caisse était de plusieurs centaines de milliers de roubles.

Les coupables n'auraient peut-être jamais été découverts si, parmi eux, il n'y en avait eu un qui passa peu après de l'autre côté de la barricade en entrant au ser-

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.
TOUS PLATS SUR COMMANDE, CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS CHAMPAGNES

vice de l'Okrana, à moins qu'il n'en fût déjà; avec ces révolutionnaires professionnels, on ne sait jamais. Plusieurs d'entre eux furent arrêtés et extradés comme criminels de droit commun. Staline s'échappa et Vallach, qui allait devenir Litvinoff, aussi. Il vécut quelque temps caché à Paris. Il y fut arrêté, mais bien qu'on eût trouvé chez lui pas mal d'objets volés, on se contenta de l'expulser: la République était déjà trop bonne fille. Il passa ensuite en Angleterre où il prit le nom de Finkelstein-Litvinoff: le Finkelstein est tombé depuis.

Entre cette époque... héroïque et l'an de grâce 1914, Litvinoff fait peu parler de lui. Propagande révolutionnaire, conspirations, combines... Il paraît que les archives du deuxième bureau à Paris et celles de l'Intelligence service à Londres contiennent des dossiers d'où il résulte que le camarade Litvinoff fut employé par l'espionnage allemand. Cela n'a du reste aucune importance, Lénine, le prophète de la nouvelle Russie, ayant déclaré une fois pour toutes que, pour combattre les gouvernements bourgeois, toutes les armes sont honorables. Que le camarade Litvinoff ait mangé à tous les râteliers, il n'en mérite que plus d'honneur puisque c'était pour la Cause.

Cependant, au début du régime bolchevique, notre Litvinoff n'apparaît pas au premier plan. Il travaille dans l'ombre, généralement à l'étranger, aussitôt que l'étranger devient fréquentable pour les agents soviétiques. Il s'occupe surtout, et avec une rare compétence, de questions financières. Il passe pour le grand argentier — d'autres disent le grand receleur du parti communiste russe et international. C'est à sa porte que frappent les journaux communistes en cas de fin de mois difficile. Cependant on l'envoie à Reval comme ministre plénipotentiaire, puis à Londres comme second de l'ambassadeur.

C'était peu pour son ambition. Il aspirait plus haut.
? ? ?

Il ne faut pas croire qu'en Russie soviétique le métier de commissaire du peuple ou de haut fonctionnaire communiste soit de tout repos. Comme la camaraderie parlementaire et l'Honneur des serviteurs du Roi, la solidarité prolétarienne cache des rivalités terribles et des haines vigilantes. Autour de Staline, comme jadis autour d'Iwan le terrible, le Kremlin est un foyer d'intrigues. On se souvient de la manière dont furent liquidés et Trotsky et ce pauvre Tchitchérine. Mais, depuis le ghetto natal, Litvinoff avait appris à être souple; ses relations avec la police lui avaient également enseigné l'utilité des renseignements et des petits papiers. C'est comme cela qu'il devint commissaire du peuple, c'est-à-dire ministre des Affaires Etrangères. Il faut avouer qu'il y a fort bien réussi.

On raconte beaucoup de choses contradictoires sur la Russie des Soviets. On lit dans tel journal des révélations effroyables sur la misère de l'Ukraine, tel autre nous annonce la faillite du plan quinquennal avec chiffres à l'appui. Cependant, des voyageurs dignes de foi qui ont visité l'U. R. S. S. déclarent, quand ils sont d'extrême-gauche, que tout y est admirable et, quand ils ne sont pas d'extrême-gauche que tout n'y est pas « si mal que ça ». Il est vrai qu'ils conviennent qu'il leur a été impossible de faire un pas sans leur guide officiel et qu'ils n'ont pu causer seul à seul avec aucun ami russe si, par hasard, ils en avaient.

Quoi qu'il en soit, il est un fait certain: les Soviets sont maintenant courtisés de tous les côtés. Les gouvernements les plus anticommunistes leur prodigent les flatteries et se disputent leurs faveurs. Cet excellent M. Herriot qui n'est plus qu'un simple député, mais que l'ambassadeur de France a accompagné partout et dont le voyage fut tout de suite interprété en Russie comme la préface d'un voyage officiel, a déclaré que ses compagnons et lui « observaient avec une sympathie profonde et sincère les efforts que les bolcheviks ont déployés dans la lutte contre l'absolutisme et ceux qu'ils manifestent dans l'édification d'une nouvelle Société ».

M. Herriot doit bien s'être aperçu que les bolcheviks n'ont fait que remplacer un absolutisme par un autre plus dur, mais, en sa qualité d'homme politique, il se fiche de la vérité historique comme une cigogne de billets de concert. Les représentants des autres pays étant moins éloquentes vont moins loin dans la flagornerie, mais Mussolini, en signant le traité italo-soviétique, donne au Gouvernement de Moscou une consécration beaucoup plus substantielle. Hitler, après avoir volatilisé le parti communiste allemand, s'arrange pour heurter le moins possible les communistes russes; la Pologne entretient avec le Kremlin des relations parfaitement correctes, et l'Angleterre continue, malgré les mécomptes de la Wickers et de ses ingénieurs, à chercher à faire des affaires en Moscovie, et voici maintenant le parfait gentleman Roosevelt, l'inventeur du Club des Cerveaux, qui fait risette à l'U. R. S. S. Eh bien, tout cela est en grande partie l'œuvre du camarade Litvinoff, l'ancien cambrioleur de Tiflis. S'il continue dans cette voie, il sera, lui aussi, considéré comme un des arbitres de l'Europe, comme un des grands protecteurs de la Paix. N'a-t-on pas déjà parlé de poser sa candidature au prix Nobel ?

Et, en somme, cette histoire démontre que, comme préparation à la carrière politique, le brigandage est une assez bonne école...





Le petit Pain du Jeudi

A M. DALADIER

ancien Premier Ministre français

Nous regardons constamment par-dessus la frontière, Monsieur le Président, et commentons ce qui se passe chez le voisin. Ce n'est pas de l'indiscrétion, c'est d'abord, en ce qui concerne la France, de la sympathie et puis c'est que nous n'ignorons pas que notre destinée est, que nous le voulions ou non, liée à celle de la France. Eh oui, dans toutes les bagarres d'Europe, nous sommes entraînés malgré nous. Notre chère neutralité, à l'abri de laquelle nous aimerions bien faire de l'argent et du lard, n'a pas tenu, ne tiendrait pas. Alors, quoi que disent et que fassent nos grands hommes d'Etat, si magnifiques soient-ils, si totalement genevois, nous savons bien qu'en cas de catastrophe, nous ne nous trouverons que devant deux solutions contradictoires : ou accep-

ter l'Allemand et marcher désormais au pas de parade ou nous tourner vers la France en criant au secours. Nous ne doutons pas de l'Angleterre, mais il lui faut deux à dix ans pour se préparer. Alors...

Alors, nous jetons fréquemment des regards vers Paris, nous prêtons l'oreille. L'autre jour, nous entendîmes du bruit : « Daladier est tombé ». Pourquoi êtes-vous tombé ? A la vérité, nous suivons mal le jeu et les luttes féroces des partis au Palais-Bourbon. Il nous y faudrait une initiation et de l'assiduité. Sans plus d'explication, nous vous vîmes donc par terre.

Quand un monsieur s'étale, un effet d'optique se produit que l'histoire a consigné chez Henri III devant le duc de Guise étendu : « Je ne le croyais pas si grand. » Nous, nous ne vous croyions pas si petit. Nous nous étions mis dans l'idée, assez vaguement d'ailleurs, qu'on ne vous ôterait pas si facilement que ça votre fauteuil de dessous le séant. Que voulez-vous, nous espérons toujours dans un Messie, un Mahdi français, qui remettrait son pays et l'Europe d'aplomb. Cette solution ne serait pas démocratique ? Eh bien, nous nous en fichons pas mal ! Attachés encore un peu à notre forme de gouvernement, à nous, qui ne nous a pas encore supprimé toutes nos libertés, nous ne considérons ingénuement les gouvernements voisins que sous l'angle de notre intérêt, de l'égoïsme sacré, si vous voulez.

Donc, nous vous avons cru plus grand... Une légende se formait autour de vous. Comme vous ne disiez rien et que vous êtes Aurasien (n'est-ce pas comme cela qu'on désigne les habitants d'Orange), on vous désigna comme le Taciturne d'aujourd'hui. Un homme d'Etat qui ne dit rien ? En France ! Quel espoir cela donne aux hommes ! On lui prête du génie, des grands desseins, un plan arrêté, une volonté secrète et bandée. Nous pensons que c'est de l'hospice des sourds-muets que sortira l'éventuel sauveur !

Par-dessus le marché, vous aviez le masque et la mèche... Mussolini a le masque, il a la calvitie, il n'a pas la mèche. Il est vrai qu'en Provence nous avons connu un brave garçon de café qui ressemblait à César, un plombier-zingueur qui avait l'air de Néron... Mais quoi, qu'un homme de près ou de loin rappelle l'Autre, celui qui dort aux Invalides, on se

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Novembre 1933

Matinée										
Dimanche.	—	5	Tannhäuser (2)	12	Richard, Cœur de Lion	19	Le Petit Duc			
Soirée			Le Petit Duc		Bonsoir, M. Pantalon		Le Rêve (3)			
					Faust		La Tosca			
							La vengeance de Diane			
Lundi	—	6	Le Prince Igor	13	Le Rêve (3)	20	Tannhäuser (2) (*)			
							La Farce amoureuse			
Mardi	—	7	Le Rêve (3)	14	Le Prince Igor	21	Le Prince Igor			
							Rich. Cœur Lion			
							Bonsoir, M. Pantalon			
Mercredi	1	Carmen	8	Lakmé (3)	15	La Traviata	22	Rich. Cœur Lion		
						Gretna Green		Bonsoir, M. Pantalon		
								29	Faust	
Judi.	2	Cavall. Rustic. Paillassa Tagl. ch. Musette	9	Aïda (4)	16	Aïda (4)	23	Faust	30	Le Prince Igor
Vendredi	8	Rich. Cœur Lion Bonsoir, M. Pantalon	10	Le Petit Duc	17	Les Noces de Figaro	24	Aïda (4)	—	
Samedi	4	Ellixir d'Amour (1) Gretna Green	11	Le Pardon de Ploërmel (1)	18	Carmen (5)	25	Lakmé (3)	—	

Avec le concours de : (1) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor. (2) M. F. Anseau : (3) M. A. d'Arkor ; (4) M^{me} M. Vhita et M. F. Anseau ; (5) M^{me} M. Vhita.

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Les carnets de dix coupons se vendent à 280 frs, soit avec une réduction de 7 frs par coupon.

tourne vers lui avec une angoisse où il y a de l'espoir.

Puis, on vous avait surnommé le Taureau de Vaucluse. Erreur d'optique sans doute aussi, car vos baptiseurs précisèrent ensuite « le petit taureau... ». Peu importe, tout taureau a commencé par être un veau. L'essentiel, c'est qu'il ne demeure pas veau tout le temps ou qu'il ne perde pas ses attributs à sa croissance...

Et voilà, Monsieur le Président, les raisons futiles, ah oui, bien futiles, pour lesquelles nous avons mis en vous des espoirs, sans parler de la sympathie de principe que nous accordons presque toujours aux gouvernants français. Et voilà pourquoi, naïvement, avouons-le, nous avons été étonnés de vous voir si facilement défénestré par ce Blum...

???

Cela dit, le fait de cette défénestration nous retient. C'est donc M. Blum qui a opéré. M. Blum n'est certainement pas d'une vieille famille limousine ou auvergnate. Ça ne l'empêche pas du tout, en France, de flanquer par terre un gouvernement français. Impudence peut-être. Absence de *verecundia*, à coup sûr.

Nous ne sommes fichtre pas antisémites. Mais nous avons parfois les réflexes que montra jadis notre vieil ami Rotiers, explosif et spontané. Ça se passait à la table de « La Royale », tablée qui réunissait à déjeuner des gazetiers, des fonctionnaires, des hommes politiques, des gens de théâtre.

Un des convives les plus assidus était S... le plus aimables des Juifs et qui, en ce temps, fournissait *Pourquoi Pas?* d'histoires juives.

Un beau jour, S... fait une sortie anticléricale, il charge à fond... Et tout d'un coup Rotiers explose: « S..., vous êtes tout le temps fourré à la synagogue. Ça ne me gêne pas. Mais laissez-moi aller, si je veux, à ma synagogue à moi. Fichez la paix à mes ratichons ou j'eng... les vôtres... »

???

Et méditant encore sur votre culbute, Monsieur le Président, nous retenons, journalistes que nous sommes, un détail qui touche à notre profession.

Vous aviez gardé votre plan de redressement financier dans un secret absolu. Défense à la presse d'y regarder.

Le Parlement — à lui l'honneur — serait le premier averti... Après quoi le public, la plèbe, la rafataille, les assujettis, sauraient... Cette manœuvre vous a vraiment bien réussi...

Il y avait, pourtant, pour vous instruire, le précédent de Clemenceau maintenant une censure féroce pendant l'élaboration du Traité de Versailles, pendant qu'il se laissait rouler comme un vieux jobard qu'il était au fond, bizarrement soumis toujours à l'ascendant anglo-saxon, et empêtré dans les théories d'une philosophie à barbe quarante-huitarde...

Ce silence autorisé de sa cuisine n'a pas plus réussi au Vieux Georges.

Est-ce une leçon? peut-être...

Nous sommes journalistes, nous prenons des notes. Ce journal est belge, il ne fait pas de commentaires indiscrets et ne déduit de votre mésaventure, Monsieur le Président, que des considérations générales.



Le nouveau ministère français

Nouveau! C'est une façon de parler, car, plus que jamais, c'est le cas de fredonner le refrain fameux:

*C'était pas la peine,
C'était pas la peine, assurément,
De changer de gouvernement.*

A un cabinet Daladier, où Albert Sarraut était ministre de la Marine, succède un cabinet Sarraut où M. Daladier reste ministre de la Guerre. M. Paul-Boncour demeure aux Affaires Etrangères, et M. Georges Bonnet aux Finances, M. Chautemps à l'Intérieur. Rien n'est donc changé dans les départements importants. Le ministère reste le même à cela près qu'il s'est augmenté d'un nombre respectable de sous-secrétaires d'Etat: histoire de faire des économies sans doute; le premier geste du nouveau ministère sera de demander les crédits nécessaires à ces rouages « indispensables », dont un sous-secrétariat des Sports que l'on a confié à un sénateur totalement inconnu: camaraderie.

On a remplacé le richissime M. Raymond Patenotre par le richissime M. Stern; un clou d'or chasse l'autre: à tout gouvernement vraiment démocratique, il faut un représentant de la ploutocratie.

Evidemment, tout cela n'a pour nous qu'un intérêt secondaire. La France se donne le gouvernement qui lui plaît, mais on ne peut pas s'empêcher de constater que la constitution d'un tel ministère est un fâcheux symptôme de la décadence et de l'impuissance du régime parlementaire.

Vins compris: Moselle, vin rosé, bordeaux blanc et rouge, bourgogne à discrétion avec le menu pantagruélique à 30 fr. du « GLOBE », 5, place Royale. — Empl. spéc. pour autos.

En effet...

On ne comprend plus. Le précédent ministère dont le chef avait conquis beaucoup de sympathies personnelles, tant à l'étranger qu'en France, est tombé parce qu'il avait présenté un projet de redressement financier qui avait paru inacceptable, les fonctionnaires se refusant à faire les frais des économies, et les contribuables à payer de nouveaux impôts. Selon toute vraisemblance, ce projet était l'œuvre de M. Bonnet, ministre des Finances. Il paraît que non. C'était sans doute l'œuvre de M. Lamoureux puisqu'on l'a sacrifié sur l'autel de la patrie parlementaire. Cependant, tout le ministère en était responsable, puisqu'il le défendait solidairement. En huit jours de temps, aurait-on trouvé le moyen d'équilibrer le budget sans rien demander ni à l'impôt, ni aux économies, ni à l'emprunt? Augmenter les dépenses sans augmenter les recettes, c'est une doctrine financière qui peut se soutenir en phrases enveloppées à la fin d'un banquet démocratique, mais quand il s'agit de la réaliser, c'est une autre affaire.

Il y a toujours, il est vrai, la répression de la fraude fiscale — tarte à la crème! Mais cette fameuse répression de la fraude fiscale ne pourra s'obtenir que par une inquisition que les Allemands, les Italiens, voire les Belges, supportent avec peine, mais que les Français ne supporteront jamais. Précompte, contrôle des banques, tout cela est très joli, mais cela provoquerait probablement une débâcle financière qui ferait fuir la matière imposable. Là où il n'y a plus rien, le roi perd ses droits, et la république aussi. Bref, les difficultés du ministère Sarraut restent les mêmes que celles du ministère Daladier et, à moins que M. Sarraut n'ait du genre...

Un homard de 400 gr. mayonnaise pour 15 francs, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin Place de Brouckère).

M. Albert Sarraut

Le nouveau Président du Conseil est une des personnalités les plus marquantes du vieux radicalisme. Propriétaire avec son frère Maurice de la puissante *Dépêche de Toulouse*, où opère notre Emile Vandervelde, sénateur, ancien gouverneur de l'Indochine, il jouit, dans le monde politique, d'une grosse autorité et il est, en général, assez sympathique.

Il était, à ses débuts, d'un sectarisme anticlérical et toulousain fort marqué, mais, depuis, il avait mis pas mal d'eau dans son vin rouge: l'âge et le pouvoir... Deux fois ministre dans les cabinets d'union nationale de M. Poincaré quand, à la suite du Congrès d'Angers, il fut sommé par son parti d'abandonner son chef, il écrivit une belle lettre:

« J'en fais, écrivait-il, l'aveu délibéré: j'ai perdu, sur des terres lointaines où j'ai fait aimer mon glorieux pays, le sens des anciens conflits et de ces luttes acharnées qui nous ruinaient naguère, républicains contre républicains, en d'implacables mêlées. A force de travailler, depuis douze ans, pour le bien de la patrie, au milieu de Français qui, dans l'ardeur d'une grande tâche, oubliaient leurs divergences d'idées, j'ai oublié moi-même de conserver à mes pensées l'apreté des accents de jadis. Je discerne que je m'y prendrais mal pour frapper au front et au cœur ceux qui ne pensent pas comme moi... »

Il n'en faut pas davantage pour que l'on dise dans les groupes du centre et même de droite que c'est lui qui fera l'union nationale. Cela n'est pas impossible, mais il s'est encombré de beaucoup d'intrigants et de non-valeurs dont il aura peut-être quelque peine à se débarrasser.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Les deux Sarraut et leur père

M. Albert Sarraut, le nouveau Président du Conseil français, est le produit d'un de ces dynastes républicains comme le Midi en produit, comme jadis ils produisaient des familles nobles qui cherchaient à détruire l'Etat quand elles ne pouvaient pas s'en rendre maîtres.

Eloquent et enthousiaste propagandiste de l'idéal républicain dans les pays catalan et gascon (un buste perpétue son souvenir au sein de l'antique Carcassonne), le père de Maurice et d'Albert Sarraut, directeur de la puissante « Dépêche », de Toulouse et autres lieux, président honoraire et toujours grand pontife du parti radical-socialiste, ancien sénateur qui oncques ne voulut être ministre (la « Dépêche » lui suffisant), ce père de hauts feudataires du régime appartenait à la race presque disparue des hommes politiques qui meurent pauvres. Feu Sarraut le père, laissait deux orphelins démunis mais que ses nombreux compagnons de lutte prirent en quelque sorte sous leur tutelle morale.

Les deux Sarraut et Clemenceau

Mieux vaut souvent laisser à ses enfants un patronage influent et attentif que de gros sacs pleins d'écus qui,



comme dit la chanson, ne fondent que trop souvent dans les doigts de Margot la brune. A moins que ce ne soit Margot la blonde. Ou encore Margot la rouquine...

Maurice, l'aîné, fit son apprentissage de journaliste en la rose ville de Toulouse, à la « Dépêche » — il allait bientôt devenir le beau-frère de Huc, le brillant rédacteur en chef de cette feuille d'un considérable tirage régional. Celui-ci ne le laissa pas languir sur place et ne tarda pas, au contraire, à placer le jeune ambitieux à la tête de ses très importants services parisiens qui lui ouvraient toutes grandes les coulisses de la politique de « goche ». Maurice Sarraut ne devait pas s'arrêter en aussi bon chemin. Mais il était et est encore un frère modeste qui remplit avec piété ses devoirs d'aînesse. Pour lui, le journalisme est la cuisine de parti; pour Albert que, dès sa jeunesse, il avait pris sous son aile, les succès oratoires et gouvernementaux. Maurice, somme toute, travailla et se dévoua pour son frère comme un père pour son fils et ce sentiment ne laisse pas que d'être touchant.

AUGMENTEZ VOS REVENUS par placement facile article bonne consommation, premier choix, prix imbattable, forte commission.

Si vous avez relations et êtes honorables, adressez-vous à la Maison M. G. Lafite et Cie, 67, rue Américaine, à Bruxelles.

Suite au précédent

Quand, à l'automne de la vie, Clemenceau, qui, jusque là, passait pour un opposant impénitent, accepta son portefeuille ministériel initial dans le cabinet Sarrien (le Tigre l'avait baptisé ça rien), une des premières visites qu'il reçut fut celle de Maurice Sarraut. Celui-ci venait solliciter non pour lui-même, mais pour son frangin. Il jouait sur du velours, Clemenceau, collaborateur de la « Dépêche » s'étant fait avancer pas mal d'argent par l'administration de cette feuille.

Il prit donc le jeune Albert Sarraut dans sa barque et lui fit octroyer par le débonnaire Sarrien le titre de sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur. Mais ce qu'il le fit travailler et, tout au moins dans les débuts, lui rendit la vie dure, lui assignant un bureau jouxtant le sien, l'appelant et lui donnant des ordres à tout bout de champ, le traitant comme un simple attaché de son cabinet! Foncièrement dévoué au grand homme qui exerçait sur son entourage un ascendant irrésistible, Albert Sarraut n'allait pas tarder, toutefois, à montrer au « patron » qu'il avait du caractère.

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes lez-Namur. — T. 1762
Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr. 35 fr.
Parc — Tennis — Natation — Canotage

Hé, Sarraut, venez ici!

Cette scène se passa quelques mois plus tard, à l'époque où Clemenceau, ayant mis son « chef » Sarrien dans sa poche, prit en nom une présidence du Conseil qu'il avait exercée en fait. Comme il constituait sa nouvelle équipe ministérielle et que les journalistes venaient aux informations, Clemenceau, désinvolte et goguenard, s'amusait à brocarder ses futurs collaborateurs au grand amusement des reporters, au nombre desquels se trouvait notre « CÉL ».

— Messieurs, ajoutait-il à l'adresse des membres de la presse, vous êtes bien gentils, mais parfois très importuns. Vous épiez toutes mes démarches et me suivez sans cesse comme si vous étiez des détectives. C'est là jeu qui ne me

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvrerie. Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES. 84, BRUXELLES —

plait pas du tout. S'il devait continuer, je ne vous dirai plus rien tandis que si vous vous montrez discrets, je vous dirai tout, vous tiendrez au courant de tout, n'ayant qu'il que ce soit à cacher.

— Pourtant, fit un des doyens du reportage et qui n'avait pas, comme on dit, froid aux yeux, vous avez vu M. Rouvier et vous vous êtes bien gardé de nous le dire !

— Moi, j'aurai vu Rouvier, répliqua le Tigre, ah ça, par exemple ! Je me demande ce que j'aurais bien pu avoir à lui raconter, à cet homme !

— Non pas vous personnellement, mais M. Sarraut, agissant sur vos instructions, s'est rendu chez M. Rouvier.

Lors, le Tigre bondit, se précipita sur la porte qui séparait son cabinet de celui du sous-secrétaire d'Etat :

— Hé ! Sarraut, venez ici !

Du nouveau, et un vrai succès : le menu à 30 francs avec toute une gamme de vins à discrétion du « GLOBE », 5, place Royale. — Emplacements spécial pour autos.

Est-ce vrai que vous avez vu Rouvier ?

Le jeune Albert Sarraut, qui portait alors une oelle barbe méridionale, supprimée depuis, fit son apparition, plutôt interloqué par cet impératif appel. Ses yeux de myope cli-gnotaient derrière un pince-nez qu'il a remplacé par la suite par l'épaisse lunette à la mode, sacrifiant comme tant d'autres au genre américain.

— Voyons, Sarraut, parlez-nous franchement ! Oui ou non, êtes-vous allé chez Rouvier ? Et si oui, mettez-nous au courant de ce que vous lui avez dit à cet homme ?

— Je vous assure, fit Sarraut, que c'est là pur racontar et que je n'ai même pas eu l'idée de cette visite.

— Vous voyez bien, constata Clemenceau, se tournant vers les journalistes.

Puis, s'adressant à Albert Sarraut :

— Et maintenant, mon garçon, allez travailler.

Il est vrai que, par l'âge, Clemenceau aurait pu être largement le père d'Albert Sarraut. Par exemple, il avait des façons de bousculer ses collaborateurs qui, le connaissant, ne lui en gardaient pas rancune.

Les grillades les plus savoureuses et les plus copieuses pour fr. 12.50 au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

Où la personnalité d'Albert Sarraut se dégagea

Cette première présidence de Georges Clemenceau fut, on s'en souvient, d'une durée inaccoutumée sous la République troisième. Presque la guerre civile en Languedoc ! Par suite de la mévente de ses gros vins qui se trouvaient en surabondance, toute cette vaste région viticole s'était soulevée. Et quand le Midi bouge ! Carcassonne, Béziers, Narbonne en insurrection morts et blessés. Ce n'était pas une rigolade. En plus, la mutinerie de ce 17^e régiment d'infanterie, composé de gas du patelin, qui, chargé de rétablir l'ordre et s'associant au désordre, illustrait d'un tragique exemple les dangers du recrutement régional.

Enfant et député de ce pays en révolte, Albert Sarraut, collaborateur du jacobin Clemenceau qui n'entendait pas transiger avec les insurgés, se trouvait dans une situation extrêmement délicate. Le jeune sous-secrétaire d'Etat sut s'en dégager avec dignité et courage.

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins 40, rue de Malines.

Sa démission lui fit honneur

En séance publique de la Chambre, avec crânerie, une crânerie qui devait lui valoir l'estime de tous ses collègues, Albert Sarraut donna sa démission, la commentant par un discours sans faux fuyant (chose rare au Parlement) et qui suscita une émotion véritable (phénomène plus rare encore) au sein de l'assemblée. Très loyalement, Albert Sarraut dit leur fait à ses compatriotes, stigmatisa leur séduction, déclara qu'il appuierait de son vote toutes les mesures, fussent-elles de coercition, proposées pour les faire rentrer dans la légalité. En même temps, la gorge étranglée par les sanglots, il avoua tout ce qu'il y aurait pour lui de douloureux et d'insurmontable, pour lui, fils du Languedoc, lié par des souvenirs d'enfance et de jeunesse, à participer, en tant que membre du gouvernement, à l'exécution de ces mesures, capables de faire couler le même sang que le sien. Cette attitude d'honnête homme, attaché malgré tout à sa petite patrie mais qui se subordonnait à l'intérêt supérieur de la grande, fut le point de départ d'une autorité qui alla sans cesse grandissant.

Le rude hiver est à nos portes, mais il n'inquiète pas celui qui, muni du gant fourré **Schuermans** des **CANTERIES MONDAINES**, en brave impunément les morsures.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

La bataille des durs et des mous

Ce fut en grande partie aux efforts du citoyen Renaudel (qui n'était pas encore député mais qui ne négligeait rien pour le devenir) que les différentes fractions du socialisme français — guesdistes, allemandistes, blanquistes, possibilistes, etc. — s'unifièrent au début de ce siècle. Or, par un de ces retours du sort dont la politique est coutumière, le même citoyen vétérinaire, mais bien parlementarisé depuis, se trouve être un des principaux artisans de la scission qui vient de se produire entre marxistes et socialistes plus ou moins nationaux. Les premiers, qui se réclament de la doctrine orthodoxe, ont été baptisés les « archéos »; les seconds, qui ne bouderaient pas à une coopération ministérielle avec la démocratie bourgeoise (hé, hé, ils ont du bon, les maroquins gouvernementaux) ont été nommés les « néos ».

On dit aussi les « durs » et les « mous ». Ce sont là des qualificatifs bien impropres. Le soi-disant « mou » Marquet, dentiste et maire de Bordeaux, est un costaud de la Gironde qui se pose un peu là ! De même le « mou » Deat, frais émoulu de la Normale, a été souvent comparé, en tout bien tout honneur, à un jeune étalon. Quant au « dur », doctrinaire et sexagénaire (ou presque) Léon Blum, artiste et dilettante en dehors de la politique, il donne une impression si efféminée que certains de ses peu respectueux collègues d'extrême-gauche ne laissent pas de l'appeler Léonie. Histoire de plaisanter.

On dit aussi que le cadre révé pour savourer les blagues du « Pourquoi Pas ? » est incontestablement « La Cloche d'Or » que préside la délicieuse Raymonde.

Comme quoi on trouve tout ce qu'on veut dans les discours de Jaurès

Ce qu'il y a de comique, c'est que les durs et les mous se réclament également de Jaurès; et le plus drôle, c'est qu'ils ont raison les uns et les autres, ces lascars Longtemps, Jaurès soutint la thèse réformiste contre l'intransigeant Guesde, lequel n'en finit pas moins sous la peau d'un ministre d'union sacrée. Si Jaurès ne devint jamais ministre

titulaire, du moins le fut-il « in partibus », le Cabinet Combes « regnante ». A cette époque, il confessait à Aristide Briand, qui était alors son copain : « Tout plutôt que de revenir à une position stérile... »

Il y revint toutefois. Au fameux Congrès d'Amsterdam où il défendit avec une somptueuse éloquence, la thèse de la participation ministérielle en France, il fut battu d'une voix, celle d'un socialiste japonais, peut-être excellent garçon, mais qui n'entendait pas plus aux affaires de la France qu'à ce qui se passe dans Sirius... ! Ce qui n'empêcha pas Jaurès de faire acte de discipline et de renier ce qu'il avait adoré (l'assiette au beurre) Ce fut sa grave erreur que la confiance illimitée qu'il voua au socialisme allemand, père du socialisme international La guerre montra jusqu'à quel point ce grand orateur s'était mis le doigt dans l'œil... De cette dernière incarnation de Jaurès se réclament les « durs ». Les « mous » se placent sous le signe de la première.

Du Poulet..... du faisán à la broche électrique... ça se mange à la poularde rue de la fourche quarante.

Jaurès était souvent épaté lui-même de ce qu'il disait

Sous le règne de Jaurès, un bon ami de notre « Œil » fut, durant plus d'un lustre, secrétaire de rédaction de l'« Humanité » Au lendemain des discours qu'il prodiguait dans les réunions publiques, Jaurès demandait assez souvent à son collaborateur de lui en lire le texte tel que le sténographe l'avait enregistré Il écoutait, non sans interrompre : « Est-il possible que je sois allé aussi loin... Je me suis laissé emporter par le lyrisme de l'auditoire... la prochaine fois, je me surveillerai davantage. En tout cas, il se trouve des passages qui seraient dangereux dans le journal, car ils déforment ma véritable pensée. »

Ah ! l'ivresse oratoire !

On dit que, présidé et égayé par la toute gracieuse Raymonde, l'apéritif de 11 h. 30 à 1 h. de « La Cloche d'Or » réunit le tout-Bruxelles élégant... Car, il n'y a pas à dire, Raymonde a conquis Bruxelles ! — et les drinks qu'elle débite à la perfection y sont aussi pour quelque chose. D'ailleurs, nous vous en reparlerons - !

Les folies genevoises

L'incartade d'Hitler semblait devoir éclaircir la situation. Il était bien simple de lui répondre : « Vous ne voulez plus de la Société des Nations; vous ne voulez promettre de désarmer que quand on vous aura autorisé à réarmer d'abord. Très bien, mais alors vous revenez au régime du traité de Versailles, et voici vos manquements: Vous êtes la nation dangereuse, la nation des trouble-paix; on vous met en quarantaine. »

Mais on s'est bien gardé de tenir ce langage énergique. Bien mieux, on se dispose à reprendre la conférence du Désarmement. L'idée de désarmer, quand l'Allemagne manifeste tout haut sa volonté de réarmer à tout prix et le plus vite possible, est tellement saugrenue qu'il semble qu'elle ne puisse venir qu'à des faibles d'esprit. La logique eût été d'ajourner la Conférence du Désarmement *sine die*. Mais quoi?... Il eût fallu que ce pauvre M Henderson s'en retournât à Londres où il n'est plus qu'un citoyen quelconque, un politicien hors d'usage. Il eût fallu que tant de délégués renonçassent à leur villégiature genevoise, aux frais de la princesse; que tous les experts et sous-experts de la bureaucratie internationale cessassent de jouer au diplomate et rentrassent chez eux pour retrouver Madame et bébé. En vérité, vous n'y pensez pas. La conférence du désarmement continuera jusqu'à la prochaine guerre.

Le lendemain d'une réception

au Champagne, on est aussi frais et dispos que de coutume.

HOTEL PLAZA

LE PLUS RÉCENT **BRUXELLES** LE MEILLEUR

CH. SANS BAIN DEP. 40 FR. CH. AV. BAIN ET W.-C. DEP. 55 FR.

RESTAURANT RENOMME

DÉJEUNER : 35 FRANCS DINER CONCERT : 40 FRANCS

THÉ, DINER ET SOUPER DANSANTS

(THÉ AV. GATEAUX : 15 FR. SAMEDI ET DIMANCHE : 20 FR.)

La gaffe

Heureusement que les gaffes d'Hitler et de son troisième Reich finiront par rendre impossible l'absurde politique des grandes puissances libérales, et la pleuterie congénitale de leurs hommes d'Etat et de leur parlement. Un journaliste anglais, ayant décrit simplement et sincèrement un déploiement militaire de « chemises brunes » auquel il avait assisté, a été coffré et poursuivi pour espionnage. L'Allemagne, en vérité, ne pouvait avouer plus cyniquement le caractère belliqueux de ses formations dites « paramilitaires ». Cet Anglais a dit ce qu'il avait vu, mais ce que l'on devait tenir caché; c'est tout son crime.

Cette fois, on dirait que l'Angleterre, malgré la mobilisation de ses objecteurs de conscience et de ses religieux pacifistes, a l'air de se fâcher... Le germanophile Ramsay Macdonald va, sans doute, s'appliquer à enrober l'affaire dans la vaseline de ses discours, mais s'il reste encore à l'Angleterre d'aujourd'hui une ombre de sa fierté d'autrefois, l'opinion pourrait bien le contraindre à un peu de fermeté.

Depuis qu'il est au pouvoir, Hitler tâte le terrain. De provocation en provocation, d'insolence en insolence, il veut voir jusqu'où ira la faiblesse et la sottise de ses adversaires. Cette fois, aurait-il été trop loin. Hélas! on n'ose trop l'espérer!

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

L'homme aux deux visages

« L'ennemi inexorable et mortel du peuple allemand est et reste la France. »

Voilà ce qu'on peut lire dans le fameux « Mein Kampf », d'Adolf Hitler, monument de haine et hymne à la guerre, toujours fraîche et joyeuse.

— Mais, diront les bonnes gens, Hitler a écrit cela lorsqu'il n'était encore que chef du mouvement national-socialiste, lequel, d'ailleurs, à cette époque, ne comptait qu'un nombre relativement restreint de partisans. Depuis, il est devenu chancelier du Reich et, pareil à tous les extrémistes de gauche ou de droite qui accèdent au pouvoir, il a dû mettre beaucoup d'eau dans son vin. Le discours qu'il a prononcé tout récemment à Kehlheim, à l'inauguration du monument de la libération, n'en est-il pas une preuve?

« Le peuple allemand, a-t-il dit, n'a aucune raison de désirer la guerre... Notre but est de rendre notre peuple heureux en lui assurant son pain quotidien... Il est triste que deux grands peuples comme les peuples français et allemand ne puissent arriver à s'entendre. »

Les gens qui, à la lecture de cet appel à la fraternité, se sont, quoi qu'ils en aient, sentis émus jusqu'aux larmes, ne savent certainement pas qu'au moment même où le « Fuehrer » prononçait ces paroles de paix, il faisait publier, sous sa signature, dans un hebdomadaire anglais, le « Sunday Chronicle », un article où il proclamait exactement le contraire...

Le menu du « Flan Breton »

Le menu de grande maison à 25 fr., très fin et très varié, 2, rue Ern. Solvay et 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur), Stationnement autorisé rue Ern. Solvay,

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Suite au précédent

Chose curieuse, l'article de l'hebdomadaire anglais, signé de Hitler lui-même, nous le répétons, est la reproduction quasi textuelle d'un passage important de « Mein Kampf », celui, précisément, où figurent ces lignes : « L'ennemi inexorable est et reste la France », reproduction habilement agrémentée de considérations propres à réveiller en Angleterre d'anciennes méfiances à l'endroit de la France.

« Les côtes françaises, y est-il dit, sont protégées par une marine dont le développement menace la situation de la flotte britannique. »

Et plus loin :

« La prédominance militaire de la France comprime durement le cœur de l'empire mondial de la Grande-Bretagne. »

Où est-il l'hymne à la paix dans tout cela? Qu'est-il devenu l'appel à la fraternité franco-allemande? Tandis que, d'Allemagne, le chancelier proclamait qu'il n'avait pour but que d'assurer au peuple allemand le pain quotidien, dans le « Sunday Chronicle » il écrivait textuellement qu'un accord avec la France ne serait justifié que s'il offrait au peuple allemand une couverture pour ses arrières dans son effort pour obtenir « l'étendue territoriale qu'il doit occuper en Europe ». Autrement dit, l'Allemagne veut bien s'entendre avec les Français, mais à la condition expresse que ceux-ci lui laissent prendre, au Sud et à l'Est, c'est-à-dire en Autriche et en Pologne, tous les territoires qui lui sembleront bons... Après cela, plus forte et plus redoutable qu'elle ne l'a jamais été, ils n'auront qu'à bien se tenir, ou, sinon, elle leur tombera dessus...

RESTAURANT BLUE BELL

9, boul. du Jardin Botanique, Bruxelles

Ses spécialités : Moules parquées à 3.50 — Moules marinières à 6 fr — Huitres portugaises (pain et citron) à 5, 9 et 12 fr. la douzaine — Les tripes à la mode de Caen — Les Marmites Henri IV — Le lapereau sauté — Les dîners à 6.50, 8.50 et 12 fr. et à la carte — Un joli cadre et un service de choix.

Jubilés dictatoriaux

Mustapha Kémal a célébré le dixième anniversaire de la République turque dont il est le maître tout puissant, et Mussolini l'an XII de la révolution fasciste. Ce dernier en a profité pour déclarer qu'il allait supprimer le fantôme de parlement qui existe encore en Italie, instituer l'Etat corporatif, puis dicter au monde la paix l'ordre et la concorde comme on l'a fait pour l'Italie.

Devant cet orgueil impérial, on est d'abord tenté de hausser les épaules, mais il faut bien avouer que, depuis douze ans, ce diable d'homme a vraiment accompli des choses étonnantes. Quand il s'est emparé du pouvoir — sans verser de sang, avouons-le — l'Italie était en pleine dissolution. Les ouvriers révoltés s'emparaient des usines qu'ils étaient d'ailleurs incapables de faire marcher; c'était le pays du désordre, de la pagaille et de la saleté. Aujourd'hui, de l'aveu unanime, c'est le pays de l'ordre, de la discipline — d'une discipline qui, dans la masse, semble joyeusement acceptée — de la propreté et de la régularité. D'immenses territoires déserts et incultes ont été défrichés dans le Sud improductif; les villes ont peut-être perdu en pittoresque; elles ont toutes beaucoup gagné en propreté et en splendeur. La poullerie et la mendicité italiennes sont devenues des mythes. Les routes sont excellentes, les chemins de fer marchent aussi bien, sinon mieux que partout ailleurs, le tourisme est facilité de la façon la plus agréable; enfin et surtout, l'Italie qui semblait être sur le point de disparaître

de la liste des grandes puissances, est maintenant un des facteurs les plus importants de la politique mondiale. M. Mussolini a inventé le Pacte à Quatre qui semblait au moins inutile: il l'a imposé à la France, à l'Angleterre, à l'Allemagne. Pour peu que les vaines parloles de Genève continuent, il pourrait bien un jour dicter les conditions du désarmement à sa manière et de la paix selon ses conceptions, la paix romaine...

Or, tout cela est bien l'œuvre d'un homme qui a su grouper autour de lui d'autres hommes et s'en faire servir. Comment n'aurait-il pas d'orgueil?

Madame, votre mari, vos fils auront incessamment besoin d'un pardessus d'hiver chaud, confortable, élégant, de bonne coupe, de prix raisonnable; ne perdez pas de vue que la Maison du COIN de RUE, 4, Place de la Monnaie, vous donnera entière satisfaction; un regard à ses étalages vous en convaincra.

Propagande dictatoriale

Nous n'avons, fichtre, aucune envie d'être soumis à une dictature quelconque, car il semble bien que ce régime, dans quelque pays qu'il se pratique, a pour corollaire le règne de la police, de la délation, de l'espionnage et, pour commencer, la suppression de la liberté d'opinion en général et de la liberté de la presse en particulier, mais il faut bien avouer que, devant le succès des dictatures voisines et même lointaines, et devant la pagale croissante des gouvernements démocratiques et parlementaires, beaucoup de gens commencent à tiquer.

On leur avait dit: le régime mussolinien ne tiendra pas. Les difficultés financières en auront raison. Les grands travaux, la milice fasciste, les grands raids de propagande et toute cette politique de magnificence coûtent cher. Où prendra-t-on l'argent? »

Il y a maintenant douze ans qu'on dit cela, et le fascisme n'est pas du tout sur le point de faire faillite. Les Italiens ne paraissent pas plus accablés d'impôts que les autres contribuables. La vie dans la péninsule n'est pas plus chère qu'ailleurs.

On nous a dit encore: « Cet Hitler va s'écrouler un de ces quatre matins. Jamais il ne pourra nourrir son peuple d'affamés et il verra ce qu'il en coûte de toucher aux Juifs; il aura contre lui toute la finance du monde. » Il est possible qu'Hitler s'écroule cet hiver, car la situation n'est pas drôle en Allemagne, mais, en attendant, il a beau bousculer les palabreurs de Genève, provoquer tout le monde, on le laisse faire, et les démocrates patentés Macdonald et Paul-Boncour semblent tout disposés, cédant à son chantage, à lui faciliter le retour triomphal dans le concert européen. Quant aux Juifs, il y a bien les pauvres intellectuels juifs exilés qui crient de tous leurs poumons, mais les grands Juifs de banque et de finance se tiennent cois...

Chauffage Central

A. BERTRAND

Avenue Georges Henri, 459, Bruxelles — Tél. 33.30.84

Spécialités: chauffage au gaz

et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles OTO-MATIC A. C. V.

Grandeur et décadence des lieutenants de

Mussolini

Un des inconvénients, une des faiblesses de toutes les dictatures, c'est que le dictateur ne peut pas souffrir de rivaux et fait le vide autour de lui. La force et la faiblesse d'un Mussolini est d'être toujours seul et de devoir être toujours seul.

On se souvient de la disgrâce de Turati, qui semblait le successeur désigné du Duce et dont on ne parle plus: passez muscade! Le général Balbo, revenant de son raid triomphal, a été couvert de fleurs et de couronnes, mais depuis il est tenu à l'écart. Maintenant, la prochaine dis-

grâce est sans doute celle de M. Grandi, qui fut ministre des Affaires étrangères et qui fut envoyé à Londres comme ambassadeur dans une sorte de demi-disgrâce.

Ces jours-ci, il partait en avion pour Rome. Il faisait escale au Bourget, quand il reçut un télégramme impératif et brutal lui enjoignant de rejoindre immédiatement son poste. Il n'y avait pas à répliquer, mais M. Grandi n'était pas content, et il ne se priva pas de le dire à quelques amis. Il est bien imprudent M. Grandi. A-t-il donc oublié cet axiome: la meilleure forme de la publicité, c'est la confiance ?

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél. 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles p^r noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

Vers la dictature... en France

Eh oui. On y vient doucement. Réunie depuis quelques jours à peine, la Chambre française, dans ses débats financiers, a fait montre de la même impuissance, de la même incohérence, des mêmes incurables divisions que le Parlement italien, à la veille de la marche sur Rome, que la Diète polonaise, la veille du jour où Pizduski l'envoya promener pour la remplacer par une dictature policière plus dure que le fascisme, que le Parlement allemand, la veille du jour où Hitler le mit dans sa poche. Jamais on n'avait vu au Palais-Bourbon pareil désarroi.

On vit sous le régime des partis, mais il n'y a plus de partis. Scission chez les socialistes, dont tous les chefs se haïssent et qui ne sont plus d'accord entre eux, ni sur la doctrine, ni sur la tactique; scissions chez les radicaux, parmi lesquels il en est tout de même qui commencent à comprendre que le cartel, c'est-à-dire l'entente avec un parti dont le programme est hostile à leur intérêt essentiel, est une absurdité; désaccord entre les conservateurs, qui s'excommunient les uns les autres et dont les leaders, les Marin, les Tardieu, les rlandin se détestent presque autant que les socialistes. Et tout cela aboutit à une confusion sans exemple.

Le public, sceptique et narquois, s'est longtemps amusé de cette comédie parlementaire; le peuple français éprouve un certain plaisir à mépriser ses maîtres, et c'est là un des ressorts de la démocratie; mais à présent, il trouve que les susdits maîtres exagèrent. La colère populaire monte. Signe des temps : à chaque séance importante, il y a devant la Chambre de solides barrages d'agents. On a soif de décision, d'action, de force et de volonté. Seulement, personne ne sait encore où elle se manifesterait, et c'est pourquoi cette Chambre déconsidérée se survit à elle-même.

Du Poulet..... du faisán à la broche électrique... ça se mange à la poularde rue de la fourche quarante.

Et chez nous ?

Et chez nous, nous avons les Dinastos et leur cher Joris Van Severen. Evidemment, ce n'est qu'un instar, un Hitler-tje. Ses chemises vertes font « rigoler »; son programme est une pure folie, mais cela n'a aucune importance; il incarne un état d'esprit contagieux. Comme nous le disions dans notre précédent numéro, il n'est plus temps de le prendre à la blague. Sans doute, la pâte wallonne est moins sensible aux ferments de cette nature que la pâte flamande, mais qu'on prenne garde. Si on laisse progresser les Dinastos en Flandre, on en verra naître en Wallonie, et cela ne simplifiera pas les affaires.

Le Tattersall Automobile

situé rue Jules Van Praet, 25, Bruxelles-Bourse, vous permet d'acheter ou de vendre en toute confiance et au meilleur prix toutes voitures d'occasion.

Exposition permanente de voitures de toutes marques : en semaine, de 9 à 17 heures; le dimanche, de 9 à 13 heures.



MEN-THY-MOL
Fumeurs Invétérés!
Continuez de fumer, mais gargarisez-vous avec
MEN-THY-MOL
Supprime rapidement maux de gorge, enrouement, toux de fumeurs. Désinfecte la bouche, rend l'haleine pure et fraîche.
En vente dans toutes Pharmacies. 15 Fr.
Ag. Gén. : Ch. DELACRE, Pharm., Brux.

Crise ministérielle latente ?

Tous les soirs, les gens bien informés annoncent : « Ça y est, demain nous aurons une crise ministérielle », et le lendemain il ne s'est rien passé du tout. Etaient-ils donc mal informés ?

Pas tant que cela, mais les nuits portent conseil et puis, on arrange tant de choses ! En fait, M. Lippens est toujours sous pression. « Il a perpétuellement quarante-deux de fièvre », déclare un de ses collègues. Deux ou trois fois il a déjà rédigé sa lettre de démission. L'attitude de ses coéquipiers démocrates-chrétiens le transporte de mâle rage. Il veut de l'autorité, lui, il en a plein le dos du Parlement, des interpellations et des discours. Il voudrait qu'on demande le renouvellement des pouvoirs spéciaux pour trois mois. Ce à quoi s'opposent les Van Isacker et compagnie. »

M. Jaspar, qui avait affirmé : « désormais mon cœur sera bardé d'un triple airain sur lequel se briseront les flèches de la critique », continue à bouillonner quand il ne trouve pas dans la presse du matin l'affirmation qu'il est le sauveur de la patrie.

Quant à M. Poulet, il ne va pas très bien. Les médecins lui ont prescrit du repos au moment psychologique. Sa disparition momentanée de la scène politique permettra d'arranger bien des choses. La nomination du jeune Delille, activiste notoire, admirateur des dinastos comme bourgmestre de Maldeghem, avait provoqué de sérieuses réactions.

Et puis, il y a toujours les menées flamingantes.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

La loi Marck

Passera, passera pas ! On peut tenir, avec la presque certitude de ne pas se tromper, qu'elle ne passera pas — qu'elle ne passera pas, tout au moins, telle qu'elle a été présentée et rapportée par la commission. On n'en demeure pas moins ahuri devant cette nouvelle prétention superflamingante et devant l'empressement mis par la Chambre à la discuter, toutes autres affaires cessantes. On s'attendait à la discussion immédiate et passionnée des résultats donnés par les pleins pouvoirs; on pensait que le souci de la défense nationale, tout au moins, donnerait au projet sur les fortifications et le reste, le pas sur le projet de la flamandisation de la justice. On se trompait lourdement : la question flamande est d'une urgence pressante; elle ne pouvait attendre ni un mois, ni une semaine, ni vingt-quatre heures. Il faut que l'on chamberde, et vive-ment. Pourquoi ? Quel péril extrême a couru subitement

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

l'administration de la justice en Belgique ? Nous n'en savons rien. Tout ce que nous savons, c'est que MM. Van Cauwelaert, Marck et leurs copains sont extraordinairement pressés.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Il leur faut leur loi

Ils la veulent, et tout de suite, sinon... Sinon ? Ah ! voilà, l'occasion est bonne. Si le gouvernement fait mine de s'y opposer, ils lui refuseront leur satisfecit lors du vote sur les pleins pouvoirs. Si la majorité ne marche pas comme ils l'exigent, ils s'opposent au vote des crédits pour la défense nationale. Et le gouvernement sera par terre. Et il n'y aura plus de majorité. Et ce ne sont pas des vagues promesses qu'il leur faut. Ils veulent tenir, d'abord, avant tout. La loi flamingante avant toute autre discussion, ou ces messieurs passent avec armes et bagages dans l'opposition. C'est du chantage ? Mon Dieu, il serait assez difficile de trouver un autre mot ; c'est bien du chantage, et du plus cynique. Mais ces messieurs n'ont-ils pas expérimenté, à plus d'une reprise déjà, que le procédé a du bon et du profitable ? Alors, pourquoi se gêner ? On a besoin d'eux : donnant, donnant. L'immense majorité des avocats belges protestent, les chambres de commerce protestent, les commerçants protestent, tous les intéressés, d'où qu'ils soient, de Flandre, de Wallonie ou de Bruxelles, protestent et déclarent que rien, dans les usages actuels, ne les gêne en aucune façon, que les changements projetés, au contraire, les gêneraient fort, aucune protestation, aucune manifestation n'émeut M. Marck — et M. Van Cauwelaert est candidat à la succession de M. Poullet, ministre de l'Intérieur !

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

La commémoration de la bataille de l'Yser

Une fois de plus, les anciens ont célébré l'anniversaire de la bataille de l'Yser. Leur cortège discipliné circula dans les rues de Bruxelles. Ils inclinèrent leurs drapeaux devant le Roi, ensuite devant la tombe du Soldat Inconnu. La foule fut fortement impressionnée par leur nombre, l'ordre qui régnait dans leurs rangs, l'attitude militaire qu'ils avaient retrouvée.

Ce fut très bien. On craignait des incidents — il s'en produisit l'année dernière, que l'on put étouffer. Les esprits sont très montés, en effet, dans les milieux d'anciens combattants depuis la publication des arrêtés-lois qui leur ont imposé des sacrifices un peu durs. Mais, grâce à l'entremise des dirigeants de fédérations, il n'y eut pas de scandale à déplorer. Au nom des anciens, toutefois, M. De Valkeneer remit au Roi une lettre protestant « contre les mesures injustes qui ont porté atteinte à la charte des invalides ». Et ce n'est sans doute que parce que le texte de cette lettre fut communiquée à tous, avant le défilé, que les incidents de 1932 ne se renouvelèrent pas.

Perles fines de culture

Le Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, a l'honneur d'informer son estimable clientèle qu'il ne possède aucune succursale, ni à Bruxelles, ni en province.

L'amnistie

Seuls n'ont pas bénéficié de l'amnistie de 1926 ceux qu'il était strictement impossible de gracier. On avait été à l'époque, aussi large que possible, trop même. Malgré tout, on n'avait pu étendre les mesures de clémence à tous.

Aujourd'hui, on remet le travail sur le métier et l'on s'intéresse à des personnages fort peu intéressants. On va leur rendre leurs places « comme s'ils n'avaient jamais interrompu leurs services », leur payer d'impressionnants arriérés de traitements, des pensions plantureuses.

Les anciens combattants, dont on rogne les allocations, se sont émus. Ils ont protesté et on a offert d'ouvrir les dossiers à leurs dirigeants. Ceux-ci constateront ainsi par eux-mêmes que les révoqués méritent, après tout, que l'on se montre généreux à leur égard et qu'ils n'ont pas commis de crimes impardonnables.

Les délégués se laisseront peut-être convaincre, d'autant plus qu'on ne leur montrera que les rapports établis il y a quelques mois par la nouvelle commission d'amnistie et qu'on se gardera bien de leur communiquer ceux de la commission de 1926 et encore moins ceux des conseils d'honneur qui, en 1919, provoquèrent les mesures disciplinaires.

Le tour sera joué, on s'étonnera même que pour de semblables peccadilles on ait frappé si durement des fonctionnaires qui n'avaient que quelques imprudences, pas bien graves, à se reprocher. Ça n'est évidemment pas très propre, mais c'est de la politique.

La joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

La mort de Paul Painlevé

M. Painlevé, qui vient de mourir, était une des figures intéressantes et, somme toute, les plus sympathiques de la politique française.

A la république des avocats a succédé, comme on sait, la république des professeurs. La formule n'a peut-être pas été aussi heureuse qu'on pourrait le croire. Topaze a été professeur, et ce n'est pas seulement dans la politique municipale que l'on a rencontré des Topaze ; quand un intellectuel cesse de croire à la vertu et à la primauté de l'intelligence spéculative, il va assez naturellement jusqu'au bout... jusqu'au bout de la nuit... Et, d'autre part, tous les professeurs logiciens de l'absolu sont pour beaucoup dans la politique de chimère qui a prévalu ces dernières années. Mais M. Paul Painlevé était, à bien des égards, l'honneur de cette corporation d'intellectuels politiques. C'était un parfait honnête homme qui avait vraiment l'amour du bien public. S'il était sorti de son paisible cabinet de travail de mathématicien supérieur pour se jeter dans la politique, c'est qu'il croyait vraiment que c'était nécessaire. Ensuite, bien entendu, il prit goût au métier et en acquit quelques tares. C'était le type de ces ministres bourrés de bonnes intentions mais qui sont trop facilement dupes de leur entourage et s'en tirent en disant : « Je n'avais pas voulu cela ».

Il fut ministre de la guerre pendant la guerre au moment le plus difficile, en 1917. On a voulu le rendre responsable des mutineries et de l'échec de l'offensive du général Nivelle. Il s'en est fort bien défendu. Il s'était donné tout entier à sa tâche et il avait pris quelques-unes des mesures salutaires qui ne donnèrent leur fruit que plus tard. Mais il faisait l'impression d'un brouillon. Il ne savait pas défendre son temps et, par un très honorable scrupule, se laissait persécuter par les inventeurs de machines à finir la guerre jusque dans son bain.

Comme président de la Chambre, il fut déplorable. Il perdait la tête, s'affolait, n'entendait pas les interruptions et, avec le plus grand désir d'être impartial, paraissait partial. Son physique, d'ailleurs, cette bonne grosse figure poupinne, ces yeux candides le desservaient ; peu d'hommes politiques furent brocardés à ce point. Cependant, dans le fond, il

avait l'estime de ses adversaires. Son titre de membre de l'Institut impressionnait et, quand il pouvait s'élever au-dessus des contingences, il apparaissait encore d'ailleurs comme un intellectuel de grande classe. On se souvient d'un discours sur Pascal qui était vraiment un admirable morceau d'éloquence académique. Malheureusement, quand il était forcé d'improviser, il bafouillait. En somme, il valait beaucoup mieux que sa réputation de politicien et même que sa politique.

Il est mort relativement jeune encore, victime de la vie absurde que les ministres français — et les Belges prennent le même chemin — sont forcés de mener. Séances de la Chambre, discours et voyages hebdomadaires. Séances de commissions, inaugurations de monuments, déjeuners politiques, déjeuners mondains, banquets diplomatiques, banquets démocratiques, voyages continus en auto, en avion, bataille incessante, non seulement contre les adversaires, mais aussi contre les « amis » et rivaux. Aucun tempérament ne résiste à cette vie qui fait des excités et des surmenés des hommes les plus solides et les plus équilibrés. Au fond, le week-end devrait être imposé aux ministres par la loi. Le pauvre Painlevé est vraiment mort à la peine...

Fourrures

Vente en détail par maison de gros, au prix de gros.
Les plus beaux modèles, coupe et qualité garanties.
Facilités de paiement.
Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50
Téléphone 11.38.44, Bruxelles-Midi.

Les distractions de Painlevé

Ce pauvre Painlevé avait une réputation bien établie de distrait et d'ahuri. Il acceptait toutes les invitations, mais il n'arrivait jamais à l'heure. A l'ambassade de Bruxelles, du temps de M. Herbet, il fut le héros et la cause d'un incident tragi-comique.

M. Herbet avait invité le roi et la reine à un grand dîner. Selon le protocole, nos Souverains avaient eux-mêmes dressé la liste des invités. Parmi eux, se trouvait Painlevé, alors ministre. Celui-ci, bien entendu, avait accepté avec joie, le voyage de Paris à Bruxelles n'est pas une affaire. Quelques heures avant le départ du train, le chef de cabinet du ministre, qui était alors M. Jean Bourguignon, avertit son patron.

« Nous avons bien le temps », répond celui-ci, et il continue à signer des pièces.

Peu après, nouvel avertissement. Le ministre se décide à partir, mais à peine est-il dans l'auto qu'il dit à son compagnon: « Ah! sapristi, j'oubliais. Il faut que nous passions par la boutique d'un chapelier. Je n'ai pas de chapeau haut-de-forme. »

— Mais, Monsieur le Président, hasarde Bourguignon. Ce n'est pas indispensable. Vous laisserez votre chapeau au vestiaire.

— Non, non, riposte le ministre, je tiens à être correct. On s'arrête donc chez un chapelier sur les boulevards. Le ministre essaie un chapeau, deux chapeaux, trois chapeaux. Le temps passait, le chef de cabinet s'impatientsait, mais M. Painlevé était en veine de coquetterie. Tant et si bien que, quand on arriva à la gare du Nord, le train était parti.

— Qu'à cela ne tienne. Qu'on fasse chauffer un train spécial.

— Vous n'y pensez pas, Monsieur le Ministre. Un train spécial, cela ne s'improvise pas comme cela sur un réseau aussi encombré que le nôtre.

— Bien, partons en avion. Chauffeur, au Bourget !
Mais au Bourget ce fut une autre histoire. Une véritable tempête s'était élevée et tous les aviateurs de service déclarèrent qu'ils refusaient de prendre la responsabilité d'une telle aventure.

Restait l'auto. Avec une forte voiture, en gazant beaucoup, on pouvait encore arriver. On partit, mais, entre-temps,

SAVON À BARBE

Erasmic



UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE

ESS-5

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

la tempête s'était accrue. La neige s'était mise à tomber à gros flocons, si bien qu'une heure avant le moment où on devait se mettre à table, le pauvre Painlevé était encore à Soissons. Il fallut se résigner à télégraphier à l'ambassadeur et le prier de présenter au roi et à la reine les excuses du ministre M. Herbet, qui avait, cette fois, tout à fait perdu le sourire, fut obligé de changer sa table et de téléphoner au Palais ce qui était arrivé. Heureusement, nos Souverains sont bons princes, ils prirent le parti de rire de l'aventure.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

Le savant et l'homme politique

Si brillante qu'elle ait été, la carrière de M. Painlevé démontre l'incompatibilité de la haute intellectualité spéculative et de la politique. C'était un grand savant; tous les spécialistes le disent. C'était aussi un parfait honnête homme et un homme de cœur. Mais qu'est-il allé faire dans la galère parlementaire? Il y a réussi, si l'on veut, puisqu'il a été président du conseil, un grand nombre de fois ministre. Mais que reste-t-il de cette carrière ministérielle? Il ne mérite certainement pas les croix qui lui ont été décochées, notamment par Léon Daudet; mais il n'en est pas moins vrai qu'avec les meilleures intentions du monde, il a laissé un prodigieux désordre partout où il a passé et qu'il n'a jamais pu faire le bien qu'il aurait voulu faire. M. de Madariaga, ambassadeur d'Espagne, invité par un journal parisien à prononcer quelques paroles définitives, a déclaré qu'il avait fait « la politique du cœur ». On ne pouvait pas faire de critique plus sévère. Ce n'est pas avec son cœur que l'on fait de la politique, c'est avec de la volonté et de la raison pratique.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch. Bains. Tél. dep. 30 fr. — Av. bain. 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

Le professeur Calmette

A la même heure, à quelques minutes près, où succombait M. Painlevé, savant et homme politique, mourait également à Paris le professeur Albert Calmette, savant tout court, à la carrière unie, entièrement consacrée à la bataille contre nos ennemis les plus tenaces et les moins saisissables, les infiniment petits. On sait surtout de lui ses travaux contre la tuberculose et, particulièrement, sa patiente élaboration du vaccin B. C. G. La valeur de ce dernier fut mise en doute, un moment, à la suite de manifestations maladroites qui occasionnèrent, en Allemagne, une véritable catastrophe. Mais Calmette a vécu assez longtemps, tout juste assez longtemps, pour que la vérité fût reconnue. Son œuvre demeurera sans tache, comme fut son existence, comme fut son labeur acharné, comme restera sa figure de grand Français.

Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

A l'Académie française

On sait qu'il est question, dans les milieux académiques de France, de M. Jacques Bainville. L'auteur de *Napoléon* aurait plus qu'une chance de siéger un jour au fauteuil de feu l'abbé Brémont. En effet, l'Académie ne veut peupler ce siège que d'un laïc. L'abbé avait succédé à Mgr Duchesne qui, lui-même, y était entré sur un éloge du Cardinal Mathieu, et on ne veut pas spécialiser ce coin de la coupole dans les soutanes.

Les principaux concurrents de M. Bainville sont MM. Bellessort, Artus et Louis Gillet. M. Bellessort est académicien entre tous, mais M. Gillet, écrivain de talent d'ailleurs, est le gendre de M. Doumic.

Quoique conservateur du château de Chaalis, M. Gillet se juge en droit de franchir, comme son beau-père, la porte de l'immortalité. Beaucoup y sont appelés, mais peu y sont élus. Or on craint que M. Camille Jullian ne vienne à mourir très prochainement. Ce serait très triste pour la science et pour les lettres, mais ce serait le moyen de lancer M. Bainville, historien de Napoléon, sur la piste de l'historien de la Gaule, dans une commune vénération pour Fustel de Coulanges.

Ainsi départagés en apparence, ces messieurs se verraient concurrencés par un rival éminent, M. Léon Bérard. Ce ministre humaniste a toujours été aimable aux écrivains d'extrême-droite et dans les promotions de la Légion d'honneur, le premier à faire place à MM. Bellessort et Bainville. Cas délicat entre tous. Aussi, pour ne pas surchauffer l'atmosphère, on remettrait toute nouvelle élection au milieu de l'hiver. Le 15 novembre, M. François Mauriac sera reçu sous la Coupole par M. Chaumeix et fera l'éloge de Brioux, mais comme il souffre gravement de la gorge, l'auteur du « Baiser au Lépreux » ne pourra parler que six minutes.

Les méchantes langues assurent qu'il n'en est pas plus fâché, parce que Brioux, ça l'ennuie. Et, au fond, ces collègues n'en seraient pas plus fâchés que lui. La séance, au lieu de deux heures, n'en durera qu'une, plus deux minutes pour les tambours et six minutes pour Mauriac.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

La solidarité dans le cabotinage

Les débuts de Cécile Sorel au music-hall nous ont valu, de la grande presse parisienne, une avalanche de dithyrambes assez ridicules. On a le regret de dire que le moins ridicule de tous n'est pas celui que le grand écrivain qu'est Colette a écrit dans le « Journal ». On se demande ce qui lui a pris. C'est du lyrisme, de la frénésie. Elle envoie à cette antique Céliène des compliments pyramidaux, parle d'efforts d'art, d'héroïsme de sa « chère Cécile ». Non, mais... tout de même.

On voudrait être indulgent pour cette ancienne gloire des planches qui ne veut pas vieillir, mais devant de tels dithyrambes, on se révolte et l'on a envie de dire ce que pense le vrai public, pas celui des « générales », de cette vieille cabotine plus ou moins bien remise à neuf et qui veut se prolonger indéfiniment. Et l'on pense à la dignité d'une Bartet...

Et ce qui ajoute encore à la drôlerie de l'article de Colette, c'est qu'elle a fait savoir à l'univers que c'est elle, refal-seuse de beauté, qui a grimé « la divine Cécile ». Ah quel bel ouvrage j'ai donc fait, dit-elle.

Perles fines de culture

Leur achat direct à la source offre trois gros avantages: le choix le plus important au monde de perles, colliers et bijoux, la garantie la plus absolue de n'acheter que de vraies perles. — le prix le plus bas, strictement d'origine et exempt des bénéfices de tous les intermédiaires. Demandez notre brochure illustrée gratuite. Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Beauraing et les Allemands

Ayant pour tout ce qui concerne les informations officielles du patelin, cédé le pas à notre nouveau confrère, *L'Officiel de Beauraing*, rabattons-nous sur ce qui concerne la politique étrangère.

On se rappelle que la Vierge avait déclaré à Tilmant Côme qu'« Elle était venue à Beauraing pour la gloire de la Belgique, et pour protéger cette terre contre l'envahisseur. »

D'autre part, à Onkerzele, la Vierge s'est également montrée profondément « belgeiste ».

Cela, si nous en croyons une publication consacrée aux apparitions, les Allemands n'ont pu l'encaisser. Il a fallu Tilmant Côme — sacré Côme, comme dirait Louis Piérard — et les visionnaires d'Etichove et de Grammont pour amener les catholiques rhénans en bloc à renier Beauraing.

Nous ne nous en consolons jamais.

Même si vous débarquez au Nord, n'hésitez pas, si vous tenez à BIEN dîner, de courir au Midi, où le restaurant de *L'INDUSTRIE-MIDI* vous donnera toute satisfaction.

La guerre des basiliques

Le flot des visiteurs s'étant considérablement ralenti, les Beaurinois ont pu de nouveau s'occuper des affaires locales, et on est très vite arrivé à la scission en deux clans.

La « Guerre des Basiliques » sévit à Beauraing. A ce jour, trois constructeurs d'églises ont élaboré trois plans différents et proposent de bâtir la future basilique, la seule, l'unique, à trois endroits.

Le Comité « Pro Maria » s'est déclaré en faveur de la plaine qui s'étend de l'autre côté du viaduc du chemin de fer. L'opinion publique, elle, est tout entière avec ceux qui veulent utiliser les terrains voisins du lieu des apparitions. « Si la basilique est construite dans la plaine, disent-ils, le centre de Beauraing va se déplacer et le commerce local tombera à zéro. » Et ils font remarquer que le Comité « Pro Maria » compte dans son sein un propriétaire terrien que la combinaison en question avantagerait beaucoup.

Par là-dessus, on se bat à coups d'arguments plus ou

moins religieux. On invoque Côme Tilmant, la majesté du lieu des apparitions, etc., etc.

Le maître de Beauraing, olympien, regarde toute cette agitation sans trop se prononcer.

Pour nous, nous souhaitons que, l'hiver aidant, les passions beaurinoises ne s'exaspèrent pas en vase clos.

Nous sommes même d'avis que, pour contenter tout le monde il n'y aurait rien de tel que de construire deux basiliques. Et même trois si ça peut faire plaisir à quelqu'un. Nous sommes, comme toujours, très conciliants.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Concurrence

Sous ce titre, une de nos « Miettes » parue dans le précédent numéro, signalait la concurrence exagérée que l'on tente de faire, depuis quelque temps, aux apparitions beaurinoises. Nous parlions d'Élicheve, d'Onkerzeele, de Chaineux... Les apparitions de Chaineux sont les dernières en date, et elles ont bien failli connaître la grande vogue, nous dit un lecteur de la région. Dès le premier jour, la paisible commune fut encombrée d'autocars, de motos et... de piétons venus tout bonnement en tram de Verviers.

Hélas! un indiscret (ce ne peut être qu'un journaliste) vint tout gêner... Il découvrit dans un hangar situé à vingt mètres du lieu des « apparitions » un appareil qui ressemblait étrangement à une grosse lanterne magique... Cette découverte jeta un froid et le bourgmestre de Chaineux interdit sans barguigner les rassemblements. Aujourd'hui, Chaineux a repris son train-train de village. Mais il reste encore quelques obstinés qui, à la nuit tombante, viennent guetter l'apparition « polychrome ».

C'est bien comme nous le disions à peu près : les charlatans finiront par tuer le métier.

Clairol

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

Pro-Beauraing et Anti-Beauraing

Certains journaux catholiques, surtout ceux de la région avoisinant Beauraing, ne sont pas contents de nous.

Le « vingtième siècle », sans doute en souvenir de l'abbé Wallez, nous appelle l'organe des « vieux marcheurs ». Merci infiniment. Ces gentilles confraternelles nous amusent toujours. « L'Horizon de Dinant » — l'horizon de Dinant c'est évidemment le vaste monde — nous accuse de vouloir jeter le ridicule sur Beauraing et sur la religion catholique.

La gloire de la Sainte-Vierge est-elle attachée à celle de Côme Tilmant et du docteur Maistriaux? Les « miracles de Beauraing » sont-ils, oui ou non, des articles de foi?

Nous avons d'ailleurs des lecteurs catholiques qui nous écrivent en sens inverse et qui, tout en gardant une certaine réserve pour ne pas contrister de braves gens qui ont besoin de ce merveilleux chrétien qui est une force sociale admirable et qui canalise les puissances désordonnées du mystère, s'indignent plus que nous du mercantilisme que l'affaire de Beauraing a développé.

Tout de même, qui est-ce qui jette le plus de ridicule sur la religion catholique, de ceux qui inventent la chicorée de Notre-Dame de Beauraing, ou la charcuterie de Sainte-Thérèse de Lisieux, et de ceux qui refusent de marcher dans ces combines...

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIÉTAIRE —
64, rue Gretry, Bruxelles

L'homme le plus heureux de la terre

Et il a 70 ans!

Cet homme n'a plus de rhumatismes. A 70 ans, il dort, boit et mange bien. Il se considère comme l'homme le plus heureux de la terre. Nous reproduisons textuellement sa lettre :

« Voilà deux grands flacons de Sels Kruschen que je prends sur les conseils de ma nièce et, depuis, je vais chaque jour de mieux en mieux. Il y a peu de temps encore, je souffrais de rhumatismes articulaires qui m'empêchaient de dormir. Maintenant, je dors, bois et mange comme par le passé, quoique âgé de 70 ans. Je suis l'homme le plus heureux de la terre. » — L. de N..., Rouen.

Les Sels Kruschen stimulent toutes vos fonctions. Ils obligent, doucement, mais sûrement, votre voie, vos reins, votre intestin à vous débarrasser des déchets et impuretés, notamment de l'acide urique, cause reconnue des rhumatismes. Votre sang se trouve ainsi purifié, vivifié, et il vous remplit, de la tête aux pieds, de cette merveilleuse sensation de force et de bien-être que connaissent tous les habitués de Kruschen. Dès demain, commencez à prendre votre « petite dose », c'est une nouvelle vie qui commencera pour vous.

Vous pouvez actuellement essayer les Sels Kruschen sans qu'il vous en coûte un centime. Tous les pharmaciens viennent d'être approvisionnés d'une grande quantité de paquets « géants » spéciaux contenant chacun, outre le flacon habituel de 22 francs, un petit flacon d'essai. Achetez un de ces paquets « géants » et utilisez le petit flacon jusqu'au bout, mais sans entamer le grand. Si cet essai ne vous donne pas entière satisfaction, il vous suffira de rapporter intact le grand flacon au pharmacien qui vous l'a vendu. Il vous remboursera sur-le-champ vos 22 francs sans vous demander aucune explication.

Mais notez bien que le flacon d'essai n'est offert que pendant une période limitée. Allez donc chez votre pharmacien dès aujourd'hui, avant qu'il ait vendu tout son stock de paquets « géants » contenant un flacon d'essai gratuit.

La guerre des deux chefs

Deux chefs d'orchestre en renom, MM. Flor Alpaerts et Louis de Vocht, s'affrontent, depuis quelques semaines, au sein du Conservatoire Royal — flamand, évidemment — d'Anvers. Le premier dirige une chorale célèbre : « Artl Vocal »; Le second est le chef d'une autre chorale, non moins célèbre, « Cœcilia ». Flor Alpaerts a le masque rude, taillé, dirait-on, à coups de hache. Il ressemble un peu à Beethoven, et beaucoup aux « kerels » de Flandre. Louis de Vocht a une tête de cherubin, des cheveux ondoyants, des habits de bonne coupe... et beaucoup d'enfants.

Qui l'emportera, de ces deux artistes, au talent incontestable? A Anvers, les parts sont ouvertes. Alpaerts, au début, a eu énormément de chance. D'abord, il est entré comme professeur au Conservatoire, douze ans avant Louis De Vocht. Ensuite, il a été chargé, depuis le départ de l'ancien directeur, M. Mortelmans, d'assurer l'intérimat de la direction. Logiquement, Alpaerts devrait être nommé. Mais la logique n'a rien à voir avec la politique...

Car, là-dessous, il y a une affaire politique. Le talent des deux chefs n'entre pas en ligne de compte. Ce qui importe, c'est la couleur des candidats. Alpaerts est libéral. De Vocht est catholique. Et les ministres catholiques veulent que De Vocht soit nommé. Sait-on pourquoi? Tout bonnement parce que M. Daels n'est pas devenu recteur de l'Université de Gand.

Cela paraît incroyable, mais c'est ainsi. Lorsque M. Lipens décida de nommer M. Bessemans à Gand, les ministres flamands lui dirent :

— C'est entendu. Nous vous accordons Bessemans. Mais il faut nous donner De Vocht.

M. Lippens n'aurait, paraît-il, qu'à s'incliner, mais de mauvaise humeur, car Alpaerts est poussé par tout le parti libéral anversoïse. Mais que voulez-vous ? Il y a Daels...

Quant à « Arti Vocali » et à « Cœcilia », il n'en est plus question. Alpaerts est bleu, De Vocht est jaune. C'est l'essentiel.

Séjour enchanteur
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8 av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

BEAUSOLEIL

Camille et l'autorité

Camille Huysmans deviendrait-il un néo-socialiste ? A un rédacteur du « Telegraaf » venu pour l'interviewer, le bourgmestre d'Anvers a déclaré qu'il fallait que le gouvernement soit fort. Seule une autorité solide peut nous sauver. Et Camille a ajouté que, si les Dinasos ou autres triblions tentaient de créer des bagarres à Anvers, il les jetterait à l'Escaut.

— Je suis le chef ici, a-t-il déclaré.

L'assurance de Camille ne manque pas de piquant. De fait, il est le chef à Anvers, et M. Van Cauwelaert n'en dort pas. Depuis qu'il est bourgmestre — tous les Anversoïses le reconnaissent — Anvers est paisible. On n'y voit plus de cortèges activistes, communistes. Et les dockers, comme les métallurgistes, se tiennent tranquilles.

Tout doucement, M. Huysmans et ses alliés libéraux tâchent de retaper les finances anversoïses qui sont dans un marasme terrible. Quarante millions de déficit pour le port ! Un emprunt de deux cents millions qui vient d'être contracté ! Les armements qui se plaignent, les trafics qui marchent au ralenti !

Et au milieu de cet imbroglio, Camille affiche un optimisme serein. Il a choisi des collaborateurs qui ne sont pas les premiers venus. Le principal est M. Paul Baelde, qui s'est révélé comme un échevin du port de grande envergure. Sans vain discours, sans le pathos de M. Van Cauwelaert, M. Baelde travaille avec discrétion, avec fermeté. Camille, bourgmestre socialiste, et Paul Baelde, échevin libéral, font régner l'ordre à Anvers. Voyez-vous ça...

Socialiste néo ou archéo, libéral, catholique, l'important, pour être bourgmestre d'une grande ville, c'est d'être un chef.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Précédent

Serions-nous agréable à notre ministre des Finances en lui mettant sous les yeux les quelques lignes suivantes, extraites de la légende d'Ulenspiegel ?

« Ce fut en ce temps aussi que le duc ordonna aux Pays-Bas de cruels et d'abominables impôts, obligeant tous les habitants vendant des biens mobiliers ou immobiliers à payer mille florins par dix mille. Et cette taxe fut permanente. Tous les marchands et vendeurs quelconques durent payer au Roi le dixième du prix de vente, et il fut dit dans le peuple que des marchandises vendues dix fois en une semaine, le Roi avait tout.

» Et ainsi le commerce et l'industrie s'en allèrent vers Ruine et Mort. »

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Detectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Julien Dillens et Guillaume Van Strydonck

Pour commencer la saison, le Cercle Artistique a ouvert ses salons à deux rétrospectives qui ne pouvaient manquer d'attendrir les vieux Bruxellois et qui, à bien des égards, sont une sorte de réparation. Julien Dillens, en effet, est un très grand sculpteur, un de nos plus grands ; il n'est pas tout à fait à sa place. Il n'eut pas l'originalité de vision d'un Meunier ni son... opportunité, mais comme sculpteur il lui est bien supérieur. Flamand, élevé à l'école de l'Italie et de la France, il a su mettre dans son œuvre une sorte d'abondance et d'élégance rubénienne, un sens de la chair et de la joie de vivre, une grâce qui en fait souvent l'égal de Carpeaux. Il fut un des derniers sculpteurs, non seulement chez nous, mais dans toute l'Europe, qui ait eu le sentiment de la statuaire décorative et de sa dépendance de l'architecture. Il savait faire un monument, le situer dans le cadre où il devait figurer. Malheureusement, il n'en a pas fait suffisamment. Il avait un art « raffiné » de se laisser enlever les commandes par les petits camarades. Puis, quand le camarade était embarrassé par des difficultés du métier, il allait trouver le brave Julien et lui montrait son esquisse.

— Très bien, très bien, disait le brave Julien. Seulement, vois-tu, il y a là quelque chose qui ne va pas. Et Julien prenant l'ébauchoir enlevait quelque chose par ici, ajoutait quelque chose par là, et remettait la figure sur pied.

A combien de nos meilleurs monuments Dillens n'a-t-il pas collaboré sans qu'on le sache !

Ceux qu'il a signés suffisent d'ailleurs à sa gloire, mais comment au temps où l'argent était moins rare qu'aujourd'hui, n'a-t-on pas trouvé moyen d'exécuter en marbre ou en bronze le magnifique groupe en plâtre qui se trouve au Palais de Justice et qui menace de tomber en poussière ?

Toujours est-il que l'exposition du Cercle vient à son heure et permet d'apprécier un admirable talent et un talent très « belge », qui n'est pas tout à fait à sa place dans la gloire.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Suite au précédent

L'œuvre du peintre Guillaume Van Strydonck n'a sans doute pas dans l'histoire de notre art la même importance. Elle est assez inégale mais elle est souvent charmante et on commençait aussi à l'oublier un peu injustement. Il avait de la verve, du brio, et c'était un coloriste quelquefois exquis. On savait que bien avant Besnard il avait entrepris le voyage des Indes où il passa cinq ans. Il en avait rapporté quelques toiles éblouissantes et beaucoup de souvenirs. En voici un qu'il racontait volontiers :

Le maharadja de Mysou lui avait commandé une grande toile destinée à la reine Victoria d'Angleterre, une « Procession de Dusserah ». Sur le fond, d'un blanc éclatant, du palais et rose-ibis du grand bâtiment qui encadrait la scène à gauche, le cortège se déroulait et se découpait en tonalités extrêmement vives où dominaient le rouge, le vert et l'or, avivés encore par les éclairs de l'acier des armes et l'éclat des chamarrures et des pierreries sous l'ardent soleil.

Chaque matin, le grand-prêtre du palais, brahmane important et majestueux, imbu de son ascendance lointaine et sacrée, jetait à la dérobée, en passant près de l'artiste occupé à peindre, un coup d'œil curieux vers la toile ; mais il n'osait pas s'arrêter.

Un jour, pourtant, sa curiosité l'emportant, il fit appeler le peintre et lui demanda s'il ne pourrait assister à l'une de ses séances de travail. Sur la réponse affirmative de Van Strydonck, le grand-prêtre vint s'accroupir derrière lui, dans l'enceinte de toile destinée à écarter les curieux, et il regarda travailler pendant deux heures, sans mot dire.

Après quoi, avant de prendre congé, il invita l'artiste à le suivre hors de l'enclos volant et lui tint un petit discours

dans lequel il exprima son admiration d'avoir vu créer des êtres à qui le mouvement seul manquait pour qu'ils égalassent les créations de la divinité.

Ceci dit, il s'inclina, les bras tendus vers le sol, afin d'y poser ses poings qu'il porta ensuite à ses propres tempes, puis à ses lèvres, recommença de toucher le sol de ses poings pour les porter, cette fois, aux tempes de Van Strydonck qui, de ce fait, se trouvait élevé, aux yeux des indigènes, à un certain état de sainteté.

Il faut que le prestigieux pinceau de l'artiste ait produit sur le brahmane une impression intense pour qu'il en arrivât à accomplir ce geste rituel en faveur d'un étranger.

La sincérité de cette manière d'éloge eut, on le conçoit, infiniment de prix aux yeux de Van Strydonck.

Vous ne savez pas...

ce qu'est la perle fine de culture, car vous n'avez pas encore lu la « Romance de la Perle » qui vous est offerte ou envoyée gracieusement par le Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Charles Strony

Le « Tringintuor Instrumental Lyonnais » donnera, à Bruxelles, cet hiver, huit concerts que dirigeront Ch. Strony, Walter Sram et D. Defauw.

Il nous souvient de Ch. Strony, au lendemain de l'Armistice, dirigeant, en partage avec Corneil de T... les premiers spectacles de la Monnaie: tous deux portaient l'uniforme que la Victoire venait de rendre glorieux, et il était rare qu'une représentation se terminât sans que le public réclamât la « Brabançonne ». — O jours bénis du lendemain de la paix, de combien d'illusions chargées-vous nos esprits et nos cœurs ?

Strony, accouru de Chicago dès la déclaration de la guerre, s'était engagé et avait conquis rapidement citations, croix et galons de sous-lieutenant et le Bruxellois était fier de voir le bâton de chef dans cette main qui avait manié le fusil.

Après Bruxelles, Strony s'installa au pupitre de chef d'orchestre à l'Opéra de Lyon.

Le « Tringintuor Instrumental Lyonnais » est, si nous osons dire, une mécanique de son invention.

Partant de cet axiome musical qu'un équilibre constant doit être observé dans la répartition des différents groupes de l'orchestre, il trouvait anormal que, dans un grand orchestre jouant des œuvres classiques, une flûte ou un hautbois fussent écrasés par cinquante archets. Il parvint à réunir les trente meilleurs instrumentistes de Lyon et donna avec eux, dans leur véritable esprit, des œuvres écrites pour un groupe restreint d'instruments.

Et la renommée — une renommée internationale — est rapidement venue au « Tringintuor » et à son chef Strony, enfant de Bruxelles.

Un Tea-Room anglais

au centre de Bruxelles — une tasse de thé exquise, des spécialités anglaises à des prix raisonnables A l'entresol de l'English Bookshop 71-75, boul Adolphe Max, Bruxelles. Ouvert de 9 à 19 h. 30. English Lunches de midi à 2 heures.

Au Cirque Royal

Parlant des enchères qui venaient de disperser les accessoires du magasin du Cirque Royal, et déplorant de voir se disperser le peuple agile, robuste et puéril des arènes d'autrefois, nous disions, dans notre précédent numéro, qu'on parlait, dans les parages de la rue de l'Enfer, d'une nouvelle troupe de cirque qui s'apprêterait à s'installer dans les locaux délaissés par M. Fermo. Et plus d'un Bruxellois bruxelloisant s'était réjoui de cette nouvelle, car,



PRÉCAUTIONS D'HIVER : POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas : Le

THERM'X spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS :
VICTOR HUCHON, PLACE MAURICE
VAN MEENEN, 9, ST-GILLES-BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 37.85.24

tout de même, le cirque est une tradition locale: ne faut-il pas que bébé soit récompensé d'avoir été bien sage par le spectacle de l'éléphant, de l'Auguste et de l'amazone montant en haute école? Ne faut-il pas que les adolescents au front boutonneux admirent l'écuyère sur panneaux et la belle Marseillaise qui supporte cinq acrobates sur ses épaules? Et les époux Theunissen, de la rue de Schaerbeek, ne faut-il pas qu'ils aillent rire aux blagues de Loerik, le jour du vingt-cinquième anniversaire de leurs justes noces?

Le Cirque Dejonghe prendra donc prochainement possession de la salle du Cirque Royal. Le cirque Dejonghe est un cirque belge, ses chevaux, ses clowns et ses gymnastes sont belges. On sautera belge; on chevauchera belge, en jonglera belge, on boxera belge, on dansera belge...

Et tous les cœurs patriotes ou simplement désireux de le devenir seront à la fête!

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES

lits mécaniques — transformables, etc
Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

L'histoire de la semaine

Ou plutôt l'histoire de la semaine passée et même de la semaine d'avant: nous ne pouvons préciser, car les recherches que nous avons faites pour la situer dans le temps et dans l'espace n'ont pas encore abouti. Ce qu'on nous affirme, c'est que c'est un journal clérical bruxellois qui en a fait les frais.

Ce journal avait acheté un stock de ces clichés-omnibus à légendes, de ces clichés avec lesquels on bouche les trous dans une mise en page. L'un de ces dessins montrait un adolescent en train de regarder par le trou de la serrure de la porte d'une chambre à coucher. Et la légende portait: « Dire que quand j'étais petit et que je tétalis mon pouce, on me mettait en pénitence!... »

Le cliché n'a paru, nous affirme-t-on, que dans une seule édition du journal, et les numéros de cette édition doivent faire prime, car nous ne sommes pas encore parvenus à nous en procurer un...

Sous la botte, chronique des temps présents

O, donc, en l'an de grâce 1933, la plupart des nations européennes vivaient sous la contrainte et la dictature. L'Allemagne, elle, vivait sous la botte. Quant à la Belgique, en fait de bottes, elle connaissait surtout les merveilles vendues à des prix remarquables dans toutes les succursales « FF ».

A tel point que les dames de l'époque, enchantées de pouvoir mettre leurs extrémités à l'abri à si bon compte, ne juraient que par « FF ».

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES Place de Brouckère
Journellement Lunch et Dîner-
Concert. Cuisine renom...ée.

Salles spéciales pour Banquets

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE 12, boulevard Haussmann
PARIS (Opéra)

Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Monsieur l'inspecteur

Quelque part en pays wallon, ne précisons pas autrement, il y avait une fois un inspecteur de l'enseignement primaire qui savait compter. Ayant dans son ressort quelque sept mille instituteurs, tant libres qu'officiels, il avait un jour calculé que, si chacun d'eux lui offrait seulement une vingtaine de francs, cela lui permettrait d'acheter une belle petite automobile. Il l'avait même déclaré à plusieurs reprises, et comme l'heure de sa retraite approchait, il comptait bien qu'une manifestation monstre et toute spontanée viendrait combler le plus cher de ses désirs. Il comptait même qu'il y en aurait deux, une à l'initiative des instituteurs officiels, l'autre organisée par les maîtres d'école de l'enseignement libre.

Hélas! les temps sont durs pour tout le monde, les traitements du personnel enseignant ont été réduits plusieurs fois, et les instituteurs ne paraissent guère disposés à faire des folies pour honorer le départ de M. l'inspecteur. Aussi, pour avoir sa manifestation spontanée, celui-ci dut mettre la main à la pâte. Ayant frappé à plusieurs portes, il parvint à décider un bon garçon ou deux à former tout un comité à eux seuls et à recueillir les cotisations pour l'achat du petit cadeau de circonstance.

Et le « comité » se dévoua et fixa la cotisation de chacun à dix francs.

— A combien? demanda M. l'inspecteur.

— A dix francs, lui répondit-on.

— Vous auriez pu ajouter: « minimum », reprit M. l'inspecteur.

Bref, les fonds recueillis, la question se posa de savoir ce qu'on allait en faire et ce qu'il convenait d'acheter.

— Oh! ce ne sera pas difficile, expliqua quelqu'un.

— Et pourquoi?

— Parce que M. l'inspecteur préférera certainement recevoir l'argent et acheter lui-même ce qui lui convient.

— Qu'en savez-vous?

— Dame, c'est lui qui me l'a dit.

Et c'est ainsi que l'autre jour, quelque part en pays wallon, au cours d'une manifestation spontanée, oh! combien, au lieu d'un agrandissement de son portrait, d'un objet d'art ou d'un fauteuil, M. l'inspecteur reçut une belle enveloppe dorée sur tranche, dont le contenu, nous le souhaitons, lui permettra de satisfaire le rêve de sa vie en achetant une auto, tout au moins d'occasion.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

L'école... gardienne du soldat

Comme quelques autres, le IIe chasseurs à pied a fête ces jours-ci sa « journée réglementaire », à Charleroi, sa garnison, dans le Pays Noir que l'on croit parfois si antimilitariste et qui est, en réalité, si attaché à « ses p'tits chasseurs ».

Au programme, revue, lunch au mess des officiers, repas de corps à celui des sous-officiers, épreuves sportives sur la plaine des manœuvres et surtout visite, l'après-midi, par

la population civile, de la caserne et de la « fancy-fair » qui y avait été organisée à cette occasion.

Ah! cette visite à la caserne! C'est par milliers que les « pékins » défilèrent dans les chambrées selon les rites d'un sens unique bougrement nécessaire. A six heures, soit quatre heures après l'ouverture, on avait débité tant et tant de portions de frites à la cantine qu'il ne restait plus de pommes de terre à la cuisine. Et quand, à 10 heures, on ferma les portes comme chaque soir, il fallut presque expulser de force la foule qui se pressait toujours au cabaret artistique qui n'avait pu désemplir de toute l'après-midi. Le nouveau colonel, récemment arrivé à Charleroi, n'en revenait pas.

Quant aux chambrées, et aux réfectoires — il y en a maintenant un par compagnie, dans une salle à part et non plus, comme autrefois, dans les couloirs — tout le monde s'extasia sur leur atmosphère presque intime et familiale, tant elles sont toutes décorées avec goût, et l'émulation aidant, de dessins, peintures, tapis et gravures.

Mais ce qui frappa le plus les « anciens », ce fut l'abondance et la variété du matériel didactique, sans oublier le cinéma, mis à la disposition des miliciens. Autant la théorie était abstraite et assommante autrefois, autant elle doit être divertissante à présent grâce à tous ces engins en miniature, ces cartons et ces bois découpés qui sont comme autant de joujoux. Entrant au IIe chasseurs, le milicien de vingt ans retrouve là tous les jouets de son enfance, encore si proche, le jeu de cubes et celui de construction, le chariot qu'il tirait au bout d'une ficelle et les wagonnets de son petit chemin de fer, et s'il n'y comprend rien, c'est qu'il y met vraiment beaucoup de mauvaise volonté. Car, s'il en est de même dans tous les régiments, l'école du soldat n'est plus maintenant qu'une aimable école gardienne.

Vallee de la Molinee, face Ruines Montaigne Hôtel-Rest. de la Truite d'Or Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés

Quand les « étoiles » tombent sur la terre

La présence à l'affiche du nom de Suzy Vernon, vedette admirée, avec raison d'ailleurs, au cinéma, avait attiré la grande foule à une récente soirée du théâtre, à Charleroi. Et la grande foule fut un peu déçue, comme elle l'avait été, du reste, lorsqu'il y a quelques mois elle avait assiégé, littéralement, les salles de spectacle pour y entendre Henry Garat en chair et en os.

Oh! ce n'est pas que Mlle Vernon ait démerité le moins du monde, encore que le cinéma la serve mieux que le théâtre. Mais c'est l'éternelle histoire des étoiles du « septième art » quand on les voit de trop près et sans leur auréole. Au cinéma, elles tiennent la vedette dans des films généralement conçus et mis en scène pour faire ressortir leur valeur. Au théâtre, où elles doivent s'adapter à des pièces qui n'ont pas nécessairement été écrites pour elles on ne voit plus que l'homme ou la femme, tels qu'ils sont. Et l'épreuve, dangereuse déjà pour un homme, l'est plus encore pour une femme. Une petite faute de maquillage, un rien de trop ou un rien trop peu sont immédiatement remarqués par des yeux attentifs, et surtout par les yeux féminins. Car les femmes sont parfois cruelles, surtout pour leur rivales les plus adulées dans l'opinion publique. Et c'est en somme une petite vengeance pour elles de pouvoir se répéter ensuite qu'elles ont vu la grande vedette et qu'elle n'est pas si bien que ça!

Une vraie crème de beauté...

...doit conserver le velouté et la souplesse de votre peau, et non pas seulement dissimuler ses imperfections.

Évitez donc l'emploi des crèmes inertes,

USEZ D'UNE CREME ACTIVE,

ni sèche, ni grasse, toujours fraîche, toujours saine, pour rester jeune et séduisante éternellement.

Vous n'avez pas le choix, Madame : adoptez la

CRÈME SIMON

Bien observer son mode d'emploi.

Bruxelles en démolition

On va donc saccager notre vieux quartier — « notre » parce que le logis du « Pourquoi Pas ? » se trouve au beau milieu du prochain champ de dévastation. C'est la fin du Rempart-des-Moines et des lieux circonvoisins. On va haussmanniser le Papenvest. Est-ce un bien, un mal ? C'est dommage, simplement, parce que si le Bruxelles présent et futur s'accommode peu des ruelles étroites et des impasses zigzagantes d'autrefois, et s'il faut se résigner aux lignes larges et droites, il est permis d'avoir et d'exprimer ses regrets devant la disparition de vieilles et pittoresques petites choses. C'est dommage, parce que, dans le chambardement qui se prépare, de la rue du Rossignol à la rue de Flandre, ce qui restait d'émouvant et de touchant du vieux Bruxelles va disparaître à tout jamais ; et parce que Bruxelles sera définitivement une ville comme toutes les villes d'Amérique, raide, correcte, à angles droits, à maisons énormes comme des casernes, que plus personne ne regardera et ne viendra voir. Nous n'aurons plus rien à montrer. Mais, à la vérité, le montrions-nous tant que cela ? Et combien y a-t-il de Bruxellois qui fréquentaient encore notre vieux quartier, ou même qui se dérangeaient pour venir s'en amuser l'œil ? Quant aux naturels de l'endroit, aux Brusseleers authentiques grouillant dans les impasses et les strootjes, il est gros à parier qu'ils ne regretteront pas grand'chose. Ainsi, le nombre des attristés sera, somme toute, assez minime.

L'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours en magasin un choix immense de livres et publications anglais et américains à des prix très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Le porche de la Perle d'Amour

Une preuve que personne, ou presque personne ne fréquente plus le Rempart-des-Moines, si ce n'est pour ses affaires et en coup de vent, c'est que depuis la nouvelle du prochain grand nettoyage, tout le monde, jouaux compris, a jeté un pleur lyrique sur l'inévitable disparition de l'impasse de la Perle d'Amour et de son porche. Or, il nous paraît bien évident qu'aucun de ceux qui ont parlé du porche de l'impasse de la Perle d'Amour ne l'avait jamais vu et ne s'était même donné la peine de venir le contempler avant d'entonner son chant du désespoir. Car ce porche — si l'on peut dire — c'est un simple trou carré, une manière d'entrée de garage aussi sommaire qu'une entrée de garage peut l'être. Des porches comme celui-là, il y en a dix mille dans l'agglomération et l'on pourrait en démolir froidement neuf mille, ou même les dix mille, sans que le plus nerveux des défenseurs de l'esthétique fasse entendre la moindre protestation.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Bruxelles. Echantillon sur demande.

Dépôts : Mme Joris, 38, rue Boisot, Anvers ;

— Mme Wiame, 67, Quai Henvart, Liège.

Mais le porche de la Cigogne...

Mais il y a un autre porche, voisin de l'impasse de la Perle d'Amour, et qui, lui, vaut tout à fait la peine d'être défendu et conservé. C'est celui de la rue de la Cigogne. Cette rue — cette ruelle, plutôt — part du Rempart-des-Moines pour aller rejoindre la rue de Flandre et son porche, pierre et fer forgé doré, est un vrai petit bijou. Il est vieux comme tous les chemins, il est surmonté d'une petite chapelle abritant un saint Roch, minuscule parmi ses fleurs de papier, et vieux de plusieurs siècles, dont la poussière le dissimule à moitié. Ce porche s'ouvre sur les deux mètres



**K
A
L
O
R
I
K
180.**

RADIATEUR ÉLECTRIQUE

de la rue, au premier coude de laquelle un autre porche, celui d'une maison, celui-là, offre à l'œil ravi son cintre et ses montants de pierre bleue. Un coup de soleil sur les ors de saint Roch, sur la pierre des deux porches et sur le badigeon blanc des maisonnettes coiffées de tuiles, et le tableau vaut toutes les « maisons flamandes », toutes les « ruelles en Flandre » de tous les musées. C'est la rue de la Cigogne qu'il faut sauver de la destruction et qu'il faut trouver moyen de caser quelque part, n'importe où — si le quartier est vraiment destiné à disparaître.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Le Rempart-des-Moines ou Papenvest

Et il disparaîtra, sans doute, il se « transformera », il se transforme déjà — la rue du Houblon et notre logis lui-même en sont des témoignages. Il se transforme d'ailleurs depuis sa lointaine naissance. Il n'était jadis, voici trois ou quatre siècles, que jardins, vergers, prairies que sillonnaient des sentiers et des ruisseaux infects. Le Rempart-des-Moines — ainsi nommé parce qu'il était une manière de glacis de l'ancien couvent des Chartreux — ne fut pavé qu'en 1639, sur l'ordre du magistrat de Bruxelles. Son premier nom définit assez son aspect primitif : on l'appelait le « Chartroisengrecht », soit le Fossé des Chartreux ! On l'appela ensuite le Rempart-des-Prêtres. La première république le laïcisa, comme il convient, et le baptisa : Rempart Cisalpin — pourquoi, Seigneur ? — de même qu'elle avait changé le nom de la rue de Notre-Dame-du-Sommeil en celui de... rue du Calendrier Républicain ! Puis, on délaïcisa et le Rempart-des-Prêtres redevint le Rempart-des-Moines. Transformations tout onomastiques, mais qu'accompagnaient d'autres changements plus substantiels : un certain alignement, premier destructeur du pittoresque, le pavement des venelles et ruelles, etc.

LE CHAPELIER CYRILLE Maison fondée en 1902
183, rue de Brabant — Schaarbeek — téléphone 15.62.04
179, chaussée de Wavre — Ixelles — téléphone 12.20.90
Chapeaux de toutes marques — Vêtements — Chemiserie
Atelier spécial de réparations

Maris gourmands — Bons maris

La meilleure économie est de n'employer que des produits de choix. La qualité a des prix raisonnables, vous la trouverez chez Wisser, 2, rue de la Montagne, 2. Tél. 12.29.28.

Saint Roch, patron du quartier

Ce qui resta, ce fut, à travers les siècles et les transformations, la vénération du bon peuple du quartier pour le bienheureux saint Roch. Pourquoi ce véritable culte, dont on retrouve encore la manifestation dans les petites chapelles, les « kapellekes », dont celle de la rue de la Cigogne est la plus jolie? Le vieil historien bruxellois De Wael a écrit à ce propos: « En cette année (1627) un grand nombre de maisons voisines du couvent des Chartreux furent infectées de la peste, et l'usage s'introduit alors, chez les religieux, de dire toutes les semaines une messe en l'honneur de saint Roch. » Il faut croire que les prières des Chartreux produisirent quelque effet heureux, car la multiplication des « kapellekes » dédiées au bon saint n'est vraisemblablement que la manifestation de la gratitude ressentie par le bon peuple. Cette gratitude continue à se manifester, bien inconsciemment, aujourd'hui, par l'entretien des chapelles et... les pots bus en l'honneur du bienheureux Roch à l'occasion de sa fête et de sa procession.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

Perle d'Amour ou Fontaine d'Amour

Ce qui retint l'attention, ces temps derniers, sur l'impasse de la Perle d'Amour et sur son porche, plutôt que sur la rue de la Cigogne, c'est, à n'en pas douter, le nom même de l'impasse. Perle d'Amour... n'est-ce pas charmant? Et comment ne pas soupirer devant la disparition d'une chose dont le nom est si joli? Mais quoi! Si la chose disparaît un jour, rien n'empêchera de garder le nom, qui conviendra aussi bien à n'importe quelle autre rue. D'autant que l'impasse, elle-même, n'a vraiment rien en soi qui évoque ni l'orient des perles, ni la douceur de quelque romantique amour. Elle s'appelait, au XVII^e siècle, la « Peire Amour »; la traduction flamande de son nom, sur la plaque bleue de l'impasse, est aujourd'hui « Peerlemoergang ». Pourquoi? Les folkloristes discutent. Nous n'entrerons pas dans la discussion, car les désillusions et les désenchantements sont fréquents en cette matière. Ainsi, à propos d'amour, pourquoi la fontaine du Parc Josaphat s'appelle-t-elle la fontaine d'Amour? Les amoureux, évidemment, se réfugiaient jadis sous l'épais feuillage des arbres qui l'entouraient, mais... mais, il n'y a pas cent ans, la fontaine d'Amour, la Minneborre, s'appelait tout bêtement la Rinneborre — rin, ring, la fontaine circulaire, ce qu'elle est, en effet. Et nous avons bien peur que la Perle d'Amour du vieux Rempart-des-Moines ne soit le simple souvenir de quelque nom estropié et lugubrement banal...

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier » Demi-Seis marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Jambes nues

Les femmes, quoi qu'on fasse, s'obstineront toujours à montrer au public tantôt l'une, tantôt l'autre partie de leur honorable personne que le bon sens devrait leur conseiller de « musser ». Tout un temps, ce fut la gorge — et ce sein que Tartufe ne pouvait voir. Puis, ce fut le dos. Puis, la cuisse — au temps des jupes courtes. Cet été, ce fut la

mode des pieds nus, et la Porte de Namur put contempler des tas de petites dames qui montraient à la population des mollets gantés de simple peau.

Il n'y aurait pas lieu de s'en épater, si cette mode n'avait persisté en dépit des frimas.

Nous avons rencontré l'autre jour, dans l'autobus, une dame d'un certain âge, presque grisonne et assurément frioleuse, car elle était drapée dans un manteau d'astrakan douillet et tout à fait « comme il faut ». Soudain, la dame se prit à croiser les jambes : celles-ci surgirent dans la lumière. Stupeur! Elles étaient intégralement nues, encore qu'il n'y eût que quelques degrés au-dessus de zéro...

Nous regardions, sidérés, ces jambes fraîches dans ce décor d'hiver : et nous nous demandions si la dite dame qui, pourtant, n'avait rien d'une apoplectique, n'était point sujette à des vapeurs dans les mollets comme d'autres en ont à la tête...

FRUCTUS...

Le mot seul évoque couleurs, parfums, arômes.

Que pour l'enchantement des yeux et du palais un seul nom vienne sur vos lèvres :

FRUCTUS, 28, boulevard Adolphe Max, Tél. : 17.28.56

On purge Bébé

Qui donc prétend que l'ère des zwanzes sensationnelles, des bateaux gigantesques montés avec art et minutie est close? Les milieux journalistiques conservent pieusement le souvenir de formidables blagues qui animèrent les rédactions et que l'on se transmet de génération en génération.

Mais l'esprit qui animait les anciens n'est pas mort, et, il y a quelques jours, dans un de nos plus vieux journaux bruxellois fut imaginée, établie, exécutée en quelques instants, une de ces zwanzes qui passeront à la postérité.

La rédaction de cette gazette compte parmi ses membres un minuscule rédacteur, tout jeune, mais la valeur n'attend pas plus le nombre des années que la vaillance ne se mesure à la taille. Il est remuant, actif, entreprenant, on le voit partout, il connaît tout le monde et n'a qu'un tout petit défaut : le courage ne l'étouffe pas. Les services du soir, les corvées, les reportages ternes provoquent chez lui d'immédiats accès de fièvre qui l'obligent à rentrer et à se coucher, du moins il l'affirme. Assez régulièrement un peu avant cinq heures, il ne se sent pas bien et demande l'autorisation d'écourter son service... pauvre petit, une santé si fragile. Le soir, naturellement, son malaise est dissipé et on le trouve au théâtre ou dans telle taverne célèbre, où il se frotte à des acteurs, à des actrices, à des artistes, tout heureux de serrer la main à M. X... ou à Mme Z...

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles, il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Le médecin de service

Et, l'autre jour, le jeune Joseph — il s'appelle, en effet, Joseph, mais s'intitule José, ce qui fait que tout le monde l'appelle Jefke — se porta malade au lit. Prudent, il fit téléphoner par sa mère qu'il était hors d'état de venir au journal où, cependant, pas mal de boulot l'attendait. Sa brave femme de mère ajouta même : « Si vous voulez envoyer le médecin de service, il n'est pas bien du tout; pour l'assurance, d'ailleurs, il vaudrait mieux... ».

Cette communication fut saluée de commentaires variés: « Sacré Jefke, nom de tonnerre, il les choisit ses jours ». Le secrétaire de rédaction en fut quitte pour répartir la besogne qui lui incombait entre les autres rédacteurs et c'est alors que jaillit dans un des cerveaux cette idée de génie: « On va lui envoyer le médecin de service ».

Ce fut adopté à l'unanimité, mais restait à trouver un médecin. On discuta longuement. Finalement on choisit un ami de la maison, représentant en champagne dans le civil, un grand galle d'ard costaud ayant tout à fait le physique de

l'emploi et capable de conserver son sérieux dans les circonstances les plus dramatiques et les plus folles.

Alerté par téléphone, notre homme, appelons-le Jules, arrive, on le met au courant, il accepte immédiatement et, nanti de recommandations multiples, se rend au domicile du malade.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

La consultation

C'est la mère qui le reçoit, ensuite le père. Le « docteur » est très pressé, il vient simplement constater l'état de l'intéressé et ne peut se substituer au médecin traitant. « C'est dommage. » Et on vous le met en présence de Jefke qui, entre-temps, s'est fourré dans son lit et a pris l'air le plus pitoyable possible. Le pseudo médecin lui tâte le pouls, lui fait tirer la langue, l'ausculte gravement sur toutes les coutures.

— Nous lui avons mis des ventouses, docteur.

— Vous n'avez pas eu tort mais, vous savez, il faudra le surveiller de près, le bonhomme.

Et s'adressant à Jefke :

— Est-ce que vous ne faites pas d'excès ?

— Un peu, répond-il tout pitoyable

— Un peu... un peu beaucoup. Permettez-moi l'expression, Monsieur, déclare-t-il au père, mais il est totalement esquinaté, le petit. Je n'ai jamais vu un gaillard de son âge dans un état aussi lamentable.

— Mais c'est le métier qui veut ça.

— Le métier, le métier, je la connais, celle-là; ils sont tous les mêmes; sous prétexte de métier, ils font des bombes carabines, traînent les cafés jusqu'à des heures impossibles et se démolissent la santé physique et morale.

Le père foudroyait le fils du regard :

— Tu entends ce que dit le docteur? Je te l'ai assez souvent répété que tu sortais trop, mais ça va changer, mon gaillard.

— Oui, insistait l'impitoyable Jules, on passe la nuit à faire la bringue et le lendemain on est incapable de prendre son service. On a mal à la tête, pour ne pas dire aux cheveux et, un de ces jours, on se fera remercier.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Le traitement

— Et comme traitement, Monsieur le docteur?

Question angoissante. Jules, à qui on avait dit qu'il devait absolument prescrire un lavement — on n'avait pas été jusqu'à lui demander de l'administrer lui-même — hésita, il se contenta d'indiquer un traitement plus anodin :

— Du thé bien chaud et une purge, légère, mais surtout du repos. Qu'il se couche tôt, lorsqu'il n'est pas de service, et qu'il mène une vie régulière.

Le père et la mère l'accompagnèrent jusqu'au seuil de la porte en multipliant les remerciements et les promesses de tenir leur fils à l'œil.

Le lendemain, miraculeusement guéri, Jefke faisait sa réapparition au journal et assurait son service comme jamais.

Quant au « docteur », il toucha ses appointements sous forme de demis, bien tirés, qui furent bus dans l'enthousiasme le plus indescriptible.

Pauvre Jefke!

Banquet de Labadens

L'Association des Anciens élèves de l'Institut Michot-Mongenast organise un banquet qui aura lieu le 11 novembre, sous la présidence de M. Charles Mongenast. Tous les anciens élèves de l'Institut y sont invités. Ils sont priés de se faire inscrire sans retard chez le secrétaire-trésorier de I. M. M., 5, place du Châtelain.

« Le sex-appeal » au « Progrès »

Notre confrère catholique « Le Progrès » poursuit ce qu'il faut bien appeler l'éducation sexuelle de ses lecteurs. Et la Bonne Tante, qui a entrepris de catéchiser les Montois, leur explique gravement que c'est très mal de se soustraire aux étreintes conjugales. Elle prône l'acceptation vertueuse des devoirs (Dieu! quel vilain mot!) que la chair entraîne avec elle. Et elle écrit :

Il arrive que des femmes éprouvent une répugnance insurmontable pour l'acte conjugal. Pourtant, ne faut-il pas qu'elles se montrent gentilles malgré tout, puisqu'au dire de l'apôtre, les époux ne s'appartiennent plus en propre. La femme appartient donc tout entière à son conjoint. Ce n'est pas drôle! Ah! si on avait su! Que n'y a-t-il un noviciat pour le mariage!...

Fort bien. Mais nous nous attendions plutôt à des conseils inverses, avertissant les jeunes Montois de ménager leur époux, qui doit, par ces durs temps de crise, conserver toutes ses forces pour des labeurs lucratifs.

Serait-ce que les Montois du sexe barbu ne savent plus y faire, ou que les jolies Montois auraient été, depuis quelques années, faire des cures d'indifférence au Pôle Nord?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Après...

S... s'était vu obligé de « plaquer » sa petite amie, et celle-ci avait fort mal pris la chose...

Un jour, elle lui téléphone :

— Allo, c'est vous?... Je regrette de vous relancer, mon cher, mais voici... Vous vous souviendrez certainement de m'avoir déchiré une robe, un jour que vous étiez... pressé! Eh bien, j'ai cherché en vain à la faire arranger; elle n'est plus mettable... Ne vous étonnez donc pas, après ce qui s'est passé entre nous, que je vous en réclame une autre... Une autre du même prix, s'entend...

— C'est trop naturel! répond S... avec une grimace. Et... Et combien la robe?

— Deux billets! répond l'ex-petite amie d'un ton sans réplique.

S... racroche, en donnant l'assurance à sa lointaine interlocutrice, qu'elle recevra un mandat postal dans les trois jours.

La robe, il se le rappelle avec amertume, était défraîchie et ne valait pas le quart de ce qu'on lui réclame. D'autre part, il est toujours pénible de constater qu'on n'a pas été aimé « pour soi-même ».

Quelques jours plus tard, la petite amie retéléphone :

— J'ai bien reçu votre mandat, mon cher, et je vous en remercie. Mais pourquoi n'était-il pas de deux mille francs, tout juste?... Pourquoi ce supplément de vingt-huit francs cinquante?

— Oh, répond S..., c'est le prix d'un bon soutien-gorge, n'est-ce pas?

Et de racrocher précipitamment...

Vient de paraître :

Aux Editions Moorthamers Frères

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

le roman interrompu de « Pourquoi Pas? »
par Edmond HOTON et Hubert TROJEAN

Dans toutes les librairies

Etude du Notaire Georges JACOBS

à BRUXELLES, 13, rue des Sablons

Le notaire Georges JACOBS adjudgera définitivement et sans remise le mardi 7 novembre 1933, en la Salle des Ventes par Notaires, à Bruxelles, rue du Nord, n° 23.

COMMUNE D'IXELLES
(Quartier Louise)

MAISON DE RENTIER avec JARDIN

Rue Veydt, n° 35, à 2 étages, faç. 6 mètres, cont. 1 a. 27 ca.

LIBRE 1 mois après la vente.

A paumer au prix modique de 115,000 francs.

Visible : lundis, mercredis et samedis, de 2 à 4 heures.

Une histoire de faussaire

Cette histoire de faux billets de mille francs, qui vient d'aboutir à l'arrestation d'un malheureux Hongrois... qui n'y était pour rien, en rappelle une autre, bien oubliée sans doute de la présente génération, et assez curieuse.

Les coupons de la Dette publique, payés par la Banque Nationale et ses succursales, étaient, et sont encore, vraisemblablement, réunis au siège central de notre grand établissement financier, vérifiés un par un, ficelés en paquets de cent, puis adressés à la Trésorerie, au ministère, où il est procédé à un deuxième examen. Celui-ci terminé, les coupons, oblitérés, sont envoyés à la Cour des Comptes, où ils subissent un troisième et dernier passage à tabac avant d'être incinérés. A la Cour des Comptes, l'examen des coupons est confié aux vérificateurs qui retirent de ce travail extraordinaire, payé hors d'heures, un petit supplément d'honoraires assez apprécié.

Il y a une soixantaine d'années, l'oblitération des coupons de la Dette se faisait par un trait au crayon rouge tracé sur le coupon payé. C'était rapide et... naïf. Un des employés de la Cour des Comptes, observateur, de conscience élastique, remarqua, en vérifiant les paquets des précieux faffots, que si l'on faisait disparaître les traits rouges, témoins de l'acquit déjà donné, il serait aisé de se constituer un capital appréciable en représentant une seconde fois les coupons au paiement, chez les agents de change, à la Banque Nationale, etc. Truc aussi simple que l'œuf de l'autre. Encore fallait-il y penser.

Notre homme se mit donc au travail, effaçait, effaçait avec un tel succès qu'en peu de temps il avait filouté l'Etat, par ce moyen préhistorique et génial, de six à sept cent mille francs, précieusement mis à l'abri.

Mais la Trésorerie eut vite constaté que, cette année, les coupons de la Dette nationale se multipliaient avec une

abondance inaccoutumée, que les crédits pour solder les échéances étaient dépassés d'une somme considérable. Mystère!... Une enquête discrète prouva que des numéros de coupons passaient deux fois par les guichets de la Banque. Le truc était découvert. Il s'agissait d'en pincer l'auteur.

Les recherches se limitèrent assez rapidement. Le spécialiste de la Cour des Comptes avait eu la sottise de faire quelques dépenses suspectes pour un employé jouissant d'un traitement de quinze cents francs : entretien d'une cocotte d'un tarif assez élevé, entre autres. Un beau matin, le juge d'instruction de l'époque se présenta chez lui en l'appareil accoutumé. Le moment était propice : on trouva dans le bureau du vérificateur de la Cour des Comptes quelques douzaines de coupons auxquels il se disposait à faire subir le petit traitement d'appropriation nécessaire. Notre homme était pris.

Il ne chercha pas à nier. L'aveu fut simple, rapide, brutal. On s'appliqua à lui faire dire où il avait placé les quelques centaines de mille francs ainsi dérobés aux bons contribuables... Refus et explications fort nettes :

— Je suis pris, fit-il, et je serai condamné. Je connais le tarif : dix ans de prison, soit sept ans net avec le pourcentage dû au régime cellulaire. C'est bien le moins que mes jours soient assurés d'une honnête aisance après une telle épreuve!

Et toutes les instances comme toutes les recherches échouèrent devant la fermeté et l'habileté du gaillard. On ne trouva rien.

Il passa aux assises. Dix ans, comme il l'avait annoncé. Les débats furent courts, mais amusants. Le filou avait également refusé de dire par quel moyen il faisait disparaître la marque rouge appliquée par la Banque Nationale pour oblitérer les fameux coupons. Des experts, savants chimistes, furent commis pour découvrir ce secret plein d'horreur. Inutile : ils tâtèrent de tous les réactifs possibles, sans réussir à pénétrer le truc du bonhomme.

Après que les dits experts eurent avoué leur échec à l'audience, le président se tourna vers le prévenu et lui dit :

— Voyons, X..., dans la position grave où vous vous trouvez, après vos aveux, vous pouvez, ce me semble, nous dire comment vous procédiez!... Ce serait gentil!...

— Eh bien, mon président, répondit l'autre, narquois, vous me paraissez un brave homme. Pour vous faire plaisir, je consens à parler. Je prenais bonnement des croûtes de pain; je frottais, pas très fort, et la marque rouge disparaissait facilement... Voilà!

Une vaste hilarité se produisit dans l'auditoire, gagna les bancs du jury, et même celui de la Cour. Les experts et le ministère public, seuls, « tiraient une gueule », comme on dit au Faubourg Saint-Germain.

C'est au lendemain de cette histoire rigolote qu'il fut décidé par les fortes têtes de l'administration d'oblitérer désormais par perforation les coupons échus de notre Dette nationale.

« *Experientia docet!* »

Petite correspondance

T. S. — Méfiez-vous de votre trop grande facilité : vous fluez; méfiez-vous notamment de vers comme :

...il enviait ce qu'eut
Mon frere,

ou

Dis, pourquoi t'es-tu tû ?

Un pareil vers est par trop musical; il est presque cho-régraphique.

Nouv. — Il y a encore quelque chose de plus assommant : c'est un chien qui, la nuit, dans votre chambre, gratte ses puces sur une chaise mal calée.

R. De Buck. — Bien que ce soit un peu en dehors de nos habitudes, nous signalons volontiers que les Anciens de l'école n° 4 veulent égayer la Saint-Nicolas des petits qui leur ont succédé sur les bancs et recueillent des fonds à cette fin, ainsi que pour les mêmes tuberculeux de Bruxelles, et nous donnons le numéro du compte-chèque de votre Amicale : 303992, afin que nul n'en ignore.

CINEMA DE LA MONNAIE

PROLONGATION

La Merveilleuse Tragédie de Lourdes

Réalisation de HENRI FABERT, de l'Opéra
avec

Mme Suzanne Després
Hélène Perrière Christiane Delynes
Camille Bert

ENFANTS ADMIS



Les propos d'Eve

De l'emploi abusif de certains mots

Les débuts de Cécile Sorel au music-hall ont fait couler des flots d'encre : à en croire les gazettes, aucun événement contemporain ne pouvait rivaliser d'intérêt avec celui-ci, et il semblait que le cœur de Paris, que dis-je ? de la France entière, dût battre d'émotion et d'anxiété le soir de cette première sensationnelle. Et les superlatifs d'aller leur train : divine, merveilleuse, inouïe furent la petite monnaie de ces louanges hyperboliques. Soit. Les choses et les gens de théâtre ont, de tout temps, singulièrement passionné l'opinion publique. Mais où nous nous insurgons, c'est à l'emploi abusif de certains mots qui semblent, ici, si déplacés qu'on eût dû, par pudeur, les taire. Certains, en effet, à propos de l'éternelle Célimène, ont parlé d'héroïsme. Peut-être eût-il mieux valu ne pas galvauder un si beau mot. Voyons Littré : « Héroïsme, dit-il : grandeur d'âme peu commune. » Que vous en semble ?

On me dira que le terme fut appliqué, jadis, à Sarah Bernhardt qui, amputée, quasi mourante, monta sur les planches. Mais s'il parut excessif, il semble moins choquant : la pauvre grande artiste, reine des cigales, avait eu, durant les beaux jours, une si prodigieuse insouciance de l'avenir que, la bise venue, il fallut bien qu'elle travaillât encore, comme dit le populaire, « pour gagner sa croûte ». Mais, pour Sorel, croyez-vous qu'une sage retraite dans son palais tout en or, au milieu de ses jameuses, et dit-on, inestimables collections, eût constitué une bien grave privation ?

Chose singulière, alors qu'à notre époque, le mot héroïsme, dans son sens véritable, apparaît comme périmé, grandiloquent, et pour tout dire saugrenu, c'est sans vergogne qu'on l'applique aux plus minces objets.

Dites que la vieille infirmière qui, toute la nuit, tient bon sans souci des fatigues d'un corps usé et de jambes défaillantes, s'il s'agit de sauver une vie, est héroïque ; dites que la sœur des missions coloniales qui, de longues années, loin des douceurs du pays natal, brave peste ou lèpre pour apporter à ses frères lointains la foi, le courage, un peu de douceur et de confort, est héroïque ; parlez de l'héroïsme de l'ouvrière vieillie qui passe sa vie à la couture pour élever son arrière-nuchée ; de la paysanne sexagénaire qui plie ses reins douloureux et ses mains gourdes aux rudes travaux de la terre pour ne pas être une bouche inutile, on vous répondra : « C'est leur métier ! », ou bien : « C'est la vie ! », à moins qu'on ne dise : « Que voulez-vous ? Elles ont l'habitude ! » Qu'une cabotine plus que mûrissante s'exhibe entre des « boys » et des « girls », les yeux se mouillent, on s'attendrit, et les cœurs se fondent d'admiration : « A son âge ! Elle est héroïque ! »

Mais faut-il qu'une mère-grand se mette à gambiller pour qu'on s'émerveille ?

EVE

On écrit de Paris que la médaille du concours de devantures a été attribuée cette année au C. C. C. (Comptoir Commercial du Caoutchouc) pour ses magnifiques magasins du Boulevard Haussmann, 37, à Paris. Un bravo pour l'architecte Devleeschouwer et nos vives félicitations à M. J. van Campenhout, le grand patron du C. C. C.

Pour le soir

Les robes du soir sont fort élégantes cette saison, mais leur décolleté exige des ceintures spécialement étudiées, des soutien-gorge imperceptibles.

Suzanne Jacquet de Paris, 328, r. Royale (Egl. Ste-Marie).

Un revenant

Il n'a jamais été ni joli, ni seyant à quelque époque que ce soit. Pourquoi faut-il que la Couture, — avec majuscule, — l'ait en affection et nous le réserve périodiquement ?

La fin du premier empire l'a connu (et nous ne commençons que là, pour ne pas remonter trop loin dans la nuit des temps).

Nos arrière-grand'mères l'ont porté. On a tenté de le ressortir du temps de nos mères : il fit florès en 1900. Vers 1908, il caractérisait la mode anglaise et sportive. Et voici que nous le reportons, cet affreux paletot-sac, disgracieux, difficile à porter, à « arranger » de quelque façon que ce soit.

Dans le paletot-sac, une sylphide elle-même aurait l'air de dissimuler « le honteux fruit de l'adultère » pour parler comme un roman moral. Et une grosse dondon paraîtra deux fois plus grosse. Car le paletot-sac ne va ni aux femmes minces, ni aux « dames moins sveltes », comme disent les journaux de mode.

On aurait pu penser que la mode actuelle qui arrive à faire du joli avec des principes qui ne devraient engendrer que de l'affreux, embellirait le paletot-sac. Il n'en est rien et le moindre reproche qu'on peut faire à ce vêtement tel qu'il apparaît dans les collections d'hiver, c'est d'être terriblement démodé. La dame qui, cet hiver, arborera un paletot à la mode semblera toujours descendue d'une des premières automobiles. Il ne lui manquera que des lunettes fumées et un chapeau-galette retenu sous le menton par un voile de gaze.

Souhaitons pour l'amour de notre élégance que le paletot-sac replonge prochainement dans les limbes des frivolités périmées, d'où il n'aurait jamais dû sortir.

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74. Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

Le phoque est à la mode

S'il est une question qui tourmente, chaque hiver, les maîtres de la mode, c'est bien celle de la fourrure.

Car, dans ce domaine plus que dans tout autre, il est difficile de trouver du nouveau. La nature n'a mis à la disposition des fourreurs qu'un nombre restreint de pelages.

En outre, quelques espèces s'avisent de disparaître, comme le chinchilla par exemple qui n'est plus à la portée que de rares milliardaires. On a bien essayé de se rabattre sur le simple lapin domestique, sur la chèvre de nos campagnes qui, teints, traités, rasés, préparés et baptisés de diverses manières, sont devenus des animaux charmants, quoique inconnus du naturaliste.

On s'est lancé également dans les fourrures exotiques. Nous avons porté et nous porterons encore, de la panthère, du jaguar, du singe, etc., et voici qu'on lance le phoque qui

VOS FOURRURES
SONT-ELLES USAGÉES, DÉTEINTES?...

Faites-les relustrer ou reteindre à l'usine
M. Van Grimbergen et Cie
40, rue Herry (Brux-Nord chauss d'Anvers)



Lustrage et teinture de toutes fourrures neuves ou usagées Spécialité de martres, renards, visons, astrakan, etc. Tannage de lapins, putois, renards, antilopes, loutres, léopards, serpents, lézards, etc.

était jusqu'ici (et une fois dépouillé de ses poils) réservé à la maroquinerie.

Le phoque à fourrure est un animal délicieux. Il possède un pelage brun à reflets dorés, ras, un peu rêche, mais extrêmement solide qui fait à merveille sur nos vêtements de sport. On essaye de le lancer pour les toilettes habillées où il est d'un effet heureux, mais encore cela dépend-il de la façon dont il est employé.

Et il a le précieux avantage de pulluler au pôle Nord aussi bien qu'au pôle Sud. Nous sommes donc sûres de n'en pas manquer avant quelque temps.

La seconde collection

de chapeaux d'hiver est présentée en ce moment chez Natan, modiste,

74, rue Marché-aux-Herbes.

Ces modèles ne sont pas exposés en vitrine.

Que c'est comme un bouquet

La fleur est à la mode, et la fleur dans ce qu'elle a de plus « classique ». Le dernier bon ton exige que votre robe de grand-soir se pare d'une guirlande, soit à l'épaule, soit à la ceinture, soit à la chute du dos dénudé. Et quelles fleurs? Les plus « cocos », les plus « vieilles dames », les plus « province de vaudeville » : pensées et dahlias, mais dahlias tels que les fit le botaniste Dahl, c'est-à-dire finement, régulièrement tuyautés, en pompons. Le contraste de ces fleurs bourgeoises et simplottes est d'un piquant ravissant sur les robes raffinées, d'une somptuosité délicate et pleine de sex-appeal que l'hiver 33-34 verra naître.

Mais quelle élégante fera renaître le volubilis et ses grâces allées, ses nuances profondes et veloutées? Croyez-moi une guirlande de volubilis s'enroulant à de jeunes épaules nacrées, c'est un bien joli spectacle...

40 Fr. PERMANENTE A FROID

81, RUE DU MARCHE, 81

A la traîne...

Les couturiers ont décidé que les femmes seraient, cette année, non seulement « bien féminines », mais encore — pour le soir seulement, s'entend — pleines de majesté; et ils ont ressuscité la traîne. « Tout nouveau, tout beau », disaient nos grand-mères. La traîne, vieille nouveauté, nous paraît belle et séduisante. Mais les ancêtres soupirent: « Hélas! » Car la traîne, comme elles l'ont connue, avec sa fourberie et sa trahison, elles savent ce qu'il en coûtait de la porter avec grâce, d'en sauvegarder la fraîcheur et l'intégrité, au milieu de la densité d'un grand gala...

Nos élégantes, habituées aux gestes amples, aisés et rapides que donne la pratique des sports, sauront-elles porter la traîne?

En tout cas, elles offriront à leurs admirateurs cette surprise d'avoir grandi entre le bridge de cinq heures et le bal...

Marguerite et le mystère de la Sainte-Trinité

Marguerite (trois ans) parle religion avec sa grand-mère.
— Bonne-maman, il y a deux Bon Dieu!
— Mais non, voyons, ma chérie, il n'y en a qu'un.
— Si, il y a deux Bon Dieu: le vieux et le petit. On ira les voir à l'Eglise, et aussi le pigeon!

Ne vous laissez pas monter un bateau

Vous savez bien, Madame que seule, votre expérience vous prouve qu'il n'y a pas d'autres bas, aussi fins, aussi résistants, aussi choisis de tons que les bas Mireille.

Avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien.

Les bas Mireille se vendent dans les bonnes maisons.

Humour anglais

— Alors, le mariage entre ces deux grandes vedettes du cinéma ne se fera pas?

— Non, ils n'ont pu se mettre d'accord.

— Au sujet du contrat de mariage?

— Non. Ils voulaient tous les deux que leur nom vint en premier lieu sur la lettre de faire-part.

???

Le reporter, interviewant le centenaire. — Et si vous aviez à recommencer votre vie, que feriez-vous?

Le centenaire. — Je me coifferais avec une ligne au milieu comme monsieur le pasteur.

Dialogues

Le premier vagabond — Que ferais-tu si tu gagnais le premier prix d'un grand sweepstake?

Le deuxième vagabond. — Je ferais mettre des coussins sur tous les bancs publics!

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
seulement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

A Bracgnéré

L'curé raconte el cinsie del « Sotte Lolome » :

— Bond'jou D'Jean.

— Bond'jou, curé, disti d'Jean tout grougnard.

— M'chène à vie qué vos astez bi mau tourné, d'Jean.

— On l'seront à moins, monsieur l'curé.

— Pourquoi, on? d'Jean.

— M'pu gros via n'vûe pus boire despu trois d'jours, qué fé?

— Fout l'y mette el képi du champette, y boira bi seur, disti l'curé.

— D'Jean s'in va, in s'disant: l'curé s'fout d'mi, mais ça n'fait ri.

Trois jours après l'curé raconte co d'Jean.

— L'via a-ti bu d'Jean?

— Oulaye, du n'sais pu l'rassazi.

— Veyez bi qu'em remède y bon.

— K'vos dites, monsieur l'curé. Du l'y ai mis l'képi du champette eyé même el cie du commissaire. Y n'a ni volu boire.

— Eyé adon, qu'avé fait pour l'fé boire?

— Du l'y ait fait n'tonsure, curé!...

— A r'voir, d'Jean, dis-ti l'curé, vos m'avez yeul

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Incroyable: Un Pardessus ratiné à 375 francs

bleu ou noir, tout fait ou sur mesure, en pure laine et doublé soie.

Où ça ?

Chez le tailleur **RIBBY**, rue de Flandre, 26, Bruxelles.

Histoire de chasse

Le gros pharmacien P..., à l'heure de l'apéritif-porto, raconte ses exploits cynégétiques, qui tiennent toujours un peu du merveilleux :

« Je chassais en ce temps-là, dit-il, le gibier d'eau sur les bords du lac Titicaca, ce lac au nom original, et plein d'imprévus pour un chasseur. Un jour, que, dissimulé dans une végétation épaisse, j'approchais de la berge, je vis sur l'eau, à moins de cent mètres de moi, une énorme tache noire : plus de quarante canards se serraient les uns contre les autres ! J'avais avec moi une forte canardière. Je vise, je prends mon temps, je tire : pas un canard ne se lève ! Une pirogue me conduit sur les lieux du massacre — je dis bien, du massacre ! — tous les canards, indistinctement, avaient été mortellement frappés. Pour un joli coup de canardière, c'était un joli coup de canardière ! »

Mais, dans l'auditoire, le non moins gros F... a souri.

— Comment, monsieur, interroge vertement P..., vous ne me croyez pas ?

— Oh ! si, monsieur, je vous crois. Et pourtant, il y aurait lieu d'être sceptique. Mais je ne le suis pas, précisément parce qu'il m'est également arrivé une aventure assez curieuse : je me promenais un jour sur les bords du lac Majeur, lorsque je vis passer au-dessus de moi, et à cinquante mètres à peine, un véritable nuage d'étourneaux. Pour toute arme je n'avais qu'un browning à sept coups. Je tire assez bien au revolver et je voulus mettre à l'épreuve mon adresse. Je vise, je prends mon temps, je tire : pas un étourneau ne tombe !... Mais une heure après un paysan m'apportait deux sacs remplis de pattes d'oiseaux : j'avais visé trois millimètres trop bas ! »

Les amis durent intervenir et séparer P... et F... qui allaient en venir aux mains.

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKERS' SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Une histoire de vampire

C'est sur une histoire de vampire que se termine le dernier roman de M. Gabriel Trarieux : « Monte-Carlo » (aux éditions Flammarion), écrit M. Treich dans « L'Ordre ». Incidemment, M. Trarieux rappelle un sinistre précédent :

N'avez-vous jamais ouï parler d'une histoire qui s'est passée à Vienne, avant guerre, à Vienne, capitale d'Empire ? Le meurtrier qui alors opérait en cette ville voluptueuse et brillante avait pour nom Jack l'Eventreur, dû à sa spécialité. Lui aussi ne frappait que les femmes — ce sont là préventions sexuelles — et s'il ne signait pas ses forfaits, il en prévenait la police.

On ne l'aurait probablement jamais pris, sans l'aide d'un clairvoyant, d'un médium, lequel était hanté par ses crimes, et put indiquer sa maison. On constata que c'était la demeure d'un médecin bienfaisant, réputé, qui soignait les gens en plein jour, et, la nuit, les assassinait. Lui-même ne se doutait pas, au surplus, de cette double personnalité. Quand il l'apprit, la vit démontrée, frappé d'une horreur indicible, il supplia qu'on voulût l'enfermer dans un asile de déments. Il fut déféré à son désir : il y devint promptement fou furieux. On poussa la miséricorde jusqu'à égarer cette affaire et à enterrer fictivement l'honnête docteur respecté du quartier.

Tout est parfaitement exact dans cette affreuse histoire, tout sauf le nom de la capitale où opérait Jack. Ce n'était point Vienne, mais Londres.

LA MODISTE

AXELLE NE COPIE PAS... ELLE CRÉE...
AXELLE présente ses dernières créations de chapeau modèles pour l'hiver, d'un chic nettement marqué, depuis **95 fr.**

Ses transformations, façon Haute mode, depuis **35 fr.**

AXELLE 91, CHAUSSEE DE CHARLEROI

Clous de malheur

Un provincial avise un agent à poste fixe et lui dit :
— Pardon, Monsieur l'agent, qu'est-ce que ça veut dire, ces plaques de cuivre ? en lui montrant les fameux clous.
L'agent le regarde des pieds à la tête, puis froidement :
— Ça veut dire que si vous êtes tué entre ces deux rangées de clous, c'est que vous serez dans votre droit.

Exigez de votre teinturier que votre complet soit pressé-main. Vous aurez toute garantie à cet égard chez Lerol-Jonau. A travail mieux fait correspond satisfaction et élégance. ne l'oublions pas.

A l'huile !

M^{me} Béattini, très contrariante, refusait de faire la cuisine à l'huile que son mari aimait tant. Celui-ci se lamentait à chacun de ses repas.

Un jour vint où elle fut malade, bien malade, si malade qu'elle en mourut. Béattini lui fit un bel enterrement avec une messe chantée; et la conduisit au cimetière en pleurant.

Quand il rentra chez lui, sa vieille cuisinière s'avance pour le plaindre :

— Allons, mon bon monsieur, il faut en prendre votre parti; ne pleurez pas, que voulez-vous faire ?

— Ce que je veux faire ? cria Béattini, redressé : tout à l'huile, maintenant, vous entendez : tout à l'huile !

10 % REMISE SUR TOUS ACHATS VALABLE JUSQU'À FIN DECEMBRE
GANTERIE RAIMONDI Montagne de la Cour, 35.

Il y a glace et g'lace

« Il faut », disait certain précepteur fort sagace à son élève « afin de réussir toujours Dans le monde, avant tout, crois-moi, rompre la glace, Sinon, sans nul effet serait plus d'un discours; Faisons-en, sans attendre, ami, l'expérience : Tu te fais introduire et je te donne audience; Je t'écoute ». Aussitôt pour montrer son savoir, L'élève se saisit d'une antique falence
— Ou qui paraissait telle — et vivement la lance Joyeux et triomphant, en plein dans un miroir !
« Que fais-tu ? ciel ! » — « Eh ! que voulez-vous que je fasse, Du moment qu'il fallait que je brise la glace ? »

PATINS BOTTINES DE PATINAGE
VANCALCK 46, RUE DU MIDI, Bruxelles

Le truc du pigeon

Au dernier examen des candidats gradés de complément, le capitaine demande à un aspirant-sergent du 13e de ligne :
— Quels sont les moyens de liaison en campagne que vous connaissez ?
— Liaison optique, acoustique et téléphonique.

Si vous portez des chaussures **WALK-OVER**,
vous ne souffrirez pas des pieds.

Walk-Over

128, rue Neuve, 128
BRUXELLES
Téléphone: 17.31.86

— Ne connaissez-vous pas un autre moyen de transmission?

— ???

— ...Quelque chose qui vole.

— Le pigeon.

— Bien. Mais comment s'en sert-on?

— On envoie un colombogramme.

— Qu'appellez-vous colombogramme?

— C'est un message écrit.

— Et où place-t-on ce message?

— Dans le pigeon.

Les examinateurs et les officiers du 13e s'en tapent encore le derrière par terre.

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR

116, chaussée d'Ixelles

Ses merveilleux manteaux en poils de chameau, sont en vente, en cinq coloris.

Le plus beau choix en pardessus d'hiver et en chapeaux de toutes les grandes marques.

Proverbes

- Faute de grives, on se mouche.
- Quand on se sent morveux, on mange des merles.
- Ventre affamé n'a pas besoin d'yeux.
- Qui sert bien son pays n'a pas d'oreilles.
- Time is nec meritur.
- Fluctuat is money
- Un sot trouve toujours un plus petit que soi.
- On a souvent besoin d'un plus sot qui admire.
- Quand on est mort, il n'y a pas de plaisir.
- Où il y a de la gêne, c'est pour longtemps!

For You ?

19, rue du Fossé-aux-Loups, 19
BRUXELLES — MONNAIE

vous invite, cette semaine, à voir son étalage d'« Esquimaux » ravissants, à partir de **60 fr.**
les 4 pièces, en pure laine grattée.

Voyez spécialement ses costumes « SKY », chauds, pratiques, économiques; l'idéal pour les écoliers de 4 à 10 ans.

Concert

C'est le 3 novembre, à 20 h. 30, que, sous les auspices de la Maison d'Art, M^{me} Lotte Schoene se fera entendre au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Elle sera, comme l'an dernier, accompagnée par M. Jean du Chastain qui se produira également comme soliste dans deux œuvres importantes.

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes.

Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

Scepticisme

Voici ce qu'on peut lire dans un journal de l'Ouest français:

« On demande un maître nageur sachant nager si possible ».

Le Christ et l'avocat

On raconte, au Palais, une histoire (dans chaque corporation il y a, ainsi, un fonds d'histoires traditionnelles) de feu Georges Janson, dont l'organe extraordinaire et la puissance oratoire ne le cédaient en rien aux vertus tribuniennes de son illustre frère Paul. Un jour donc, Georges Janson, plaidant en justice de paix, à Hasselt, une affaire de mur mitoyen, se mit à rediscuter, en passant, je ne sais quelle question définitivement tranchée en dernier ressort. Le juge de paix le lui fit observer :

— M^e Janson, lui dit-il, cette affaire est passée en force de chose jugée; la cause est entendue.

Alors Janson, levant les bras dans un geste magnifique vers le Christ du prétoire, et d'une voix qui fit grelotter à la fois les carreaux de vitre du Palais et le cœur du juge, effaré de cette sortie tonitruante :

— Voilà plus de dix-huit cents ans que cet homme est mort et la cause n'est pas encore entendue!

Après quoi, Georges Janson revint tranquillement à son mur mitoyen.

POUR LES SPORTS ET LA VILLE

ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES

Robes. Blouses, lingerie, colifichets,

Bas de soie « VENUS », 25 francs.

NELLY GEYSEN

54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Avant - Après

Salomon et Isaac, deux bons amis, causent et se promènent.

SALOMON. — Mon cher Isaac, je vais te faire une confidence: je veux me convertir...

ISAAC. — ???

SALOMON. — Je suis las d'être juif. On est moqué par tout le monde. Le chrétien nous traite avec méfiance, sinon avec mépris: nous sommes toujours et partout les « sales juifs »! J'en ai assez et j'entre de ce pas à l'église, pour y faire ma conversion.

ISAAC. — Tu as peut-être raison, Salomon; entre: je t'attendrai devant l'église... Et il se pourrait bien que je suive ton exemple, quand tu m'auras raconté comment cela se sera passé.

Isaac attend pendant une heure sous le porche le retour de son ami; au bout de ce temps, celui-ci reparait:

ISAAC (se précipitant). — Eh bien, Salomon?

SALOMON. — F...moi la paix, sale juif!

Durant votre sommeil!...

Nous réparons vos pneus, nous lavons et graissons votre voiture.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout, Bruxelles.
Tél. 33.77.83 — OUVERT LA NUIT

Mariage

— Etes-vous marié ?

— Oui, monsieur le président.

— Avec qui ?

— Avec une femme, monsieur le président.

— ???... Avez-vous déjà vu quelqu'un marié avec un homme ?

— Oui, monsieur le président.

— Qui ?

— Ma femme, monsieur le président.

Cinéastes amateurs

Van Dooren vous indiquera le moyen infallible pour réussir vos films en 8.5. Spécialité de travaux pour la province et l'étranger; 27, rue Lebeau, Bruxelles.

Sur Sacha Guity

L'anecdote est jolte et, de la voir rappelée, cela fera sourire Sacha.

Il avait alors vingt ans et se baladait en province, loin du contrôle paternel. Il se trouva désargenté, alla trouver un ami de son père, qui habitait le chef-lieu du département et lui demanda de lui prêter de quoi subsister jusqu'à l'allocation nouvelle...

L'ami du père eut quelque hésitation et télégraphia à Lucien Guity :

« Sacha me demande de l'argent. Puis-je marcher ? »

Et Lucien répondit paternellement :

« Oui, mais sur la pointe du pied. »

Son père avait raison.

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR
17, chaussée de Waterloo
(Porte de Hal)

Ses feutres de poil, 70 francs

Ses « Loden » entièrement garantis

Ses manteaux en poils de chameau

Ses cravates et ses foulards de luxe

L'esprit de Paris

Une jeune comédienne va prochainement quitter le théâtre, où elle connut pourtant déjà les plus beaux succès. Elle épouse le fils d'un sénateur important. Tous nos compliments. Cette fois encore, il serait injuste de refaire le beau mot, si cruel, de Gêrusez apprenant que M. de B... épousait Suzanne R...

— Ces mariages-là me font toujours l'effet d'un monsieur qui descend de fiacre et qui achète le cheval et la voiture.

Et, pourtant, Suzanne R... était aussi charmante que spirituelle et sage. Il faut ajouter qu'on cite le cas d'un cheval de fiacre qui, racheté par un homme de goût, gagna deux ans plus tard, le Grand Prix !

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T 518.33 à 35

Banquet politique

On en est au dessert du banquet politique; le secrétaire de l'« Association », s'approchant de l'oreille du député chargé de porter la bonne parole, lui glisse :

« M. le président me prie de vous demander si vous allez parler tout de suite, ou si vous préférez laisser les gens s'amuser encore un peu... »

Une grève de chômeurs à Rouen

Ces messieurs son: mis en grève ayant exigé que leur président possède un appartement meublé et décoré par les ensembliers des Fabricants Réunis, 113, Marché aux Herbes, Bruxelles. — Tél. 12.95.90.

La crise des domestiques

LE PETIT GARÇON (à son papa). — Papa, il y a, à la porte, un Monsieur qui m'a dit qu'il voulait parler au maître de la maison.

LE PAPA (au petit garçon). — Adresse-le à ta mère !

LA MAMAN (au petit garçon). — Conduis-le à la bonne!

Samva est bon, c'est entendu.

Attendez-vous à mieux encore.

Malgré les concurrents vaincus,

Vous aurez Samva inodore.

Achetez-en de plus en plus !

LE FOURREUR

HENRI DUCKAERT

8, RUE DES FRIPIERS
(FACE AU COLISÉUM)

LE GRAND SPÉCIALISTE

DE L'ASTRAKAN

Un choix immense

Des prix intéressants

Une qualité garantie

Un gros effet

Un figurant étant tombé malade, lorsque la tournée qui jouait « L'enfant du Roi », drame historique, arriva à Aurillac, son directeur fit appel à un naturel du lieu pour le remplacer. C'était un brave Auvergnat qui n'était jamais monté sur les planches mais qui, ravi à la pensée du beau costume dont on allait l'habiller et des dix francs promis, accepta avec empressement :

— Voilà, lui expliqua le Régisseur. Tu te tiendras là, près de cette porte, et lorsque l'acteur en scène te demandera : « Où est le Roi ? » tu étendras le bras comme ça et tu répondras. « Ici ! » Alors on te dira : « Va lui porter ces papiers ! » Tu salueras, tu ouvriras la porte et tu t'en iras. C'est compris ?

L'Auvergnat avait fort bien compris et joua parfaitement son rôle, mais c'était un Auvergnat et c'est pourquoi, lorsqu'il eût répondu : « Ici ! » et qu'on eut ordonné d'aller porter les papiers, il y eut dans la salle un délire de fou rire que l'auteur n'avait pas prévu !...

La femme moderne

Ce qu'il y a de charmant dans la « sportive » de la femme moderne, c'est sa variation, son goût capricieux et frondeur.

Eve moderne sacrifie à l'ivresse de l'auto, de la vitesse; son emportement tumultueux est incroyable. Telle Atalante, elle est conquise par le mouvement et la rapidité. Mettant toute autre vaine considération à part, elle ne veut voir que le côté pratique des choses, et surtout de son auto, qu'elle emploie sans répit. C'est pourquoi il est fréquent de la voir au volant de sa nouvelle Ford modèle 40.V.8. Pratique avant tout, notre élégante moderne sait que c'est la voiture la plus économique, la plus perfectionnée, celle avec laquelle elle est certaine de n'avoir jamais aucun ennui.

Faites comme elle, allez voir et essayer sans retard la célèbre et inimitable nouvelle Ford modèle 40.V.8 aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR



ROTISSERIE ELECTRIQUE "AU GOURMET SANS CHIQUÉ"

2 Bd de Waterloo (Porte de Namur) Bruxelles.

Fr. 25

LE HOMARD ENTIER, OU LE PATE DE FOIE GRAS, OU LE CAVIAR
LA POULARDE " COUCOU DE MALINES " ET SALADE ET COMPOTE
LE FROMAGE OU LA GLACE
LA CORSEILLE DE FRUITS
" C'EST LE PARADIS DES GOURMETS "

Suprême appel

Sous le règne du roi-citoyen, un garde national trouve sa femme en conversation animée avec un de ses voisins.

Il tire son sabre et s'apprête à venger son honneur outragé, lorsque sa femme éplorée lui crie :

— Arrête, malheureux ! Tu vas tuer le père de tes enfants !...

Foies gras en croûte — Parfaits de foies gras
Suprêmes de foies gras — Galantine de foies gras
Bernard, 93, rue de Namur (Porte de Namur)
Salon de dégustation, ouvert après les spectacles

Flegme britannique

Un vieux Parisien et un Anglais se promenaient dans les rues de Londres.

— Nous avons, dit l'Anglais, une circulation bien plus impeccable qu'à Paris, parce qu'en Angleterre nous avons le respect du policeman, tandis que vous... !

A ce moment précis, deux voitures s'accrochèrent et cela fit un bruit de tôle déchirée

— Alors, dit le vieux Parisien railleur que s'est-il donc passé ?

— Est-ce que je sais ? répartit l'Anglais toujours flegmatique. Sans doute que le policeman leur avait donné l'ordre... (comment dites-vous à Paris ? ...de se « rentrer dedans ».

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

A l'heure de la « douloureuse »

Un de nos jeunes auteurs était allé passer des vacances à la mer et avait pris pension dans un hôtel où confort et cuisine n'étaient pas à la hauteur de leur réputation.

Le jour du départ de l'écrivain, le gérant de l'hôtel sollicita de lui une dédicace, et notre jeune ami ne se fit pas prier.

« Souvenir, écrivit-il de sa plus belle plume sur la page de garde de l'ouvrage, d'un séjour unique à l'hôtel Ixe. »

Le gérant rougit de plaisir se rengorgea et interrogea, quêtant un compliment :

— Unique ? Pourquoi unique ?...

— Parce que c'est le seul, répondit notre ami, imperturbable, que je ferai jamais chez vous !

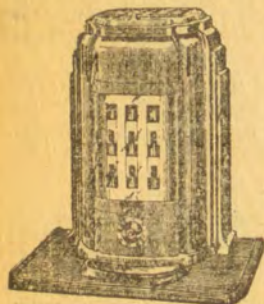
LES MEILLEURES MARQUES
de cuisinières et feux continus :

CINEY, SURDIAC,
FOND. BRUXELLOISES
MARTIN, INFERNAL
(JAARSMA)

ROBIE DEVILLE

26, PLACE ANNEESSENS, 26

Au comptant, en 10 mensualités
sans majoration, sans formalités.



Fauve wallonne

Bert avait l'air à s'feume, pou d'ner, es briquet eyet toès bananes. Sus l' plateforme du tram quet l'maineut à s' bèsogne, Bert, bouculet, s'aperçoèt qui deus des bananes sont spotchies. Pou sauver l' toésième, y l'met dins s'poché revolver en s'dijeant :

— Dji vas t'nu m'moin d'sus.

En effet, y r'serre el bouton di s'poché di d'padri et y té li chenne-t'y el banane dins s'moin. A in arrêt, in homme qu'y tout d'jusse au cul d'Bert li tape sus l'ispalle et dit :

— Vos n'pourriez né m'lachi, frère, faut qui d'disquinte.

Tièsse di Bert. El toésième banane esteut spotchie.

Poissons exotiques d'aquarium

Le charme d'un appartement n'est réellement complet que s'il est agrémenté d'un aquarium où évoluent de curieux et originaux poissons exotiques. Anc. maison A. Marchand, douze rue de dublin, ixellés, porte de namur. — Aquariums, accessoires, plantes aquatiques.

Candeur

C'est une dame célèbre dans tout Bruxelles par sa candeur. On raconte que cet été, en auto, un petit bourg des Ardennes, un chat passa brusquement devant l'auto poursuivi par un chien furieux, qui n'évita l'avant de la voiture que de justesse. Le premier émoi passé, son mari murmura, presque « in petto » :

— Je me demande pourquoi les chiens courent toujours après les chats ?

Alors, gentiment, elle :

— Voyons, mon chéri, parce que, sans courir, ils ne les attraperaient jamais !

Le mot lui a sans doute été prêté mais on ne prête qu'aux riches.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Soyons sportifs

Excellents conseils de Gabriel Timmeroy :

Pour rénover les sports on ne devra plus se contenter de faire du tourisme en chemin de fer et en auto, en bateau, en avion ou en dirigeable : il faudra en « même temps » se livrer à un autre sport.

Au lieu de rester inactif sur la banquette de son compartiment, un vrai sportsman ira, dans le fourgon, faire des dévissés ou des arrachés avec les colis de ses compagnons de voyage.

En auto, il exécutera des mouvements de culture physique. Sur la longue nacelle des dirigeables, il se divertira au noble jeu de l'escrime.

En sphérique, il s'exercera, faute d'espace, au déchirage des cartes. S'il traverse la mer en avion, il attachera à sa carlingue un chalut de façon à pouvoir pêcher tout en poursuivant son trajet.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.**Dignité offensée**

M. Williams, qui était alors directeur de la politique étrangère du « Times », conversait avec le comte Witte et un chambellan de la Cour de Russie; ce dernier se plaignait de grossir; adieu la sveltesse du jeune âge.

— Sciez des bûches, lui recommanda le comte Witte, tous les jours, pendant une heure.

Le chambellan eut un haut-le-corps qui fit sourire Witte:

— Scier du bois ! moi ! dans ma situation ! Comment ?

— Mais, reprit le correspondant du « Times » sans sourcilier, rien ne vous empêche de le scier en chapeau à plumes et en grand uniforme.

Les conseils du vieux jardinier

Il neige en France et dans les Ardennes, attendons-nous donc aux premières gelées. Le dahlia et le bégonia constituent la pierre de touche de la gelée. C'est après cette gelée, lorsque les fleurs sont « cuites », qu'il convient d'enlever les tubercules de dahlia et les bulbes de bégonia. On coupe alors les tiges à 10 centimètres des souches et on rentre ces souches dans un endroit à l'abri des gelées, mais ni trop sec ni trop humide.

De temps à autre, on surveille dahlia et bégonia pour enlever les parties qui pourriraient. Une cave est préférable à un grenier, à condition que cette cave ne renferme pas la chaudière d'un chauffage central.

CHAUFFAGE CENTRAL DESCHILDRE

124, avenue du Parc, Bruxelles

Téléphone : 37.37.92

Chauffage le plus **ECONOMIQUE** et à haut rendement par chaudière **OTOMATIC A. C. V.**

Devis gratuits

Chrysanthèmes

La gelée abîme les fleurs des chrysanthèmes qui fleurissent en pleine terre. On peut très bien profiter de cette floraison en déplantant ces chrysanthèmes fleuris, en pleine terre et en les mettant dans des pots, qu'on rentre à la maison, où pendant un mois encore ils concourront à orner un vestibule, un hall, un salon non chauffé, une cage d'escalier, alors qu'au dehors la gelée a annihilé toutes les beautés florales.

**ENCAUSTIQUE
SAMIRA****TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRE DURES****NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF,
A BASE DE CELLULOSE****SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK****T. S. F.****Les resquilleurs**

Il y a des amateurs de T.S.F. qui pratiquent volontiers l'art du resquillage. C'est ainsi qu'en Angleterre on a décidé de leur mener la vie dure. Dans certaines régions, ils ont été prévenus par affiches et communiqués de presse. Un dernier délai leur a été accordé pour revenir à de meilleurs sentiments et... payer. Puis les camions de repérage seront mis en campagne.

Chaque fois que les P.T.T. britanniques ont entrepris des campagnes de ce genre, des milliers de resquilleurs se sont empressés de payer la taxe.

Signalons aussi qu'en Pologne il vient d'être décidé que ceux qui veulent échapper paiement de la taxe radio-phonique auront le loisir de faire trois mois de prison ou de payer une amende considérable.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Cours par T. S. F.

Radio-Belgique nous gratifiait autrefois de plusieurs cours émis régulièrement et que beaucoup d'auditeurs studieux suivaient avec attention et profit.

On ne sait pourquoi l'I.N.R. a supprimé ces émissions.

Les auditeurs belges sont donc forcés de s'enquérir des cours donnés à l'étranger. C'est pourquoi nous leur recommanderons ceux que Radio-Paris va faire figurer dans ses programmes.

Le dimanche, à 9 h. 20, anglais élémentaire; à 9 h. 40, anglais complémentaire; à 10 heures, comptabilité élémentaire; à 10 h. 20, comptabilité complémentaire; à 10 h. 40, espagnol. Le mardi, à 16 h. 30, anglais primaire; le vendredi, à 16 h. 30, anglais primaire.

GARANTIE ABSOLUE**SABA
RADIO**

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Petites lacunes de l'I. N. R.

Nous recevons toujours un volumineux courrier concernant notre Institut National. Certes, pas mal de réclamations passionnées sont souvent injustes, mais il en est qu'il est bon de noter.

C'est ainsi qu'on se demande vainement pourquoi l'I.N.R. s'obstine à refuser l'émission des cours de la Bourse, des résultats des courses et des communications espérantistes. Un très nombreux public s'intéresse vivement à ces trois rubriques.

Autres questions

On se demande aussi qu'elle est la raison qui empêche l'I.N.R. de faire des reportages enregistrés. Un nouvel exem-

6 DÉCEMBRE PATHÉ-BABY

CADEAU IDÉAL
DEPUIS 495 FRANCS



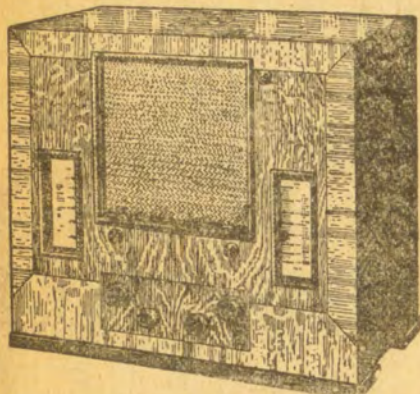
AMUSE. INSTRUIT
BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

HOTEL VICTORIA NORD

9-11, rue des Plantes

Téléphone : 17.61.83

Eau courante, chauffage central

Propriétaire : Mme B. DELPY

ple d'émission de ce genre vient d'être donné en France avec un excellent reportage fait à bord du sous-marin « Antiope ».

Pourquoi n'offre-t-on pas plus souvent aux auditeurs belges l'occasion d'entendre des opéras, joués soit sur une scène, soit dans le studio?

Enfin, est-ce la censure ou la discipline « officielle » du poste qui éloigne de ses séances une liberté et une fantaisie qui sont si chères au public?

Petites nouvelles

On annonce en Allemagne que la Radio va être organisée pour lutter contre les nouvelles, paraît-il mensongères, publiées par la presse étrangère.

— Il y a actuellement 162 candidats aux fonctions de chef d'orchestre de « Radio-Paris », pas un de plus!

— Il est question de M. Lugné-Poe comme titulaire de la rubrique de critique dramatique à « Radio-Luxembourg »
???

— Le 15 novembre, l'I.N.R. émettra intégralement « Andromaque ».

— L'année prochaine, toutes les stations suisses augmenteront leur puissance.

— L'Union Internationale de Radiodiffusion a la vie dure: après l'échec d'Amsterdam, elle se réunira en Suisse au mois de février et, à Londres, en juin 1934.

???

— La station de Prague va organiser des émissions spéciales pour célébrer le 50^{me} anniversaire du compositeur tchèque Smetana, auteur de « La Fiancée vendue ».

— On dit que ce serait vers la fin de cette année que l'I.N.R. commencerait ses émissions spéciales à l'intention des auditeurs de la colonie du Congo belge, émissions qui seraient faites de commun accord avec le Ministère des Colonies.

Un peu de tact

M. Lucien Wahl, qui alimente dans l'« Œuvre » la rubrique radiophonique, rappelait récemment à l'ordre les organisateurs de la « Radio aux Aveugles ». La première chanson que, l'autre après-midi, elle diffusa, est intitulée : « Un coup d'œil en passant ». Les mots qui forment le titre reviennent au refrain et l'on entend : « Un spectacle émouvant... On regard' même... », etc. Quelques minutes plus tard, un autre artiste se plaça devant le micro et dit quelques couplets qui raillent la physionomie de deux personnes et où on remarque ces paroles : « Elle avait les yeux d'travers ! »

Il y a évidemment là quelque chose à faire.

Petits concerts et récitals

Mardi, 14 novembre, à 20 h. 30, en la salle du Conservatoire, 30, rue de la Régence, récital de contrebasse, donné par Nestor Higué, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Au programme: 1) Concerto de Dragonetti (E. Nanny, 1763-1846); 2) Quatrième suite de J.-S. Bach; 3) Légende de Ad. Miské; 4) Fantaisie de Nestor Higué; 5) Perpétuum mobile de G. Laska; 6) Concerto de S. Kousevitzky; airs russes de E. Nanny; 8) Tarentelle de G. Bottesini.

Au piano: M. Auguste Ardenois.

???

Mercredi 15 novembre, à 20 h. 30, au Palais des Beaux-Arts (salle de musique de chambre), concert donné par Mlle Yvonne Van Vloten, cantatrice; M. Marcel Rassart, violoncelliste, et Jules Vincent, pianiste. Au programme: œuvres pour chant de Gluck, H. Wolf, Debussy, Caplet, Saeys, Vreuls, Knosp, Scharrés; œuvres pour violoncelle et piano: sonate de Brahms et sonate de Tcherépnine (première audition).

Pour ces deux concerts, location Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.



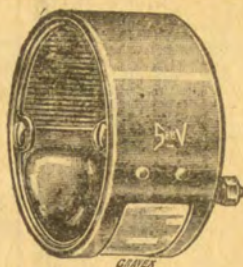
Flèches lumineuses :

Voitures : Fr. 125.—

Camions : Fr. 190.—

par paire, complets,
prêts à poser.

Exigez de votre fournisseur ou de votre
garagiste les accessoires électriques



STOP CHROMÉ

Verres orange et rouge
Fr. 52.50



FEU D'AILE

cuivre chromé, fermeture
instantanée sans outil
Fr. 35.—

Etabl^{ts} MUNDAY S. A. 49, rue Simonis, Bruxelles
Téléphone : 44.71.53

ATELIER DE MONTAGE ET DE
RÉPARATIONS DE TOUTES PIÈCES
ELECTRIQUES AUTOMOBILES.



Septante et Soixante-dix

Quand, au temps où le téléphone automatique n'existait pas encore, un Français de passage à Bruxelles demandait le numéro 16.40.70, par exemple, et quand il avait le malheur de prononcer soixante-dix à la manière de son pays, il y avait grande chance que la préposée lui répondit sèchement : « Soixante-dix... soixante-dix... A Bruxelles, on dit septante ! » Ces préposées avaient le nationalisme linguistique un peu agressif. D'autre part, nous connaissons des Belges fransquillonnants qui s'irritent assez sottement quand on dit septante et nonante. Faut-il dire septante ou soixante-dix ? M. André Thérive, qui a le talent assez rare de parler avec agrément et sans pédantisme des questions de grammaire, tranche la question avec autant d'esprit que de bon sens dans un charmant livre qui vient de paraître : « Querelles de langage » (Stock, édit., Paris).

« Après un long séjour en France, dit-il, un Belge que je sais n'ose plus guère employer « septante » et « nonante ». Un philologue de l'Université de Liège en recommande pourtant l'emploi comme vénérable et exclusif de toute confusion, concis, en outre... »

« Je crois connaître ce philologue; quand il est à Paris, dans le monde, il dit toujours « soixante-dix » et « quatre-vingt-dix ».

« Moi, quand je suis en Belgique, je ne manque jamais de dire « septante » et « nonante » dans les magasins. Par courtoisie et aussi par souci pratique.

« Il est sûr que ces mots que le Larousse qualifie d'ar-

chaïques, ont pour eux l'ancienneté et la beauté. Quelques expressions classiques les ont conservés comme la version des Septante. Littre en souhaitait la renaissance. La numération par vingt (prétendue celtique) et qui a engendré autrefois « six-vingts » et « quinze-vingts », est plutôt en décadence; on le voit par ces derniers exemples; mais elle garde ses positions actuellement, car l'usage en était populaire, et aujourd'hui, l'usage contraire est devenu populaire à son tour, fixé d'ailleurs par l'imprimerie; en France, septante et nonante sont prétentieux et baroques.

« Je crois qu'en telle matière il faut absolument respecter les libertés provinciales, et j'engage vivement les Belges à dire, et même à écrire, les mots que Paris n'emploie pas. Le droit est si subtil qu'on ne le saurait régler en général. Par exemple, en Suisse, où les mêmes mots ont encore cours, je suis un peu choqué qu'on dise « la guerre de septante »; car il me semble que l'expression « soixante-dix » est, en l'occasion, réservée, achetée (assez cher) et comme brevetée par nous.

« Notez que mon correspondant ne souffle mot d'« octante » qui est, en effet, bien mort. Sa forme vivante et provinciale est « huitante », à qui s'appliquent les observations ci-dessus.

« Les Belges le prononcent « huitante », ce qui permet de les reconnaître sûrement. Si les Belges et les Français gardent chacun leurs idiotismes en parlant et les quittent en passant la frontière, tout ira très bien... »

Tout cela est fort juste; mais si un Suisse nous assure que, dans certains districts des cantons romans, on dit bien octante, nous n'avons jamais entendu dire huitante, ni en Suisse, ni en Belgique.

CINEMA ELDORADO

MATRICULE 33

Mise en scène de Charles ANTON.

avec

André LUGUET — Edwige FEUILLÈRE

Abel TARRIDE — Camille BERT

ENFANTS ADMIS

APPARTEMENTS

A VENDRE

DANS SECOND IMMEUBLE
RUE DE PRAETERE, N° 28

(A 100 M. AVENUE LOUISE ET AVENUE DEMOT)

A COTÉ DE CELUI CONSTRUIT.
VISIBLE A TOUT ACHETEUR

Prix : 118,000 francs

SEPT PLACES, SALLE DE BAINS ET CUISINE
INSTALLÉES, CHAUFFAGE CENTRAL,
PARQUETS, ASCENSEUR, TOUT CONFORT.
POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS. S'ADRESSER:
ARCHITECTE HEEREBOUT, AU CHANTIER ENTRE
11 HEURES ET MIDI OU AUX BUREAUX DU

COMPTOIR IMMOBILIER BELGE
49, RUE DU LOMBARD, 49

LE

COMPTOIR
IMMOBILIER
BELGE

CONSTRUIT DES MAISONS BOURGEOISES ET DE COM
MERCE DANS TOUTE L'AGGLOMÉRATION BRUXELLOISE

Une grande occasion
pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Fait briller le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

CONTE DU VENDREDI L'INFIDÈLE

Quand, vers sept heures ce soir-là, Hélène Dorman entra à la maison, elle éprouva une certaine inquiétude en voyant, dans l'entrebâillement de la porte de la salle à manger, son mari qui déchiquetait un morceau de pain. Seul un secret instinct l'avisa sans doute d'une tourmente proche car il esquissait son geste avec naturel.

A quarante ans, Dorman, à la tête d'un excellent cabinet d'affaires, avait épousé sa secrétaire uniquement pour sa ravissante beauté. En la voyant, on aurait excusé cette folie si, aspect imprévu de cette union, une parfaite harmonie n'avait point régné entre eux. Et cela sans hypocrisie, avec un zèle attentif, une bonté, une soumission, des soins des scrupules, des délicatesses, des câlineries, enfin toutes les vertus auxquelles, en pareil cas, on n'est guère accoutumé.

— Qu'as-tu? s'enquit-elle en respirant fortement.

— Eh! je n'ai rien de plus que chaque jour.

— On dirait que tu te plais à ne pas me parler.

— Et toi?

— Quoi? Tu boudes?

— Assieds-toi!

— Mais tu m'exaspères! Après tout, je ne comprends pas ta mauvaise humeur. Je devine plutôt en toi une arrière-pensée que tu me dérobes.

— Tu sais, murmura-t-il alors en suivant sur le visage de la femme toutes les expressions qui s'y reflétaient, l'appareil de chauffage de la chambre a sauté.

Elle le considéra un moment avec surprise, tant il avait exprimé tragiquement, en ces mots insipides, un profond désarroi.

— Ah! Et c'est ce qui t'énerve?

— Non. Les dégâts matériels m'importent peu. Ils sont d'ailleurs futiles. Mais l'accident m'a révélé une triste chose...

Il sembla éprouver un scrupule, puis, brutalement, il articula :

— Tu ne m'aimes plus!

Et sa main, si douce d'ordinaire, serra un verre avec tant de nervosité qu'il en fut broyé.

— Mais, fit Hélène dont la voix s'étranglait, tu m'accuses!

— Eh bien, oui; tu m'as menti. Ce n'est pas bien ce que tu as fait.

— Mon Dieu, Paulin, mais je ne comprends plus!

— Allons, avoue...

— Pourquoi me dis-tu cela?

— Explique-toi donc!

— Mais quoi... quoi... quoi? Dis-moi ce que tu désires de moi? Je ne sais rien. Qu'as-tu?

— Veux-tu me dire ce que tu as fait cet après-midi?

— Et puis? lâcha-t-elle, troublée.

— Voilà. Il y a commencement d'exécution. C'est presque un aveu.

— Paulin!

— Ne fais pas l'incrédule! Tu es allée chez Germanes cet après-midi.

— Non... non... J'ai rendu visite aux Couvreur.

— Tu veux me tromper encore. A trois heures, tu étais avec lui. Tu nies?

— Mais quoi?

— Avoue...

D'abord, elle ne répondit pas, ne sachant encore que penser, étourdie par le choc de cet interrogatoire. Puis elle se sentit emportée par l'orgueilleux désir de lui crier qu'en effet sa tête de chauve précoce, et ses tics nerveux, et sa moustache et lui tout entier l'horripilaient. Elle imagina un flot de paroles qui le rendraient fou. Lasse de lutter, elle épela.

— Eh bien, oui, voilà...

Mais un sanglot noya son aveu. Elle laissa rouler ses larmes. Et ce fut lui qui se rapprocha, ému à la voir frémir. De sa paume brûlante il lui caressa les épaules.

— Hélène, il faut nous expliquer.

— Nous expliquer, répéta-t-elle nerveusement, Paulin, je te prie de ne plus t'en tenir à ces propos vagues. J'ai le droit de tout savoir.

La réserve qu'elle gardait le désarçonnait. Il sentit le silence lui devenir impossible et il s'écria :

— Ce que je fais est stupide!

Il avait désiré une explication nette et définitive. Des éclaircissements. Des aveux. Des regrets spontanés. Et puis soudain ce questionnaire qu'elle esquiva lui parut théâtral. Il se contenta de lui dire sans geste superflu, dans une gamme neutre et sur un ton posé :

— Voilà ce que j'ai trouvé derrière le radiateur de la chambre.

Il jeta sur la table un agenda.

— Ne nie donc plus et n'hésite pas à me raconter la vérité. Tout est inscrit là-dedans. Les rendez-vous sont réguliers. Tu vois que ta cause était mauvaise à défendre. Depuis janvier tu rencontres Germanès deux après-midi par semaine. Tu as bien joué. Je manque décidément d'expérience. Tu gardes le silence? Il y a une demi-heure, j'ai pu toucher Germanès par téléphone.

— Tu as fait ça?

— Pourquoi pas? C'est un ami. Il m'a tout avoué. Il a eu la franchise de me satisfaire. Toi, tu as préféré me contenter avec des apparences. Ce n'est pas honnête. Regarde-moi bien en face, Hélène. Laisse-moi lire dans tes yeux.

Montre-toi comme je me montre. Je ne te cache rien, moi. Je t'avoue que ce soir, dans la colère et dans le trouble, je songeais à un éclat violent.

— Paulin!

— Tu n'aurais pas dû me cacher tes ennuis. Ton choix ne pouvait être meilleur. Germanès est un excellent médecin. Ainsi, voilà six mois que tu suis un traitement. Six mois qu'à mon insu tu es malade.

— Ah!

— Germanès m'a tout révélé. Tu as craint que je ne me ronge en te sachant souffrante. Tu nourris de la neurasthénie. Le cœur te donne des tracas. Et tu te tais!

Elle le considéra un instant avec un regard inconnu qui lui échappa. Au fond de son cœur elle exultait. En une intuition pareille à l'éclair elle avait saisi tout le parti qu'elle pouvait tirer de la confiance de son mari. Aucun mensonge ne pouvait mieux travestir son aventure. Alors, d'une voix un peu grave, d'une voix qui tremblait d'une joie retenue avec peine, elle prononça ces mots :

— Ah! il a osé te dire ça... tout ça!...

Et elle pleura pour ne pas rire.

???

Quelque temps après, un matin, Paulin Dorman, en s'éveillant, auscultait le poulx d'Hélène. Elle lui avait rapporté, un jour :

— Tu sais que le docteur Germanès ne veut plus de moi? Je dois être guérie!

Il la réveilla en lui posant sur le front de menus baisers.

— Il me semble, ma chérie, que ton cœur bat fort irrégulièrement.

— Grand fou, mais je t'assure.

— Ta... ta... plutôt que de mentir encore...

Il décrocha l'appareil téléphonique et composa un numéro sur le disque d'appel. Elle entendit aussitôt une voix brève dont le timbre la fit frémir.

— C'est vous, Germanès?

Elle le revit grand et jovial, sportif et amoureux.

— Allo, Germanès, ma femme a de nouveau la santé ébranlée... Il faudra recommencer le traitement qui lui était si favorable... si... si... je l'exige! Vous êtes surchargé de travail? Allons, vous ne pouvez me refuser ça, mon cher? Elle ne mange presque plus... la tristesse la mine. Et les nerfs! Et le cœur!... Non, vous ne pouvez dire non. J'en appelle à votre conscience. Vous laisseriez se consommer le plus affreux des suicides... C'est moi qui décide, cette fois. A titre de revanche. Mais oui, comme vous dites si bien. Allo? Comment? Parfait.

Il raccrocha l'appareil et, se retournant vers Hélène, il compléta, illuminé de joie :

— Germanès ne dit : ce sera tous les jours à trois heures, comme ça, Madame ne devra plus l'inscrire...

Léon GEERTS.

Etude du Notaire VAN ASSCHE

A MOLENBEEK-SAINT-JEAN

Rue du Comte de Flandre, 25

ADJUDICATION DÉFINITIVE

le mercredi 8 novembre 1933, à 4 h. de relevée, en la Salle des Ventes par Notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles.

VILLE DE BRUXELLES

Une Maison de Commerce

à 3 étages, à usage de café et d'hôtel, dénommé « Espérance Bourse », place Saint-Géry, 6 et 7, ayant 6 m. de façade, contenant 75 m². Eau, gaz, électricité, chauffage central, distribution d'eau chaude.

A PAUMER A 200,000 FRANCS

Libre 3 mois après la vente.

VISITE: Mardi, jeudi et vendredi, de 14 à 16 heures.

Etude des Notaires

P. WALRAVENS, 60, r. Verboeckhaven, à St-Josse-ten-Noode et A. DE GREEFT, à Cortenberg.

Le notaire P. WALRAVENS vendra définitivement, à l'intervention de son confrère Maître A. de GREEFT, en la salle des ventes par notaires, rue du Nord, 23, à Bruxelles, le LUNDI 13 novembre 1933, le bien immeuble suivant :

COMMUNE DE SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

Une Bonne Maison de Commerce

à deux étages (étant le CAFE-HOTEL « FRANCO-BELGE ») sise rue du Marché, 57 (près la gare du Nord), façade 5m.96, superficie 93 cent, 57 dm.; eau, gaz, électricité.

LIBRE D'OCCUPATION.

Portée à la modique somme de 80,000 francs.

Visites : Mercredis et vendredis, de 2 à 4 heures.

Plan et renseignements en l'étude des susdits notaires.

ETUDE DU NOTAIRE VAN DER ELST

592, av. Brugmann, Uccle. Tél. 44.01.46

Mercredi 8 novembre 1933, au « Café de Belle-Vue », à Ixelles, 25 et 25a, chaussée d'Ixelles, adjudication définitive;

COMMUNE D'IXELLES

DEUX MAISONS DE RENTIER ET DE RAPPORT

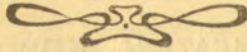
rue du Collège, 156 et 158, à deux étages, façade 5 m. 50, cont. 147 m² 40 et 152 m² 84.

OCCUPATION : Le n° 156 par divers, au loyer mensuel de 1,250 francs; le n° 158, id. de 1,275 francs.

VISITES : Lundi, mercredi et vendredi, de 10 à 12 heures ou sur rendez-vous.

Fortées à 100,000 et 150,000 francs.

KURSAAL D'OSTENDE



Saison d'hiver 1933-1934

Le Kursaal et le Palais des Thermes
sont ouverts tout l'hiver

Salons privés ouverts tous les jours
à partir de 3 heures de l'après-midi

Week-end pratique et agréable

Plusieurs grands hôtels sont ouverts
à des prix des plus abordables

HOMMES
Une cure de
Virilinetts
(Préparation d'hormones
activées) du Dr. Weiss à Berlin
vous redonne la force demandée.
Demandez à votre pharmacien une brochure gratuite.

En vente dans les Pharmacies Populaires
et

Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles;
Pharmacie de la Monnaie, rue des Fripiers;
Pharmacie Cosmopolite, rue de Malines, 41;
Pharmacie Gripekoven, rue Marché-aux-Poulets, 37.

NICKELÉ BLANC 44' LUMINEUX 54'
CHROMÉ BLANC 54' LUMINEUX 64'

HOP HORLOGERIE DE PRÉCISION

RÉVEIL
PENDULETTE · RÉVEIL · BAKELITE · CHROMÉ
BLANC 80' LUMINEUX 90'

CHEZ LES BONNS HORLOGERIS



Plus de pitié!

Cis et Coralie habitaient une pauvre cabane isolée, à une heure et demie du village, à l'orée d'un vieux bois de sapins perdu dans la bruyère.

Plus d'un demi-siècle durant, ils avaient fabriqué des balais qu'ils allaient vendre de porte en porte. Mais maintenant, les jambes refusaient leur service. Un de leurs fils mariés, qui était parvenu à s'installer comme chiffonnier, venait chaque semaine chercher leur marchandise dans sa charrette à chiens et réussissait à s'en débarrasser à bon prix.

Depuis des années déjà, leur vie s'écoulait ainsi, calme et sans heurts; durant ces monotones années, ils n'avaient plus mis les pieds à l'église, car la religion n'avait pas été enracinée fortement dans leur cœur. Et puis, une messe dure une heure et demie, l'église était loin; le temps était souvent mauvais et le chemin boueux. Maintenant que la vieillesse était venue, ils avaient perdu toute notion de dimanche, de religion et de tout ce qui s'y rattache...

Or, voici qu'un nouveau curé s'installa au village et qui, désirant faire connaissance avec tous ses paroissiens, s'en vint, un dimanche, jusqu'à la cabane des deux vieux et frappa à leur porte.

Cis et Coralie se sentirent très fiers de cette visite. Cis apporta son pot à tabac et Coralie pendit la bouilloire sur le feu pour préparer le café.

Le curé bourra sa pipe, s'informa de la santé et du commerce de ses hôtes et aborda, par des transitions habiles, le chapitre des obligations pascales et dominicales.

— Je comprends fort bien, dit-il d'un ton débonnaire, que, vu votre âge et l'éloignement, vous ne pouvez venir à la messe le dimanche en hiver et par mauvais temps. Même quand il fait beau, la distance reste la même et chaque été vous vieillit d'une année. Mais laissez-moi vous demander un petit service: ne voudriez-vous pas essayer de faire vos Pâques dans votre église paroissiale? Vous n'êtes pas assez malades — même pas malades du tout, n'est-ce pas? — pour recevoir vos Pâques à la maison...

Cis regarda Coralie; Coralie regarda Cis. Le curé avait un sourire si amical... qu'une fois l'an, mon Dieu!... Les deux vieux donnèrent leur parole.

— Et, ajouta le curé, il n'est pas nécessaire de venir le jour de Pâques même; venez le dimanche précédent, ou le dimanche suivant, comme vous le permettra le temps...

???

Ils étaient si bien décidés à tenir leur promesse qu'en plein carême, le premier dimanche où le sol fut sec, Coralie mit sa meilleure coiffe et se rendit au village.

Le curé soignait ses sermons de carême, et Coralie y avait prêté une oreille on ne peut plus attentive.

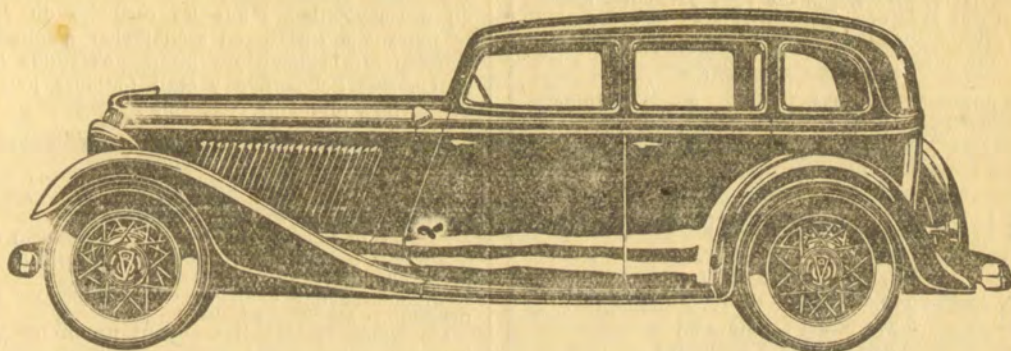
Son émoi avait été grand! Elle revint à la maison, clopin-clopant, s'assit pour reprendre haleine et lâcha ce qui lui pesait sur le cœur:

— Cis, mon garçon, on voit bien que nous habitons au bout du monde. Nous ne sommes au courant de rien. Le monde pourrait disparaître que nous n'en apprendrions pas le premier mot. Devine ce que le nouveau curé a raconté

LA NOUVELLE

VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

en chaire... « On s'est emparé de Notre Seigneur et on l'a jeté en prison ! »

- Pas possible ! Un si brave homme !
- Si... si... On l'a surpris dans un jardin où il allait prier loin de la foule. Et pourtant, il n'avait pas fait de mal à une mouche...
- Et que vont-« ils » faire de lui ?
- Ça, je l'ignore ! Mais écoute ce que je te dis : ça finira mal !

???

Lorsque, à Pâques, Cis se rendit à l'église, il n'avait qu'un désir : apprendre la suite de l'histoire.

Coralie qui, pendant son absence, s'était perdue en conjectures au sujet de « l'affaire », attendait son retour sur le pas de la porte.

- Eh bien ! Cis, Notre Seigneur ?...
- Le curé est simplement monté en chaire pour annoncer les messes. Il n'a plus parlé du prisonnier. Tu auras certainement exagéré l'importance d'un incident dont le curé ne parle déjà plus ! Ou bien les hommes de loi se seront rendu compte de leur erreur et l'auront immédiatement remis en liberté. Je crois que nous pouvons dormir tranquilles : son innocence aura été reconnue...

???

Une année passa.
 Temps pascal. Coralie se rend au village.
 Cette fois-ci, c'était le vicaire qui prêchait sur les événements du Jardin des Olives.

Quand elle revint à la maison, Coralie jeta sa coiffe sur le lit et dit, hochant la tête en signe de profonde désapprobation :

- Cis, mon garçon, maintenant je n'en ai plus pitié... On l'a de nouveau trouvé et fait prisonnier dans le même jardin... Au lieu de fuir cet endroit !... A la fin, on doit demander : « Mais que va-t-il toujours faire là, la nuit, seul dans ce jardin ? »... Cela dépasse les bornes... Non, je n'en ai plus pitié...

JEF SIMONS.

(Adapté du flamand par Adrien van de Putte.)

Problème anglais

Un de nos amis nous adresse ce problème qui, parait-il, a amusé des générations d'Anglais. Nous croyons qu'il est inconnu ou très peu connu sur le continent. Nos lecteurs, perspicaces et spirituels entre tous, veulent-ils se divertir à en chercher la solution ? S'ils ne la trouvent pas, nous nous contenterons de donner, dans notre prochain numéro, la solution classique.

Dans un train allant de Leeds à Sheffield, il y a trois employés et trois voyageurs.

Les employés sont : le mécanicien, le chauffeur et le contrôleur.

Ces employés et ces voyageurs portent les mêmes noms : Smith, John et Robinson; les voyageurs seront désignés par le titre M. Smith, etc.

M. Robinson habite Leeds.

Le contrôleur habite à mi-chemin entre Leeds et Sheffield.

M. John gagne exactement £ 100.6.1.

Le voyageur qui habite le plus près du contrôleur gagne exactement trois fois plus que le contrôleur.

Le voyageur qui habite Sheffield porte le même nom que le contrôleur.

Smith bat le chauffeur au billard.

On demande le nom du mécanicien, et, subsidiairement, ceux du chauffeur et du contrôleur ?

FAMILY HOTEL DU VALLON

PENSION DE FAMILLE

AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- PRIX MODÉRÉS

DES MILLIONS

sont à gagner avec des petits versements mensuels à partir de :

7 FRANCS

en devenant propriétaire de titres des REGIONS DEVASTEES, du CREDIT COMMUNAL et des EMPRUNTS BELGES.

Dès le premier versement vous participez aux tirages et avez droit à l'entière de la prime si votre lot sort.

NOMBREUX LOTS:

de 5 millions, 2 millions, 1 million, 500,000 francs, 250,000 francs, 100,000 francs, etc.

Si vous voulez avoir la chance de gagner un de ces lots, demandez aujourd'hui même des renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société Anonyme fondée en 1923

Capital: 10 millions de francs.

26, longue rue de l'Hôpital, Anvers.

ou à ses agents:

BANQUE IMMOBILIERE, 16, boulevard Anspach, Bruxelles;

G. DU BOIS, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Pour obtenir ces renseignements, renvoyez-nous la présente annonce avec vos nom et adresse écrits très lisiblement.

Nom
Adresse
Commune

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

DUVALLÈS
JACQUELINE FRANCELL

DANS

TOUT POUR RIEN

de R. PUJOL

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

2^{me} SEMAINE

de

NOUS... LES MÈRES

Le Film de toutes les Femmes

ENFANTS NON ADMIS

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 6 NOVEMBRE 1913.

En première page. — Georges Schoenfeld qui, en ce pays où tout le monde est avocat et où les avocats uniquement avocats sont rares, s'est décidé à n'être qu'un avocat; c'est une originalité comme une autre. Il fut aussi, longtemps, un des personnages que les revuistes du *Jeune Barreau* se plurent à mettre en scène; rien n'amusait davantage Schoenfeld; la meilleure preuve, c'est que le personnage de Georges Schoenfeld y était toujours joué par Georges Schoenfeld lui-même. Exemple :

Paraît la Société des Parfaits Israélites, guidée par son vénérable président, Me Schoenfeld.

Ils marchent, naturellement, sur celle de la *Juive*. Derrière : Mes Sam Wiener, Errera, Hirsch, Bach, Auerbach, Fischbach, Holbach, Wambacq.

(On joue du Bach et de l'Offenbach à l'orchestre.)

Après la Société des Parfaits Israélites, s'avance sa redoutable concurrente :

La Société des Vrais Aryens, guidée par son vénérable président, Me Schoenfeld.

Me Schoenfeld est-il vraiment un propre Aryen ? Cette question controversée depuis Justinien, vient d'être tranchée par l'intéressé lui-même. Il a fondé : « Ni l'un, ni l'autre » société neutre et coopérative uniquement composée de son vénérable président, Me Schoenfeld.

Style ministériel. — L'arrêté relatif à l'avancement des officiers, paru dans le journal officiel du 24 octobre 1913, est précédé de quelques phrases tout à fait remarquables. Exemple : « L'ancienneté dans le grade de sous-lieutenant, qui est à la base de l'échelle hiérarchique des officiers, jouit chez nous d'un prestige traditionnel qui m'a amené à en faire le *pilot* même des règles d'avancement. »

Prière à M de Broqueville... d'écrire lui-même ses rapports au Roi.

La « Brabançonne » de 1913. — Elle vient d'être lancée sur le marché politique par la *Lutte anticléricale*. Voici le dernier couplet :

Peuple avachi, reprends donc ton esclavage :
Va-t-en croupir dans les confessionnaux :
Ayant perdu ton orgueil et ton courage,
Brise et déchire aujourd'hui ton drapeau.
Serre ton nez dans une muselière,
Par la calott' peuple à jamais souillé,
Et puis inscris sur ton jaune derrière } bis
« Pour dix centim's, flanquez-moi trois coups d'pied »

C'est très enlevant et très patriotique, il n'y a pas à dire !

Le coin du financier. — En maintes occasions, nous avons attiré à cette place l'attention de nos lecteurs sur l'extrême prospérité de l'industrie russe.

L'influence de cette ère favorable se fait heureusement sentir sur les résultats des grosses firmes sidérurgiques, etc.

On soigne son style, à Bouillon ! — Témoin ce passage d'un article de la *Semots* sur la situation de l'hospice civil de Bouillon :

« Les lignes qui suivent, c'est aux pauvres de Bouillon, aux déshérités de la fortune et aux travailleurs devenus incapables de gagner leur vie que nous les dédions. C'est l'*Hosanna* de la commission administrative de notre hospice civil, c'est le *Gloria* du gaspillage clérical, c'est le *farniente* des hospitaliers, c'est aussi la *mala gestio* d'une belle exploitation agricole, ce sont les *febiles gemitus* de la biche dont la sémillante allure va être encerclée, c'est le *De profundis* des vaches et des cochons que nous allons chanter ! »

On a des lettres, à Bouillon, et on tient à le montrer, quand on écrit dans les journaux !

Fabricant spéci-liste pour objets réclames, calendriers, agendas, glaces, crayons, etc. : DEVET, 36, r. de Neufchâte.

Clichés:

*Similigravure
Trait
Trichromie*

*Dessins
Créations*

**Atelier
Photomecanique
de la Presse**

*Direction
Bureaux*

*82, Rue d'Anderlecht
Bruxelles*

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Fernand Desonay

Il y a une harmonie préétablie qui permet que souventes fois le tailleur s'appelle M. Couture, le boulanger M. Blain et le doyen M. Leprestre.

Ce Fernand-ci, littéraire, commentateur des poètes et poète lui-même, porte un nom prédestiné, un nom qui a l'air d'un pseudonyme et qui est à la fois France du dix-huitième et très « fin Parnasse ».

Cela devrait s'orthographier : « Des Sonnets » : ne le regrettons point. La terminaison « ay » est d'une élégance... L'homme ressemble au nom. Vous rappelez-vous ce maître à danser qui tirait de son porte-manteau une mignonne pochette, et qui, tout en gardant la poudre et la redingote vive, encore qu'on fût en Amérique, faisait tourner les bons

sauvages de M. de Chateaubriand ? Jeune, il dut avoir la silhouette de Fernand Desonay, et surtout son port de tête un tantinet hautain, celui d'un homme qui a connu des temps meilleurs et gravi les trois marches de marbre rose. Fait au tour, amenuisé, d'une blondeur agréable et quelque peu ondulée, svelte et le mollet tripon... Certes, s'il est au magasin des moules éternels un type absolu du professeur de littérature française, Dieu a voulu que Fernand Desonay l'incarnerait.

Cet homme ainsi bâti nous fut député par le Ciel, il y a quelque dix ans, pour soupeser l'hellénisme des Parnassiens. D'où, en 1928, un respectable in-octavo qui parut sous le signe d'Honoré Champion, et s'intitulait : « Le rêve hellénique chez les poètes parnassiens ».

Ce gros livre, aimable de style et qu'on lisait sans bâiller, fit se lever contre lui pas mal de boucliers. Il manquaient, disaient ses détracteurs, de rigueur scientifique. Circonstance aggravante : il était l'œuvre d'un romaniste qui osait avouer, non sans impertinence, une damnable ignorance du grec.

Comment, je vous prie, jauger le degré d'hellénisme de Leconte de Lisle ou de José-Maria de Hérédia si précisément l'on ne pouvait accéder aux sources antiques qui avaient dû les désaltérer ?

A quoi Desonay répondait qu'à l'exception du seul Louis Ménard, les Parnassiens n'avaient été que des écoliers à langues anciennes. et qu'il n'y avait pas chez eux de sources grecques, pour l'excellente raison qu'ils ignoraient ou entendaient fort mal cet idiome : mais ce qu'il plaisait à Desonay d'étudier surtout, comme l'indiquait le titre de son livre, c'était le reflet de l'antiquité grecque dans les œuvres

ESSAYEZ

la nouvelle lampe réflectrice :
50 p. c. d'économie sur votre
consommation électrique
Bureau de vente : 16, r. de Ligne
BRUXELLES — Tél.: 17.37.19

MIRRA

CINÉMA VICTORIA

PROLONGATION

La Merveilleuse Tragédie de Lourdes

Réalisation de HENRI FABERT, de l'Opéra
avec

Mme Suzanne Després
Hélène Perdrière Christiane Delynes
Camille Bert

ENFANTS ADMIS

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS

VICHY CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU:



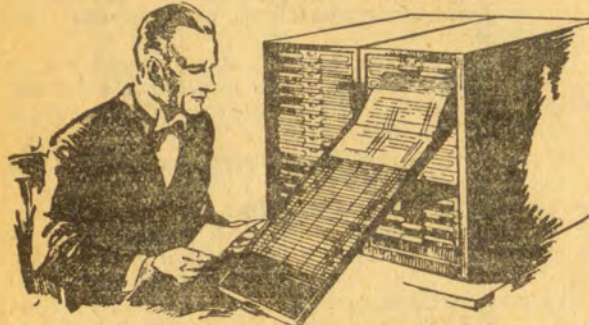
L'Amour est enfant de Bohême...

Soins discrets médicaux de toutes infections
vieilles ou récentes Peau, Sang, Voies urinaires
29, rue de la Roue (Place Rouppe)

Semaine de 9 à 18 heures, dimanche de 8 à 12 heures

KARDEX

Système de fiches visibles



REORGANISEZ les rouages de vos affaires
et adaptez-y les méthodes modernes, rapides
et efficaces.

KARDEX

108, chaussée d'Anvers, Bruxelles — Tél.: 17.30.51

parnassiennes, reflet qui leur avait été révélé par les traductions, les transpositions, les adaptations, l'histoire et l'iconographie contemporaines.

Ce point de vue était raisonnable. Mais cette raison fit crier. La raison, d'ordinaire, n'habite pas longtemps chez les gens diplômés...

Nommé professeur de littérature à l'Université de Liège, Desonay n'eut cure de cette rumeur philologique. Il continua de ciseler de fines proses, à la fois désinvoltes et truffées d'acrobaties syntaxiques, et de-ci, de-là, « *proh pudor* », il laissait tomber de petits vers, précieux et drôles, fantaisies et rosseries, dont certains officiels se sentirent cinglés... Bref, cet aimable garçon a des tas d'ennemis, et on ne lui pardonne pas d'écrire, aux rives de Meuse, dans le goût que Jean-Jacques Brousson cultive aux rives de Seine. Aujourd'hui, il vient à nous avec un volume sur Vil- lon que publie Thone, à Liège, et qui se réclame de l'indulgence du public après les études de Schwob, de Champion et de Gaston Paris...

Mais ce charmant petit livre, que précède un médullaire essai sur la saine façon de concevoir l'histoire littéraire, ne doit réclamer aucune indulgence. La biographie n'y tient qu'une place congrue, la matière étant épuisée: la critique littéraire proprement dite, l'étude du milieu et de l'inspiration le remplissent. Desonay, artiste délicat et sensible, y est à son aise et ne craint nulle concurrence.

Ed. Ew.

Le trentième anniversaire de « Les Marges »

Les « Marges », la plus purement littéraire des revues françaises, a été fondée en novembre 1903 par M. Eugène Montfort qui, jusqu'en avril 1908, demeura leur seul rédacteur. La revue paraissait alors assez irrégulièrement, et durant cinq années n'eut en tout que douze numéros.

Eugène Montfort, remarqua lors d'un premier anniversaire « Le Divan », semblait surtout désireux de discerner les éléments du romantisme encore viables à notre époque. Il y a, suivant sa jolie expression, des romantiques que nous pouvons aimer, par exemple: Gérard de Nerval et Maurice Barrès.

Chaque numéro renfermait ces « marges » qui donnaient leur nom à l'ensemble du recueil, et qui sont des notes commentant les événements récents avec une abondante verve sarcastique.

Depuis janvier 1909, « Les Marges » n'ont point cessé d'être une « gazette » parfaitement indépendante » et de la plus rare qualité. Elles ont conservé à peu près leur même position littéraire et écrivent encore à l'occasion: « Le bluff, voilà du romantisme. » Mais elles ne sont plus seulement l'œuvre de M. Montfort. Et si elles ont toujours à peu près leur apparence d'autrefois, insérant en tête de chacun de leurs numéros une bonne page d'un ancien auteur, elles ont paru irrégulièrement, tantôt tous les mois, parfois tous les six semaines, ou tous les trimestres. Elles ont, en dépit de vents et marées, tenu. Et cela seul vaudrait un grand coup de chapeau.

Livres nouveaux

« TU N'AS PAS SU QUE JE SAVAIS... »

Tu n'as pas su que je savais que tu savais que je savais... Il y avait là une « mine » que tout écrivain un peu « ficelle » pouvait fort bien exploiter pour un titre de plusieurs pages. M. Robert de Vroylande s'est arrêté à temps. « Tu n'as pas su que je savais... » (Ed. Rex, Louvain). C'est simple, court, charmant.

D'ailleurs, voici l'histoire: Inès d'Harcour, une dame très bien, a épousé, voici trente ans, M. Philippe de Mandelle qui n'a que des qualités, comme de juste. Le seul tort du

Affiches, étiquettes, pancartes découpées pour vitrines, tous imprimés publicitaires. Création dépliant et exécution dans nos ateliers: LEVET, 36, rue de Neufchâtel.

dit M. Philippe est d'avoir un frère qui sera véritablement le démon de toute l'histoire... Le désagréable garçon ! Repoussé par Inès, il s'est mis tout de suite dans la tête que cela ne pouvait pas se passer comme ça, et il n'a rien trouvé de mieux que d'entraîner M. Philippe à la roulette. A cette roulette, M. Philippe n'a pas de veine. Il perd piles et fafiots, tant et si bien que voici le jour où M. Philippe, s'il veut garder la rampe, va devoir faire feu des quatre fers. Inès en est avertie. Elle se faufille dans la salle de jeu et sa présence « incognito » force la chance. Philippe regagne tout ce qu'il veut. Le cauchemar est fini.

Philippe ne jouera plus et Inès, gardant le secret de l'aventure, évitera à son mari qu'elle adore l'humiliation d'un aveu... Tu n'as pas su que je savais. Pour le lecteur qui attend des histoires croustillantes, c'est la ceinture.

Nous ne détestons pas, à l'occasion, cette littérature de régime. Car, enfin, le personnage qui viole trois fois par jour l'enfant de sa sœur et s'enfonce, au dernier chapitre, dans une pédérasie carabinée, est bien « poncif ».

Il faut louer M. de Vroylande pour le talent qu'il a de faire lire sans ennui, pour le charme qu'il sait mettre dans son écriture, pour la note juste dans le détail et une facilité d'exprimer les nuances qui n'est guère commun en Belgique. Un livre qui fait bien de l'honneur à la « Collection Nationale » des éditions Rex. Et à M. de Vroylande aussi, naturellement.

A. S.

LA JUMENT VERTE, par Marcel Aymé.

Marcel Aymé, qui se range dans l'école populiste, a néanmoins beaucoup de talent. On se souvient de la « Table aux Crevés », de la « Rue sans nom », de « Vaurien ». Son nouveau roman ne manque pas d'intérêt, mais le commencement est d'une fantaisie un peu laborieuse.

Quant à l'histoire elle-même, c'est celle d'un amour entre deux familles d'un village français. « Je l'ai contée à gros traits, aussi gros que j'ai pu, car il ne s'agissait pas d'une étude psycho-histolo-hérédopathologique. J'ai d'abord voulu rire à des souvenirs anciens dont plusieurs datent d'avant ma naissance, et puis, faire le compte de mes sentiments d'amitié et de méfiance à l'égard de ces paysans que je ne crois pas mal connaître, puisque j'ai vécu de leur vie, très longtemps avant qu'on pût me convaincre d'être un « homme de lettres », c'est-à-dire un homme aveugle et sourd (mettons borgne et dur d'oreille) à tout ce qui n'est pas une proie flatteuse pour sa plume. »

Ce tableau assez haut en couleurs de la vie rurale a du pittoresque et de la vie.

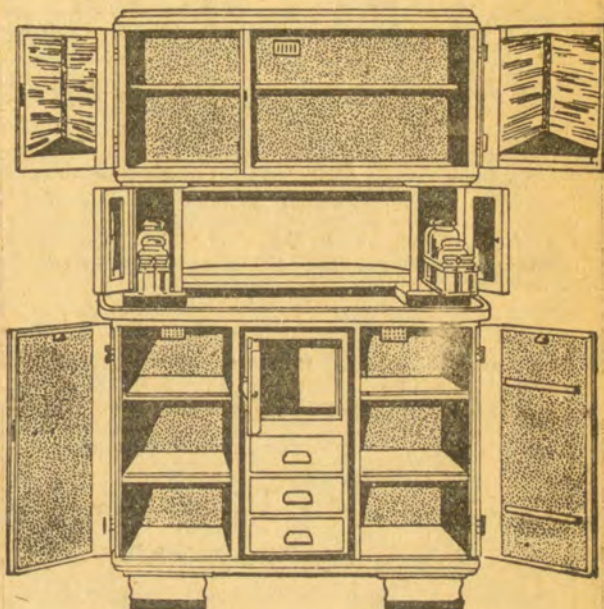
MILLIONNAIRES, par Hans Wautoch, traduit par Jean Kuckenborg (Gallimard, édit., Paris).

Cet ouvrage, qui paraît dans la collection des « Documents bleus », est, sous une forme très vivante, un véritable livre d'histoire économique.

Cet ouvrage ne contient pas que des portraits d'hommes riches appartenant à six siècles successifs; c'est toute l'histoire de l'argent, de la fortune, de l'économie et par là de la civilisation européenne pendant le même laps de temps. Il n'a rien cependant d'un manuel scolaire; écrit dans une langue vive, imagée, il ne se confine pas dans les théories, mais essaie plutôt de reconstituer l'atmosphère d'une époque, le climat social d'un siècle. Wautoch nous conduit d'un lointain passé où l'argent, rigoureusement soumis au pouvoir de l'Etat, servait les ambitions des monarques, jusqu'au début du XXe siècle dont les grands hommes d'affaires achèvent, selon lui, l'œuvre d'émancipation de l'individu commencée par les Médicis et qui doit nous amener à une ère de fraternelle collaboration de tous les hommes. L'ensemble de ces essais est remarquablement bien documenté sur les Médicis, les Fugger, Akwright, les Rothschild, Boucicaut, Nobel, Ford, etc.

CONNAISSEURS
CONVOIENT

CUISINES
COQUETTES



Le meuble de cuisine en laque polie MEUBLART expose 15 nouveaux modèles d'un fini raffiné à des prix modiques. — MEUBLART expose les plus beaux meubles dans les plus vastes magasins du pays.

VISITEZ toutes les fabriques, salles de ventes ou maisons d'occasions éternelles, puis venez chez MEUBLART et vous verrez votre avantage.

212, CHAUSSÉE DE WAVRE, 212

A côté de la Légation du Saint-Siège.

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône.

Service en province. 260-1S Téléphone : 12.15.72

**GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay**

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BELL, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berkmans — Téléphone: 12.40.27



On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.

Notre publicité est le vendeur le plus rapide avec bénéfice certain : Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neuchâtel.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95.40

MATÉRIAUX DE PREMIER CHOIX. — PLANS ET DEVIS GRATUITS.

La façade et la disposition peuvent être modifiées dans leurs formes. — Nous construisons dans le style qui plaît au client et le projet ci-dessous doit être considéré uniquement comme documentation. — Consultez-nous pour tous renseignements.



Bruxelles, novembre 1933.

Nous vous proposons la construction d'un Hôtel de Maître à ériger sur un terrain de 7 m. 80 de façade sur 39 mètres de profondeur, avenue de Woluwe, à 300 mètres du Rond-Point St-Michel, quartier aristocratique salubre et plein d'avenir.

Cette construction comprendrait :

En sous-sol : Garage, buanderie, 2 caves.

Au rez-de-chaussée : Hall, vastes salon et salle à manger, cuisine de plain-pied, office, vestiaire, W.-C.

Au 1^{er} étage : 3 belles chambres à coucher, salle de bain, W. C.

Au 2^{me} étage : Chambre d'amis, cabinet de toilette, 2 chambres de sujet, W. C. et combles.

Construction érigée en matériaux de premier choix.

Ayant étudié ce projet d'une façon approfondie, nous sommes en mesure de vous offrir cet hôtel de maître pour le prix forfaitaire de fr. 298,000, ce prix comprenant absolument tout, c'est-à-dire :

1^o Plans et surveillance par un architecte breveté.

2^o Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant.

3^o Les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

4^o Les taxes de voirie et pavage du trottoir.

5^o Le chauffage central et la construction en elle-même complètement terminée, peinte et tapissée. Parquets en chêne ou en bois des îles au rez-de-chaussée et au premier étage.

6^o La taxe de transmission.

Afin de vous faire juger du fini de nos constructions, nous vous proposons de visiter des chantiers en cours et des maisons terminées.

Nous sommes à votre disposition pour vous donner tous renseignements à ce sujet et sans aucun engagement de votre part. Sur demande, un de nos délégués se rendra chez vous.

P. S. — Cet hôtel de maître peut être construit dans l'agglomération bruxelloise pour fr. 193,000 fr. Ce prix ne comprend que la construction avec chauffage, sans autres frais.

C. E. FRÈRE.



C'est un événement scientifique de toute grande envergure, celui révélé, lundi dernier, par l'ingénieur Nicolas Florine, à l'occasion d'une séance spéciale tenue par le Fonds National Belge de Recherches Scientifiques : un hélicoptère, construit dans un laboratoire belge, a tenu l'air pendant 9 minutes 58 secondes, battant ainsi le record du monde. La performance, en elle-même, est tout simplement sensationnelle. Mais ce qui est presque aussi remarquable, c'est la discrétion avec laquelle les travaux d'études et de construction de ce nouveau plus lourd que l'air ont été menés au cours de ces dernières années.

A part un petit groupe de techniciens, quelques spécialistes de la construction aéronautique, trois ou quatre ingénieurs, deux ou trois fonctionnaires du ministère de l'aéronautique et le président du groupe de la Snet, peu de gens étaient au courant de ce qui se préparait à Rhode-Saint-Genèse et du labeur tenace, acharné auquel se livrait l'ingénieur Florine. Le monde de l'aéronautique savait qu'on « travaillait » à une machine apocalyptique, curieuse, mais après tous les échecs, plus ou moins retentissants de ceux qui s'étaient attaqués à ce problème, comment oser croire que c'est chez nous que la solution la plus concluante devait se faire jour !

???

Florine est exclusivement un homme d'études, venu au monde tout exprès pour résoudre le problème de l'hélicoptère et que rien d'autre dans la vie n'intéresse ! D'origine russe, naturalisé Belge, il fit une partie de ses études en France. Il eut pour professeur un collaborateur intime du grand savant Paul Painlevé, dont l'Humanité porte aujourd'hui le deuil. Aussi, en commençant son exposé, devant les invités du Fonds de Recherches Scientifiques — qui finança en grande partie ses expériences — Florine eut-il la délicate pensée de rendre un hommage ému à ceux qui lui montrèrent la voie de ses futurs travaux.

D'une modestie presque maladive, d'une intelligence très supérieure, Florine n'est pourtant pas un timide, ou, du moins, il ne donne pas cette impression. C'est avec autorité et conviction qu'il parle de ses recherches, des espoirs qu'il met dans l'hélicoptère comme moyen pratique et sûr de locomotion aérienne ; l'hélicoptère qui détrônera l'avion parce que, avec lui, on supprime les risques de capotage au départ et à l'atterrissage ; parce qu'il s'élève lentement du sol et s'y pose sans secousses.

???

On confond généralement « hélicoptère » avec « autogire ». Or, les deux appareils sont aux antipodes. L'hélicoptère est un appareil volant, plus lourd que l'air, dont la sustentation est assurée par une ou plusieurs hélices tournant autour d'axes approximativement verticaux. Les hélices sont actionnées par un moteur : c'est par ce point essentiel que l'hélicoptère diffère de l'autogire. L'hélice de l'autogire, en effet, tourne, elle, librement sur son axe et sa rotation est maintenue par le mouvement de translation de l'ensemble de l'appareil. L'autogire n'est donc qu'un avion mais à ailes tournantes et pour se maintenir en l'air il doit avancer. Par contre, l'hélicoptère peut voler sur place, sans avancer.

Dans son développement, l'hélicoptère est resté très en retard par rapport à l'avion à cause des grosses difficultés de principe et de construction. Il était surtout difficile de réaliser la stabilité de l'hélicoptère. C'est ce que Florine exposa et démontra magistralement :

« Depuis longtemps, disait-il, l'on s'était aperçu qu'une hélice isolée avait la propriété d'être stable. Toutefois, une hélice mue par un moteur exerce sur le bâti de ce dernier un couple de réaction qui fait tourner l'appareil dans le sens inverse. Pour combattre cette rotation, l'on avait utilisé jusqu'ici deux hélices tournant en sens inverse l'une par rapport à l'autre. La rotation du bâti était ainsi supprimée, mais la stabilité était détruite du même coup. Or, l'hélicoptère, tel que l'a conçu Nicolas Florine, profite de la stabilité d'une hélice isolée et supprime la rotation du bâti par d'autres moyens. Pour atteindre ce but, deux hélices, tournant dans le même sens, ont été utilisées et leurs axes de rotation ont été inclinés l'un par rapport à l'autre. L'angle d'inclinaison est calculé de telle façon que le couple de réaction des hélices soit exactement équilibré par le couple formé par les composantes horizontales des tractions des deux hélices.

Tous les hélicoptères que l'on avait construits jusqu'à présent manquaient totalement de stabilité et ne tenaient en l'air, pendant quelques secondes, quelques minutes, que grâce aux qualités acrobatiques du pilote ou à son plus ou moins grand sens de l'équilibre...

Ici, c'est la machine qui a prouvé ses propres qualités de stabilité. Nous en eûmes la stupéfiante démonstration par le film que l'on projeta sur l'écran et nous avons revécu les émotions que nous avons connues plusieurs années avant la guerre, lorsque les expériences des frères Wright nous furent révélées par l'image.

???

Très heureusement, en effet, l'on fit appel au témoignage du cinéma, qui enregistra à Rhode-Saint-Genèse toutes les étapes de la construction de l'hélicoptère belge. Un premier appareil construit en 1929 fut gravement endommagé au cours d'un essai effectué en septembre 1930. L'appareil fut reconstruit et après d'innombrables difficultés, vaincues les unes après les autres, on procéda récemment à de nouveaux essais en vol. Florine touchait au succès. Le jeudi 19 octobre dernier, son appareil tint l'air pendant 6 minutes et demie, et le mercredi 25, pendant 9 minutes 58 secondes alors que le record mondial, homologué par la Fédération Aéronautique Internationale, était détenu, depuis octobre 1930, par l'hélicoptère italien Ascanio, avec une durée de 8 minutes 45 secondes.

Les images animées du premier film de Florine, prises à la fin de l'automne, alors que déjà les arbres étaient dépouillés de feuilles, montrent les soubresauts hésitants, désordonnés et comiques d'un engin éffarant et dont on sent la mise au point imparfaite. La bande suivante a été tournée au printemps; la floraison renaît: l'on a beaucoup gagné déjà quant à l'équilibre du monstre, qui s'élève à deux ou trois mètres du sol. Et le dernier film, tourné il y a peu de semaines, souligne l'exactitude et la précision des théories de l'inventeur: l'appareil s'élève à une dizaine de mètres de hauteur dans une stabilité impeccable et se maintient immobile dans l'air, puis avance et recule à la volonté du pilote. Spectacle inouï et inoubliable.

???

Les applications de l'hélicoptère qui résultent de son aptitude de stationner au-dessus d'un point fixe du terrain et de monter et descendre sur un terrain de dimensions très réduites, ont été annoncées maintes fois. Rappelons-les à titre documentaire: pour le tourisme, pour le taxi aérien entre le centre de la ville et les aérodromes, pour la photographie aérienne et les observations pour l'artillerie. L'hélicoptère servira aussi en temps de guerre pour le repérage des sous-marins: il sera un appareil de police et de douane particulièrement utile pour la surveillance des frontières et des côtes.

Evidemment, ce n'est pas dès demain que l'on passera aux réalisations immédiatement pratiques, et il y a encore de beaux jours pour l'avion tel que nous le connaissons dans sa forme et ses principes actuels. Mais un pas considérable a été fait dans la voie du progrès. L'hélicoptère a laissé deviner toutes ses possibilités. Il ne s'agit plus que de perfectionnement d'ordre mécanique. Nous touchons au but.

???

Nous disions plus haut que Nicolas Florine avait évoqué la forte personnalité de Paul Painlevé, mathématicien et ingénieur ayant attaché son nom aux premiers pas de la navigation aérienne. On rappelait à ce sujet que l'ancien ministre français de l'air fut le premier passager en France de Wilbur Wright, avec qui il vola 1 heure 9 minutes lorsque l'inventeur américain vint démontrer au camp d'Auvours les qualités de son appareil. Il fut aussi le premier passager d'Henri Farman sur le biplan Voisin. C'est vers cette époque que M. Painlevé écrivit son livre fameux: « L'organisation en France de la locomotion aérienne ». Plus tard, il écrivit des traités sur la technique aéronautique et il était, depuis sa fondation, chargé de cours sur l'aviation à la Sorbonne d'abord, à l'École d'Aéronautique ensuite.

Mais pour en revenir à Wilbur Wright, rappelons cette anecdote: le 10 octobre 1908 l'aîné des frères Wright devait faire, en compagnie d'un passager, M. Lazare Weiler, un vol d'une heure; c'était prévu dans le contrat. Après ce vol, Wright devait recevoir 250.000 francs français: la même somme devait lui être versée ultérieurement par le Syndicat qui s'était constitué, après que le précurseur eut formé trois pilotes. Par déférence envers M. Paul Painlevé, dont les travaux sur l'aéronautique avaient déjà fait sensation, Lazare Weiler céda sa place au jeune savant. Avec Wilbur Wright, il battit le record de durée. La distance franchie en circuit fermé avait été de 55 kilomètres. Et Paul Painlevé, dans son enthousiasme s'était écrié: « L'air est vaincu ! » Il y avait eu faux départ. La casquette du passager s'était envolée dès que l'appareil avait quitté son rail. Elle coupa le fil d'allumage, lequel fil passait à la hauteur du pilote et de son invité. Mais ce léger dégât fut immédiatement réparé et le vol historique fut ensuite accompli.

Victor BOIN.



Trois amis sont venus, ce matin, me rendre visite. L'un m'a tapé de 100 francs; l'autre s'est fait inviter à dîner; le troisième m'a pris un quart d'heure de mon temps et un cigare; tous trois, en entrant, ont fait: Brr. et, p' là... m'ont fait apprécier mon coin du feu et, comme je devais aujourd'hui écrire pour votre bénéfice, chers lecteurs, comme je ne savais pas encore quel sujet j'allais traiter, comme ce sujet, ils me l'ont suggéré en faisant: Brr...; comme cela ne m'a coûté que 100 francs, plus un dîner, plus un cigare, plus un quart d'heure de mon temps, je suppose que je dois me déclarer satisfait. Ainsi, César

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Nos vêtements pour

GARÇONNETS
et **FILLETES**

CONFORTABLES
PRATIQUES
ÉLÉGANTS

Pour FILLETES, nos

ROBES ÉCOSSAISES
de 135 à 225 fr. (suivant taille)

- Un pardessus tout fait
- en tissu anglais
- ayant tout le chic et tout le fini
- d'un pardessus sur mesure
- au prix de 895 fr.

CHEZ

HARKER'S SPORT

51, RUE DE NAMUR

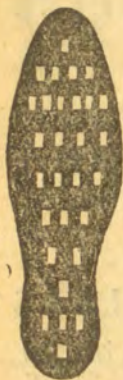
écrivait-il les circonstances de ses campagnes en multiples circonstantielles...

???

Sous peine d'être accusé de lapalissade, je vous dirai qu'il y a trois façons de combattre le froid: 1) l'activité; 2) le chauffage; 3) le vêtement. Ce dernier moyen, seul, est de mon ressort, mais il est si intimement lié au premier qu'avec la permission de mon distingué confrère V. Boin, je me permettrai une petite incursion dans son domaine. Le corps humain est chaud, donc il brûle; ceci n'est pas du figuré; notre corps fonctionne exactement comme une machine qui tire son énergie du charbon; notre organisme trouve le charbon dans les aliments, tandis que l'air nécessaire à la combustion lui est fourni par les poumons.

D'autre part, la machine humaine est entièrement automatique; qu'elle fasse un effort, et immédiatement l'admission d'air augmente et avec elle la combustion et la cha-

SALUBRIS



RHUMATISANTS

VOUS TOUS QUI SOUFFREZ DE GOUTTE, SCIATIQUE, DOULEURS ET LOURDEURS DANS LES JAMBES, PIEDS HUMIDES ET FROIDS, CRAMPES, GÊNE DANS LES ARTICULATIONS, MAUVAISE CIRCULATION DU SANG.

LA SEMELLE GALVANIQUE SALUBRIS VOUS MAINTIENDRA FRAIS ET DISPOS; SON EFFET SALUTAIRE EST INFAILLIBLE; QUAND VOUS L'AUREZ ESSAYÉE, VOUS NE VOUDREZ PLUS VOUS EN PASSER.

PRIX : 20 FR. -- ENVOI FRANCO

REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION.
ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS
ET ATTESTATIONS MÉDICALES

SEUL FABRICANT : **REMYKA**
8, RUE DE L'INQUISITION, BRUXELLES

leur. L'exercice est, par conséquent, le meilleur moyen de combattre le froid; le vêtement, le chauffage des locaux ne devraient intervenir dans la vie primitive que lorsque la fatigue nous force au repos qui s'accompagne toujours d'une baisse de température.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

C'est dans cet état que nous trouve le matin au réveil et c'est pourquoi nous apprécierons, en hiver encore plus qu'en été, un bain chaud suivi d'une douche froide qui auront pour conséquence d'activer la circulation du sang. Ceux dont le tempérament ne s'accommode pas de la douche froide (bronchiteux, hépatiques) la remplaceront par une friction sur tout le corps, soit au moyen d'un gant de crin, soit par l'emploi dans le bain d'une brosse dure, à long manche qui permet d'atteindre le dos.

???

Les exigences de la vie actuelle s'avèrent de plus en plus nombreuses; mieux que toute autre, la montre Ermeto-Movado répond à toutes, car elle a fait ses preuves par la solidité de sa construction, la précision de sa marche et la perfection de son mouvement. Movado: 155 premiers prix Observatoire de Neuchâtel (Suisse), Grand Prix Bruxelles 1910, Barcelona 1929, Ditesheim Frères, horlogers spécialistes suisses, successeurs de Louis Lörtscher, 79-81, Montagne de la Cour.

???

Si notre travail est sédentaire, faisons l'impossible, avant d'entrer au bureau, pour nous accorder un quart d'heure de marche; même chose au début de l'après-midi et le soir après le repas. Gardons-nous bien d'abandonner le sport, en hiver; l'exercice au grand air est d'autant plus nécessaire qu'il fait plus froid. La variété des sports qui se pratiquent en plein air est moindre en hiver qu'en été; il nous reste cependant: l'équitation, la chasse, le golf, le hockey, le football; depuis quelques jours, nous pouvons patiner en plein air sur une piste artificielle; enfin la marche et la gymnastique devant une fenêtre grand ouverte sont à la portée de toutes les bourses.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12-83-25.

???

L'homme bien en forme, régulièrement exercé, ne grelotte pas; le sportif, soucieux de son élégance, n'entend pas déformer ses belles lignes en portant des sous-vêtements lourds et volumineux. L'influence sportive aidant, le caleçon long et la veste à longues manches trouvent chaque année moins d'acheteurs; la silhouette élégante de l'homme en costume secondaire (sa tenue primaire est celle d'Adam) est représentée par un gentleman portant un caleçon en laine, à jambes courtes, dont la basse est tissée en rétréci; ceinture élastique qui le maintient bien en place sans le support des bretelles; veste sans manches ou avec manches trois quarts.

Ce sous-vêtement est certainement suffisant pour un homme en bonne santé. J'estime, par contre, que la coquetterie des fines chaussettes en fil ou soie est déplacée, dans le sens de « pas à sa place ». Les pieds sont les membres les plus sensibles au froid; c'est par là que finissent les vieux ânes et certainement beaucoup de leurs frères à deux pattes. Une bonne chaussette de laine de cachemire est tout indiquée et, juste appréciation d'une meilleure valeur, l'article tricoté à la main est très à la mode.

Exigez de votre teinturier que votre complet soit pressé-main. Vous aurez toute garantie à cet égard chez .eroi-Jonau. A travail mieux fait correspond satisfaction et élégance. Ne l'oublions pas.

???

On m'objectera que la chaussette tricotée-main est épaisse et grossit la cheville; cela n'est que partiellement vrai. Rien n'empêche de recommander à grand'mère de se procurer la laine la plus fine qui soit; le dessin, la couleur et la façon du tricot ont souvent plus d'influence sur la déformation que l'épaisseur même. Par exemple, la juxtaposition de circonférences de couleurs différentes tue l'aminci de la cheville; mais, le point le plus important est la suspension des chaussettes; plus celles-ci sont lourdes, plus elles doivent être tendues; les accordéons risqueront toujours de faire entendre un concert de désapprobation des spectateurs.

Un autre point qui doit être pris en considération est l'assortiment de la chaussure; une forte chaussette de laine paraît épaisse si elle sort d'un fin soulier en cheveau à fines semelles, tandis qu'elle semblera normale avec un soulier de marche fortement bâti, empeignes ornées de grosses coutures reposant sur une semelle d'un centimètre d'épaisseur.

???

Vous avez le souci de toujours être impeccable dans tous les détails de votre toilette. Songez de quelle importance est la chaussure; être mal chaussé est une faute de goût souvent grosse de conséquences. Nony, bottier, 1, rue Moris (Place Paul Janson) vous évitera un pareil danger. Voyez ses « cou-su-main » à partir de 150 francs.

???

La chemise de flanelle que nous avons portée cet été pour les sports, la mer et la campagne, a une sœur mondaine dont la compagnie nous plaira davantage à la ville; ne commettons pas l'erreur de marier citadin à la fille des champs. La chemise de sport avait un col attaché; elle ne craignait pas d'arborer les couleurs les plus violentes; elle était le symbole de grand air et liberté, soleil et couleur.

Pour la ville, la flanelle doit se civiliser; le laisser-aller qui lui seyait si bien n'est plus à sa place; le col attaché qui se gondolait dans une pose nonchalante doit faire preuve de bonne tenue et, comme il est enfant incorrigible, nous lui substituerons un col raide, blanc; pour les teintes: des bruns, des bleus, des gris et des violets sur fond clair; pour le dessin: des rayures ou de petits petits petits damiers. Evidemment pour la chasse, le golf, la campagne, nous continuerons, si nous le voulons, à donner libre cours à nos fantaisies de couleurs, dessins, et nous jetterons la bride sur le cou du col attaché.

???

La garantie ne vaut que par la maison qui la donne: exigez une garantie pour la montre de marque, n'achetez qu'à un horloger connaissant son métier. James Mojon, 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Reste le gilet tricoté; ici aussi ce serait une erreur de croire que notre pull-over d'été peut remplacer ou renforcer le gilet de notre complet. Le gilet tricoté de ville doit être bien ajusté et se boutonner sur le devant tout comme un gilet ordinaire; de couleur sombre, il s'assortira à la teinte de notre costume; quatre poches sont indispensables. Réellement, l'appellation de « gilet de ville » n'est pas absolument justifiée, car il ne se portera qu'en voyage et par les journées excessivement froides de décembre et de janvier.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie: Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

Offre exceptionnelle

RODINA met en vente dans ses succursales et expédie FRANCO toutes destinations par minimum de trois pièces:

3 ARTICLES RECLAME TEINTES UNIES:
Bleu - Blanc - Beige - Gris

- 1° Chemise à col attaché en popeline de soie, devant entièrement doublé sans piqure apparente, coloré garanti **39.50**
- 2° Chemise col attaché, popeline de soie qualité supérieure, garantie irrétrécissable, façon et coupe de haut luxe **49.50**
- 3° Chemise avec DEUX COLS, popeline de soie extra-lourde, super-résistante, absolument irrétrécissable et inusable **65.00**

GARANTIE Si vous n'êtes pas satisfaits, nous reprenons la marchandise et vous remboursons sans discussion.

Pour commander: une simple carte postale mentionnant a pointure du col et la teinte préférée.

LA CHEMISE
RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
BRUXELLES

- 4, rue de Labora (Bourse)
- 25, ch. de Waive (P Namur)
- 26, ch. de Louvain (Pl. Madou)
- 105, ch. de Waterloo (Parvis)
- 129^a, rue Wayez (Anderlecht)
- 2, av. de la Chasse (Etterb.)
- 44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)
- 45^a, r. Desbroussart (Q. Louise)

GROS ET ECHANTILLONS: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR
- ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE -
SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURE

Enfin, j'allais oublier de vous parler d'une parure qui, par temps froid, revêt un éclat tout particulier. D'un rouge tendre en été, d'un rouge brique en automne, d'un rouge vif en hiver, elle exige, pour bien portée, un individu d'un certain âge et d'une certaine corpulence; elle est coûteuse à acquérir, car elle nécessite des arrosages fréquents de bourgogne des meilleurs crus; à ceux qui l'arbovent, on reconnaît généralement la qualité de bon vivant qui prit part à force ripailles. Les amateurs de mots croisés se demandent déjà lequel des trois mots ils vont placer: blair, pif, nasarde... Celui que vous voulez.

Don Juan.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.
Joindre un timbre pour la réponse.

Henry Priemé
Tailleur

3, rue des Colonies,
TEL: 11.30.57

GUÉRIR RADICALEMENT RUMATISMES MUSCULAIRES ET ARTICULAIRES, ARTHRITE, INSOMNIES, MIGRAINES, FAIBLESSE GÉNÉRALE, AFFECTIONS DES NERFS, LUMBAGO, ETC., GRACE A LA



BAGUE GALVANIQUE REMYKA

DONT LA PROPRIÉTÉ THÉRAPEUTIQUE A ÉTÉ DÉMONTREE DANS LE TRAITEMENT DES CAS LES PLUS DIFFICILES.
PRIX: 80 FRANCS — ENVOI FRANCO.
REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION.
ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS, ATTESTATIONS ET CARTE DE MESURE.

SEUL FABRICANT: **REMYKA**, 8, RUE DE L'INQUISITION BRUXELLES



SOLIDE

RÉGULIER

N'achetez pas votre porte-plume seulement d'après l'apparence! Exigez la qualité avant tout. La qualité de "SWAN" est universellement reconnue. Solide, régulier, toujours prêt aux plus longues tâches. Belle plume souple et résistante. Grande capacité d'encre. "SWAN" est le porte-plume parfait.

EN VENTE PARTOUT

'SWAN'
PEN 

MABIE, TODD & Co, Ltd., (BELGIUM) S. A.
et 10, Rue Neuve — BRUXELLES



on nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Nouvelle requête au ministre de la Défense nationale

Il s'agit encore du feuillet de punitions et le signataire ne semble demander rien que de raisonnable.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le 20 octobre vous avez bien voulu enregistrer les doléances d'un ex-officier, qui critique la tenue du feuillet de punitions à l'armée. Voulez-vous me permettre de renchérir et de confirmer les dires de votre correspondant, tout au moins en ce qui concerne les sous-officiers?

Je confirme donc que les punitions sont inscrites à la matricule qui suit toujours un gradé, ce qui est profondément injuste lorsqu'on voit réhabiliter des gens condamnés pour délits graves.

Une punition de ce genre n'empêche pas l'avancement, si elle n'est pas trop récente. Ainsi, dès qu'on a bénéficié d'une nomination ou d'une décoration à l'ancienneté, tout ce qui est antérieur à la date de cette promotion ou distinction, est barré à l'encre noire.

Si nous échappons dans la suite aux mille motifs journaliers de punitions et que nous faisons l'objet d'une proposition quelconque, une copie de notre feuillet est établie, sur laquelle est soigneusement reproduit et le motif avec sa répression et... la ligne qui barre le tout. Cette copie est jointe à la proposition.

S'il s'agit de l'octroi d'une distinction à l'ancienneté, cet octroi subit généralement un retard de six mois ou un an.

Pour vous donner un aperçu de la facilité avec laquelle on « attrape » quinze jours, je vous citerai un cas qui fut le mien : un peu avant la guerre, j'étais sergent depuis quinze jours. Je fus chargé de « conduire » un soldat, prévenu de Conseil de guerre, d'Arlon à Liège. Cet homme était un correctionnaire endurci, capable de tout. Au moins 1 m. 80, fort comme un Turc, sur qui gradés ou punitions n'avaient aucune influence. Au départ, je lui donnai, conformément aux instructions et dans nos deux langues nationales, ainsi qu'en présence de témoins, l'ordre de me suivre partout où j'irais. A ma question, il déclarait avoir compris, et sur ce nous partimes.

Au Conseil de guerre il fut « salé ». A Liège, sur le chemin de retour vers la gare, il entre délibérément dans un café. Force m'était de le suivre, mais je lui rappelai l'ordre donné. Il répondit qu'il avait soif et avait un besoin à satisfaire. Il but la moitié de son verre et s'en fut vers la cour. Le café avait deux issues... Il était parti.

J'avais dix-sept ans, 1 m. 62, pas costaud du tout, et

avec ça, quinze jours de grade. Aussi, je n'étais pas fier en conduisant mon géant, mais ce fut bien pis lorsqu'il fut parti.

Je revins à la caserne dans mes petits souliers... Le lendemain, au rapport du capitaine, j'explique le cas sans rien omettre et avec toute la candeur de mes dix-sept ans. Mais voilà, je devais aller de la gare au Conseil de guerre et du Conseil de guerre à la gare. Or, j'étais entré dans un établissement. Après m'avoir écouté, le capitaine, sévère, me demande : « Combien avez-vous de grade ? ». Je répondis : « Quinze jours, mon capitaine. » Là-dessus, lui : « Quinze jours d'arrêts de chambre, rompez »... Une seconde, je restai « baba », puis je pris la porte en vitesse, car je venais de me rappeler que j'avais dix-sept jours de grade et non pas quinze...

Et voilà pourquoi il serait utile de supprimer ces errements dans les cas qui nous occupent. Les punitions de ce genre ne devraient avoir de valeur que pour le chef de corps, qui doit, naturellement, connaître ses gradés.

Grâce aux boches, je suis sans punition. J'ai donc le mérite de ne pas prêcher pour ma chapelle et vous estimerez sans doute avec nous, qu'une amnistie générale s'impose et qu'en faveur de celle-ci, on peut invoquer :

- 1° La réhabilitation des condamnés de droit commun;
- 2° La dépêche qui ordonne l'oubli des punitions infligées pendant la guerre seulement;
- 3° Le fait que les boches, en 1914, ont détruit des archives dans les casernes, et pas mal de feuillets matricule-punitions qui ont été renouvelés, mais sans les punitions d'avant-guerre (et pour cause), avec la mention en rouge : « Feuille reconstitué, l'original ayant été détruit en 1914 ». Il en résulte que certains (et j'en suis) sont sans punitions, en ont quand même, mais n'en ont pas au bon moment, ce qui est illogique vis-à-vis de ceux d'avant et d'après-guerre, qui n'ont pas cette chance.

Votre bien dévoué lecteur,
A. M..

Peut-on dire ?...

... que ces chanteurs du Palais des Beaux-Arts n'avaient d'anglais que le nom et que la soirée fut surtout une soirée allemande ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les Comedian Harmonists se sont fait entendre, l'autre mardi soir, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts. Eh bien ! on se serait presque cru dans le pavillon bavarois d'une exposition.

Les Comedian's, en effet, chantèrent en allemand il n'y eut que deux morceaux interprétés en français !

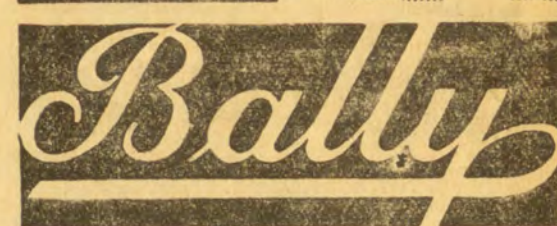
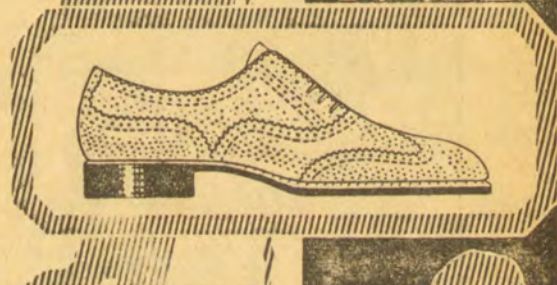
Dans l'auditoire on entendait beaucoup parler allemand et il advint même qu'un occupant de la loge n° 12, au type germanique accentué et qu'accompagnait une plantureuse gretchen, hurla un titre en allemand, afin d'en réclamer l'audition !

La soirée fut plutôt monotone, les exécutants restant un peu trop dans la position du garde à vous, même en chantant « Eine kleine blumenpot für dich ! » (« Un petit pot de fleurs pour toi ! »).

Toutefois, et pour ne pas renier la mère-patrie, le plus costaud des exécutants cessa à certain moment de chanter pour faire entendre des hurlements qui ressemblaient étrangement aux discours empreints de la fureur du fuehrer et radiodiffusés par les postes allemands. Ce qu'il racontait ainsi devait être fort gai, car tous les gros spectateurs se trémoussaient et applaudissaient à se rompre les poignets.

Peut-on dire que le Palais des Beaux-Arts aurait pu annon-

Aux mêmes prix et qualités que vous, votre concurrent vendra davantage si sa publicité est mieux faite. Publicité technique et raisonnée : Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36 rue de Neufchâtel, Bruxelles.



14, RUE NEUVE - 28, R. DU MIDI
50, AV. DE LA TOISON D'OR
15, MARCHÉ AUX HERBES

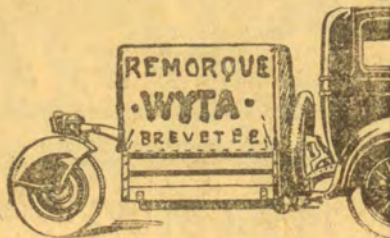


ENFANTS ADMIS

LES BONS TISSUS DE VERVIERS
AU PRIX DE FABRIQUE

La liste des nouvelles collections d'hiver en beaux et bons tissus de laine peignée, qui ne se froissent pas, est à votre disposition. Elle vous montrera la grosse économie que vous pouvez réaliser en vous adressant directement à Verviers, sans sortir de chez vous. Pour la recevoir, retournez-moi ce bon sous pli fermé. Mentionnez votre adresse.

F. LAMPROYE - PASQUASY
PETIT-RECHAIN, VERVIERS



aux multiples avantages, la seule permettant
toutes manœuvres en Marche-Arrière.

262, chaussée de Ninove, Bruxelles. Tél. 21.34.88.

cer sur ses affiches que la soirée serait consacrée à des chants allemands?

Peut-on dire que de nombreux Belges n'attendent pas la fin du spectacle pour chercher une autre ambiance? Même le brouillard qui régnait au dehors les attirait...

Cassandre.

Le mystère du tunnel sous l'Escaut

Un fidèle lecteur du « P. P. ? » et des plaques commémoratives nous signale ce fait très grave.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les Flamands sont-ils arriérés? Parfaitement, ils le sont d'un jour, s'il faut en croire la plaque commémorative du tunnel pour piétons à Anvers.

De part et d'autre de l'entrée du petit tunnel (rive gauche) une plaque en bronze; l'une, au texte français, rappelle que les travaux ont été entrepris le 1^{er} décembre 1931 et que le tunnel a été inauguré en présence de S. M. le Roi le 14 septembre 1933; l'autre plaque, en flamand, porte : travaux entrepris le 2 décembre 1931 et inauguration le 14 septembre 1933.

L'I. M. A. L. S. O. aurait-elle jugé utile de mettre les travailleurs flamands de cette entreprise wallonne en valeur en leur accordant un jour d'avance sur leurs collègues wallons?

I. S. A...

Embouteillage

Les automobilistes, pour faire comme tout le monde, se plaignent. Celui-ci a pataugé ou plutôt dérapé dans la « boue des Flandres ».

Il la trouve mauvaise.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le Service des Ponts et Chaussées se f... des automobilistes.

Un avis informait récemment les automobilistes qui se rendent de Bruxelles à Gand que la route entre Alost et Quatrecht allait être réfectionnée et fermée pendant cent cinquante jours au trafic direct. Cet avis recommandait aux automobilistes de faire le détour par Termonde.

Tout le monde se rappelle les difficultés de circulation entre Bruxelles et Gand, pont d'Alost qu'on a mis deux ans à achever, ouverture du pavé entre Bruxelles et Assche la veille des Florales. Mais ce détour par Termonde (10 km., disait l'avis), est le comble.

Vendredi dernier, fort de cet avis, je quitte Bruxelles à neuf heures. A la fourche d'Assche, je prends à droite vers Termonde. A deux kilomètres de là, embouteillage. Le pavé était ouvert sur toute la largeur de la chaussée, et les autos et camions devaient prendre sur une courte distance, deux cents mètres environ, l'accotement, environ 50 cm. de boue liquide. Comment de gros camions ne sont pas restés embourbés dépasse mon entendement. Je perds environ un quart d'heure avant de pouvoir passer. A l'entrée de Termonde, route barrée. On me fait faire un détour de deux kilomètres par de petites routes étroites de campagne.

J'ai mis deux heures et quart pour arriver à Gand, alors que l'avis de ces messieurs annonçait un détour de 10 kilomètres.

D'ailleurs pourquoi réfectionne-t-on Alost-Quatrecht qui était potable, alors que Gand passage à niveau de Donck est dans un état épouvantable.

Le fonctionnaire qui désire em... les automobilistes doit bien rigoler.

L'étiquette qui fait vendre et présentant le mieux, prix avantageux. Création et exécution dans nos ateliers: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Le français en Hollande

Il y avait, dans les Provinces Unies, des communautés religieuses qui se servirent du français. Voici des renseignements très précis à ce sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

En ce qui est de la « Waalsche kerk », j'ai chez moi, relié en un seul volume, format livre de prières :

LE NOUVEAU TESTAMENT

c'est-à-dire

la Nouvelle Alliance de Notre Seigneur Jésus-Christ,

à Dordrecht, chez Blussé et Van Braam 1825.

LES PSEAUMES DE DAVID

mis en vers François,

revus et approuvés par le Synode Wallon des Provinces Unies,

à Dordrecht, chez Blussé et Van Braam, 1822.

CANTIQUES POUR LE CULTE PUBLIC

recueillis et imprimés par ordre du Synode Wallon.

à Dordrecht, chez Blussé et Van Braam, 1834.

Dans l'introduction, on lit :

Extraits des Articles du Synode, relatifs à l'introduction des cantiques :

Synode de Gorcum, juin 1798 :

« Par une très grande pluralité, l'introduction des cantiques est décidée. »

Synode de Gorcum, juin 1798 :

« La Vén. Assemblée a nommé pour faire le choix des cantiques... »

Synode de Leide, sept. 1801 :

« La Vén. Assemblée, voyant avec joie le travail de la Commission qui a rédigé le recueil des cantiques, terminé, ... »

J'extraits du rapport de la Commission :

« Depuis longtemps nos Eglises désiroient ardemment l'introduction du Chant des Cantiques, dont presque toutes les autres Eglises Protestantes de notre langue retirent une édification singulière... »

» Ainsi fait en commission à Leide, le 9 avril 1802.

Samuel Gerand, Pasteur à Rotterdam.

Sébald-Jules-Jean Rau, Pasteur à Leide.

Pierre Daniel Huët, Pasteur à Amsterdam.

Josué Teissédre L'Ange, Pasteur à Haarlem. »

On ne peut donc douter qu'il y ait, ou au moins qu'il y ait eu, une nombreuse colonie de Protestants pratiquant en Hollande leur culte en langue française.

Si ces notes peuvent vous être utiles, je serai heureux d'avoir pu vous les fournir.

Croyez en mes sentiments distingués.

Ch. Fosselart.

A quelque chose malheur est bon

La crise, nous dit un lecteur, a rendu les commerçants polis.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Evidemment, la crise ce n'est pas toujours drôle, mais il y a parfois de petits agréments inconnus pendant la prospérité. Tous les commerçants sont devenus polis et aimables. Quand je vais chez mon chausseur pour une réparation, on me reconduit jusqu'à la porte; mon tailleur a remis sans grimaces mon habit à la mode.

Une entreprise de spectacles, qui fit autrefois florès et dont la domesticité se distinguait par son manque de courtoisie, a remercié par les journaux les 500 abonnés dont la souscription assurait l'éclatant succès de ses spectacles. **Signe des temps.**

RIEN NE PEUT REMPLACER
UN PARQUET EN CHENE
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX
RIEN N'EST PLUS DURABLE
RIEN N'EST MOINS CHER

Faites recouvrir vos planchers
neufs ou usagés, d'un superbe
PARQUET EN CHÊNE.

55 FRANCS
LE MÈTRE CARRÉ

AUG. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

LA BASE
DU HOME



PARQUETS
LACHAPPELLE

AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS, 9

VOUS AVEZ TOUS LU LE LIVRE
VOUS VIENDREZ TOUS VOIR
le merveilleux film de Baroncelli



d'après le célèbre roman
d'Erckmann-Chatrian.

AU MEME PROGRAMME :

Germaine EGO et son ORCHESTRE
avec le chanteur Jacques PIERGYL
et Suzanne de GAVRE, soprano.



Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure
de résoudre, de façon
rapide et économique,
tout problème de
reprise en sous-cœuvre
ainsi que tout fonçage
de pieu, sans vibration,
bruit ou fumée, dans
les chantiers les plus
exigus ou encombrés.

Demandez la brochure
spéciale illustrée R 270

PIEUX FRANKI

196, rue Grétry, LIÈGE



La dame et son chien

Hélas, il y a tant de choses que les chiens
peuvent et savent faire
et que les hommes...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une dame passe, l'autre jour, rue Royale, traînant son toutou qui tire fort sur sa ficelle. La dame comprend, installe le toutou bien au milieu du trottoir, où il dépose... le produit de sa digestion. Un agent, interpellé par un passant (un de ces grincheux qui croient naïvement qu'ils ont le devoir de défendre la réputation de propreté, sinon de décence, du pays de Manneken-Pis) répond qu'aucun article des règlements de police de la capitale ne l'autorise à dresser procès-verbal.

Et si, pourtant, moi, j'en avais fait autant ?

Bien sûr que j'aurais été « sur le bureau », car en pareil cas je me sers de papier, moi, et le papier, il est défendu de le déposer sur le trottoir.

Ceci montre qu'à Bruxelles « on ne remet nié blette à geins », comme on dit dans mon pays.

E. C...

Autre histoire de chien

Celle-ci est l'histoire d'un chien qui
ne voulait pas faire maigre
le vendredi.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Le chien dont vous parliez dans votre avant-dernier numéro et qui allait cueillir des myosotis lorsqu'on oubliait de lui apporter à manger, était certes intelligent, mais pas encore si malin que celui dont voici l'histoire rapportée sérieusement par un journal allemand traitant de l'élevage.

Un amateur va un jour au marché pour acheter un ch.en. Sans trop s'inquiéter de sa race, il choisit un chien de charrette et le ramène à la maison. Après quelque temps, le nouveau maître du chien constate que celui-ci va tous les jeudis enterrer un os ou un morceau de viande, qu'il déterre, bien entendu, le vendredi pour s'en délecter.

Intrigué, l'acheteur revoit son vendeur et le questionne sur cette singulière manie. Celui-ci lui répond : « Ce n'est pas étonnant. Ce chien vient de chez un curé qui faisait jeûne et maigre tous les vendredis!!! »

La brave bête, instruite par l'expérience, prenait donc ses précautions la veille et, par la force de l'habitude, continuait chez son nouveau maître.

Cette histoire n'est d'ailleurs pas étonnante, car il y a une expression wallonne qui dit, lorsqu'on parle de quelqu'un qui pratique le système « D » : « Il est pu losse qu'in tchie d'querrette. »

Ch. D...

Publicité intensive

Trop, paraît-il.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de recevoir une carte postale vendue à la poste. J'approuve le gouvernement de créer des ressources par le produit de la publicité faite sur les dites cartes, mais de là à ne plus laisser de place pour le texte!...

Au recto de ma carte, je vois quatre réclames de firmes différentes et, au verso, quatre autres réclames formant un encadrement, si bien qu'il reste, en tout et pour tout, un rectangle de 60 mm. x 113 mm. pour le texte. Ce n'est pas gras!

G. F...

MOTS CROISÉS

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du problème n° 197

Ont envoyé la solution exacte : Mlle J. M. Fichet, Bruxelles; V. Vandevorde, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle B. Inaudi, Bruxelles; A. Brissa, Andenne; L. Moncarnie, Gand; Mme Ars, Mélon, Ixelles; A. Charlier, Moranwelz; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; A. Gaupin, Herbeumont; G. Alzer, Spa; A. Beugnies, Maffes; Mme Rigaud, Forest; A. Van Eredam, Raversyde; Mlle Ir. Bevel, Ostende; Mlle Y. Boland, Gand; Mme Goossens, Ixelles; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mme G. Ruelens, Etterbeek; L. Hendrickx; Mlle M. Clinkemalle, Jette; L. Regnier, Ernage; Mme L. Gillet, Ostende; V. Englebert, La Panne; Mlle M. L. Delombe, Saint-Trond; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; Mme G. Reynaerts, Tirlemont; Ar Liétart, Ixelles; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; Maria Kinou-Zoublié, Pré-Vent; M. Firon, Schaerbeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme G. Proye, Jette-Saint-Pierre; Ed. Demanet, Schaerbeek; Mme M. Cas, Saint-Josse; J. Dapont, Bruxelles; J. Suigne, Bruxelles; Mlle R. Schlugleit, Bruxelles; Mme M. A. Demarteau, Vielalm; F. Wilock, Beaumont; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; A. M. Lebrun, Chimay; R. Jacobi, Beverloo.

Réponses exactes au n. 196 : L. Abel Phranchis, Waterloo; Mlle B. Hersoen, Renaix; L. Regnier, Ernage; P. Daubresse, Ixelles; R. Verhaeghe, Bruxelles; P. Brotelle, Bruxelles; M. Fichet, Bruxelles.

Solution du problème n° 198

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	N	D	O	L	I	N	E		B
2		F	U	I	S		L	O	G	E	R
3	M	I	L	L	E	S	I	M	E		A
4	I	N	S	O	U	D	A	B	L	E	S
5	L	Q		L	R		D	R	E	G	E
6	A	U	T	O		F	E	E		O	R
7	N	E	O		R	O		U	N	I	O
8	I		R	O	E	R		X		S	
9	E		D	R	A	M	E		P	T	T
10	R	U	R	A	L	E		A	L	E	A
11	E	B	E	N	E	R		F	I	S	C

L. Q.=Lambert Quetelet — L. R.=Louis de Rohan
 UB=Uskub — S. D.=Saint Dominique
 A. F.=Armand Fallières

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 novembre.

Vous fumez ?



Mais pourquoi donc ne fumeriez-vous pas en toute sérénité ?

N'avez-vous pas toujours en poche votre boîte de pastilles WYBERT ?

Vous n'avez donc pas à redouter que votre gorge soit prise, ou qu'on dise de vous : "il sent le tabac."

WYBERT préserve, WYBERT purifie, WYBERT parfume agréablement.

A chaque instant sucez WYBERT. Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350 PASTILLES : 7 Fr

LA PETITE BOITE pour LA POCHE 4 Fr

Problème n° 199

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1 Se dit de certains animaux qui recherchent l'obscurité; 2 prénom féminin — fils d'Apollon — pillage; 3 adjectif — qui n'a pas l'esprit mûri — deux lettres de Yser; 4 richesses — issue de — sur la boussole; 5 rivière des Etats-Unis — habillé; 6 la plus belle — clan politique; 7 champ de plantes potagères dont on mange les tiges; 8 possessif — seule; 9 interjection — note; 10. colère — près de — rivière de France; 11. anciens caractères syriaques.

Verticalement : 1. Méthode d'écriture propre aux aveugles; 2. gâtes — dans l'île de Ré; 3. pars — pour le sport — conjonction; 4. charges d'un animal domestique; 5. peu de chose — légumineuse — note; 6 rachitique (fém.) — graine du moringa, fournit une huile fine; 7. naturel — adjectif — première et dernière lettre d'une œuvre de Voltaire; 8. ville bulgare; 9. charpente — ensemble de choses analogues — mot arabe; 10. coffre de bois fort léger — interjection; 11. battons un métal à froid pour le rendre plus dense.



De *Pourquoi Pas ?*, 20 octobre :

La date constitutionnelle prescrite par la Constitution...
Deux heures de retenue à l'auteur.

???

De *la Nation belge*, 25 octobre :

Sur le squelette, on retrouva un fragment de veston et deux souliers rongés par l'humanité.
Faut-il que l'humanité soit affamée, tout le même !

???

Du *Soir*, 25 octobre, feuilleton : « M. Stern assassiné » :

Jean de Tréac se présenta le lendemain dès six heures du matin, aux bureaux du ministère des Affaires étrangères...
...Deux employés écrivait avec zèle, surpris probablement dans leur quiétude par cette entrée imprévue.

A six heures du matin ?... L'équipe de nuit, sans doute ?

???

Prudence

La température instable que nous subissons est la cause de très nombreux refroidissements. Nombreux aussi sont ceux qui toussent et qui verront, avec l'automne et ses premiers bouillards, s'aggraver leur cas.

Vous qui toussiez, n'attendez pas pour faire un essai absolulement gratuit du Sirop Pectoral « Vedal ».

Envoyez simplement votre adresse à la Société SPEBEL, 134, Boulevard du Jubilé, à Bruxelles, qui, à titre gracieux vous fera parvenir un flacon modèle échantillon.

Votre pharmacien habituel pourra vous procurer ensuite, si vous le désirez, le Sirop Pectoral « VEDAL » (fr. 18.50 le grand flacon et fr. 12.50 le demi-flacon).

???

Du *Soir*, 26 octobre :

Avant elle (la catastrophe du Cherbourg-Paris), la plus grave eut lieu le 4 juillet 1926 à Achères. Un déraillement en fut la cause parce que le mécanicien avait pris une voie déviée.

Cet animal de mécanicien qui se trompe de voie !

???

Le *Soir* nous révèle que le 2e Lanciers, pour défilier devant notre Poilu inconnu, croit nécessaire de mettre aux pieds de nos vaillants chevaux des galoches en caoutchouc :

Le régiment passa ensuite place du Congrès dans un grand silence, tandis que le colonel Mathieu déposait des fleurs sur la dalle sacrée.

De *l'Hebdo*, 18 octobre :

...Car Chiquita, avec ses dix-huit printemps, était un vrai bibelot d'amour à mettre sur l'étagère du cœur.

Ah ! ces poètes !...

???

Du *Courrier de l'Escaut*, 21 octobre :

En Alsace, une jeune femme s'est allé se jeter sur les rochers d'une côte d'Angleterre. L'équipage a pu être sauvé.

Et la jeune acrobate aussi, n'est-ce pas ?

???

Chauffage DOULGERON Ainé

7, Rue Pangaert
GANSHOREN
Téléph : 26.73.38

— ETUDES ET DEVIS GRATUITS —
Spécialités : Brûleurs Mazout et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles

Otomatic A.C.V.

???

Nous avons écrit :

Une Dailia pour Dinassos.

Minuit, boulevard Jacquain.

Les lampes à arc éteintes, le boulevard, etc.

Ainsi donc, ô Moustiquaires et Pion, vous aussi commettez cette erreur qui fleurit si abondamment dans les pages de la presse et même des romans modernes !

Un lecteur met ça au point : « Il y a belle lurette, écrit-il, que les « lampes à arc » ne sont plus employées nulle part. Nous les connûmes (et cela ne nous rajeunit, hélas pas) lorsque commença à se réaliser l'éclairage électrique des voies et bâtiments publics... »

Décidément, nous avons notre âge !

???

De *la Province*, de Mons :

A Saint..., une femme au service de M. B..., en rentrant à la ferme, fut surprise de trouver allongée dans une mare de sang Mlle B..., qui gémissait.

Ne devrait-on pas dire plutôt : qui vèlait ?

???

POUR LA SAINT-NICOLAS, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements 50 fr par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De la même *Province* (procès d'Aix-en-Provence) :

...Dans le box, il y a un officier de la Légion d'honneur, le docteur Guy; un ancien prêtre, Louis Chambon, qui a troqué sa soutane contre un femme : cette Blanche Ballandreaux, dont le visage, maintenant, trahit une affreuse terreur.

Chambon et Blanche Ballandreaux dans le box des accusés après leur fameux bain de vitriol !... Ils en ont une santé, ces deux-là !

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

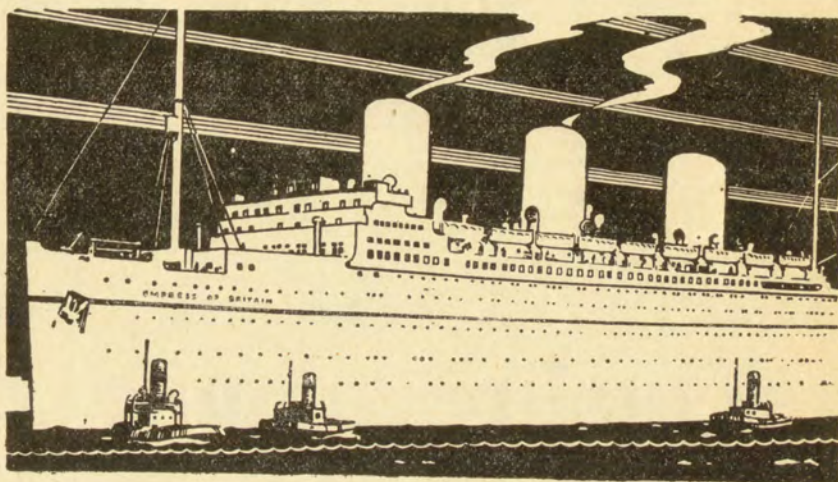
DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

ONZIÈME CROISIÈRE ANNUELLE AUTOUR DU MONDE

**CANADIAN
PACIFIC**

PAR LE LUXUEUX
PALACE FLOTTANT
**EMPRESS
of BRITAIN**



Cette merveilleuse croisière suivra un itinéraire spécialement choisi pour vous permettre de visiter les différentes contrées du globe durant la saison la plus favorable de l'année.
Arrivée à la Riviera en pleine saison. - L'Inde pendant la période de fraîcheur. Le Japon au moment de la floraison des cerisiers.
DÉPART DE MONACO LE 17 JANVIER 1934
Durée: 130 jours. PRIX de participation à partir de

£ **441**

Pour brochures explicatives, s'adresser:

CANADIAN PACIFIC RAILWAY AGENCY (BELGIUM) S. A.
5, Quai Jordaens — ANVERS

CROISIÈRE VERS LES INDES OCCIDENTALES

Départ de Southampton et Cherbourg, le 26 janvier 1934, par le magnifique paquebot
" **DUCHESS OF RICHMOND** ", 20,000 tonnes.
Durée: 48 jours. Prix de participation depuis £ **84**

Une grande représentation en plein air est donnée à Ath, sous les auspices de l'Administration communale. L'affiche annonçant cette attraction porte un avis ainsi libellé :

Seul les places prix d'avance
sont des places assises

Est-ce que l'Administration communale d'Ath prend également sous ses auspices les fautes de français et les fautes d'orthographe ?...

???

Dans un récent catalogue de vente de tableaux, un expert d'Anvers indique sous le numéro 95 :

PIET VAN ENGELEN
Né à Lierre en 1683, décédé à Anvers en 1924
Elève de Charles Verlat
« La rivière aux canards »

Piet Van Engelen a vécu 241 ans ?... Ce doit être l'un des canards annoncés.

???

De l'Express :

L'AFFAIRE SAUVAGE
L'AFFAIRE BANDE

Il y a aussi l'affaire Danse. La Cité Ardente, quoi ?

???

Nous lisons dans le *Masque noir*, par E. W. Hornung, l'adaptation de Henry Evie :

En tournant le coin de la rue, en regardant les maisons

grises dont les cheminées se perdaient dans la brume, je sentais combien on devait se trouver à mieux à Ham.

A mieux?... S'agirait-il d'une publicité déguisée pour les fameux foies gras et autres non moins fameux produits alimentaires?

???

De Ch. Laboulaye, Dictionnaire des Arts et Manufactures:

L'origine des chapeaux ne paraît pas remonter au delà du XII^e siècle et servait primitivement de signe distinctif au clerge.

Se couvrir la tête d'une origine!... Les ecclésiastiques de cette époque se distinguaient surtout par l'originalité de leurs idées!

Idem. V^o Eclairage au gaz :

Si l'on s'en tient à la valeur intrinsèque de ce mot, le premier Indien qui a songé à mettre le feu au gaz qui s'échappe des sources naturelles de Bakou aurait été l'inventeur de l'éclairage au gaz.

Des Indiens à Bakou?... Voilà qui nous paraît intrinsèquement... Caucase!

???

De *Le Masque de Fu-Manchu*, par Sax Rohmer, roman traduit de l'anglais par Henri Thies :

Il se mit sur les genoux et, poussant la lampe devant lui, commença à ramper dans le tunnel. L'air était humide, froid et empesté. Quand Smith, après avoir ainsi progressé une dizaine de kilomètres, se redressa, je poussai un soupir de soulagement.

Il y avait de quoi !

VEEDOL

Dans le magazine L'AUTOMOBILE, n° 660, qui vient de paraître, on lira un article très intéressant du technicien bien connu Roger Darteyre, ayant pour titre: « Le Graissage des Automobiles ».

Ci-dessous, un passage qui intéressera tous les automobilistes:

Qualité d'huile d'abord !

« On n'insistera jamais assez sur l'importance du point suivant: le fait, » pour un automobiliste, de regarder avant toute autre chose au prix d'achat » d'une huile, pour l'adopter, constitue l'une des plus remarquables erreurs, » pour ne pas dire gaffes, qu'il soit possible de faire. Gaffe, si l'on veut bien » réfléchir à l'influence que peut avoir, à la longue, sur l'état et la conserva- » tion d'une mécanique, l'usage d'une huile qui ne possède pas réellement les » qualités nécessaires à un lubrifiant digne de cette qualification. Et quand » nous disons à la longue, c'est encore une façon de parler, car bien souvent, » après une marche rapide et prolongée, des incidents ou accidents méca- » niques peuvent survenir, coûteux... qui n'ont d'autre origine que la valeur » propre de l'huile employée.

» En matière de lubrifiants, quelques noms dominant le marché et tout » le monde les connaît... Il n'y en a pas tant. Et comme par hasard, lorsqu'il » s'agit de battre un record de distance ou de durée, quand la tentative est » périlleuse et que la vie d'un équipage dépend de la moindre défaillance du » ou des moteurs, quand une firme participe à une course à retentissement, » quand on veut réunir tous les atouts pour le succès d'un raid, ce sont » toujours les mêmes marques d'huile que l'on rencontre... Il ne saurait » s'agir là d'une coïncidence, on voudra bien l'admettre. »

Parmi les meilleures huiles que vous trouverez sur le marché mondial se trouve VEEDOL, produit de la Tide Water Oil Co, les plus grands producteurs au monde d'huile pure 100 p.c. de Pensylvanie.

La voiture de Louis Meyer, qui a gagné le Grand Prix d'Indianapolis, cette année, a parcouru les 800 kilomètres en 4 h. 49 m. Le moteur qui a établi ce record fantastique était exclusivement graissé avec l'huile VEEDOL.

Le zeppelin qui effectue régulièrement la traversée Friedrichshaven-Amérique du Sud est exclusivement graissé avec VEEDOL. L'amiral Byrd, qui vient de partir pour sa seconde expédition au Pôle Sud, a confié, pour la deuxième fois, le graissage de ses avions, tracteurs, automobiles spéciales pour la neige, exclusivement aux huiles VEEDOL.

Quelle preuve vous faudrait-il encore pour vous dire que VEEDOL est une des premières huiles du monde pour votre auto.

Société Belge des Huiles Minérales, S. A.
37, BOULEVARD DE NIEUPORT,
BRUXELLES